



# L'ASSOMPTION DU CIEL

2018

Religieuses de l'Assomption



Cette édition a été réalisée par les Archives,  
avec l'aide de nombreuses rédactrices, relectrices et  
traductrices que nous tenons à remercier.

---

17, rue de l'Assomption - 75016 - Paris - France  
Tél +33 (0) 1 46 47 84 56 - Fax + 33 (0) 1 46 47 21 13



# SOEUR CARMEN DE LA SANTA FAMILIA

CARMEN LIÑAN MADERO

« Bénie soit la Trinité car elle m'a montré sa miséricorde ! »

- Née le 10 juin 1919 à Beas (Granada)
- Entrée au postulat : 13 juin 1949 à Málaga
- Entrée au noviciat : 29 mars 1951 à Miracruz
- Premiers vœux : 6 juin 1952 à Velázquez (Madrid)
- Vœux perpétuels : 8 juillet 1958 à Riofrío
- Décédée le 4 janvier 2018 à El Olivar (Málaga)

Carmen est venue à El Olivar après notre retrait du Centre spirituel des Exercices de Grenade, où nous avons collaboré avec les Jésuites pendant de nombreuses années. La fermeture de Grenade, la "Graná" de son cœur, lui a été très douloureuse, non seulement parce que c'était sa terre natale, mais aussi parce qu'elle avait une grande partie de ses neveux qui l'adoraient et avec lesquels elle correspondait avec grande affection et douleur si l'un venait à tomber malade. Avec la mort successive et parfois tragique de ses frères, elle devient la «matrone» de la famille, que l'on consulte et avec qui on échange à propos de tout.

Carmen avait perdu sa mère quand elle était petite et son père, devenu veuf avec 8 enfants avait réussi, grâce à beaucoup de privations, à les élever dignement. Il a toujours été une référence dans la vie de Carmen et c'est avec affection qu'elle se souvenait de ses frères. Sa famille et la vie dure dans son village de Beas, ont forgé en elle le sens du travail et de la responsabilité qui ont tant marqué sa vie. De ce village de Beas, si cher à son cœur, elle a gardé les racines profondes de l'âme andalouse. Alors qu'elle n'avait que 13 ans, une famille aisée, avec de nombreux enfants, lui demanda d'aller vivre chez elle pour s'occuper du dernier nouveau-né. Les soins prodigués au bébé ainsi que son affection gagnèrent les autres

frères et sœurs, touchant le cœur de chacun, adoptant "Carmela" comme un membre de la famille. L'affection de cette famille Díaz Barrionuevo, l'a accompagnée jusqu'à la fin de ses jours, avec de longs appels téléphoniques et des visites fréquentes. Certains d'entre eux sont même venus lui présenter le fiancé d'une de leurs filles pour que "Carmela lui donne son accord !"

Lors de vacances d'été de la famille à Malaga, Carmen a rencontré l'Assomption et décidé rapidement de sa vocation. Elle était déterminée pour tout. Femme consacrant de longs moments à la prière - elle se levait à l'aube et passait des heures à la chapelle – elle était néanmoins une grande travailleuse, l'ordre et la propreté étaient son obsession. Ces dernières années, alors qu'elle avait beaucoup de difficultés pour se déplacer, on la revoit une main sur le déambulateur et l'autre sur l'O-cedar, faisant briller les couloirs. Gijón, Santa Isabel, où elle était chargée de la cuisine et de l'internat, et aussi Grenade, sont témoins de sa grande capacité de travail, allant jusqu'à refuser l'aide qu'on lui offrait, compte tenu de son âge et de ses limites qui la gagnaient progressivement.

Caractère parfois difficile, surtout quand on la contredisait, solitaire mais ayant à la fois besoin d'affection, Carmen avait deux grandes passions : Dieu et la maison royale espagnole qu'elle adorait, malgré son idéologie plutôt de gauche et républicaine ... Carmen était une personne alliant les extrêmes ... Mais toujours inconditionnelle quand il s'agissait de servir ou d'aider ceux qui en avaient besoin.

Cela lui a beaucoup coûté d'accepter de descendre à l'infirmerie. Elle ne voulait pas perdre son indépendance mais elle avait besoin chaque fois, de davantage de soins. Dans ses dernières années, son caractère s'est adouci. Un accident cérébral l'empêcha de parler distinctement. Seules les infirmières pouvaient deviner ce qu'elle voulait dire, ce qui la faisait beaucoup souffrir, d'autant qu'une paralysie progressive la gagnait.

Les longs moments de silence dans sa chambre, en fauteuil roulant, à la communauté ou à la chapelle, ont été pour elle les temps privilégiés d'une rencontre avec le mystère de Dieu, d'acceptation aimante de sa volonté, et d'abandon entre les mains du Père.

Le Seigneur aura su accueillir le trésor et toute la richesse de sa personne, avec ses presque 99 ans de dévouement, à sa famille, sa Congrégation et à son Seigneur.

# SOEUR CARMEN DEL SANTÍSSIMO SACRAMENTO

MARÍA CARMEN BORJA CASTILLO

## « Domine Tu scis quia amo Te »

- Née le 31 octobre 1928 à Pampelune
- Entrée au postulat : 28 septembre 1952 à Mira-Cruz
- Entrée au noviciat : 1er juillet 1953 à Mira-Cruz
- Premiers vœux : 13 juillet 1954 à Mira-Cruz
- Vœux perpétuels : 6 octobre 1957 à Velázquez (Madrid)
- Décédée le 3 mars 2018, à Navas de Riofrio

Carmen est née à Pampelune dans une famille profondément chrétienne. Elles étaient trois sœurs : Adela, Carmen et Mari Paz. Adela était célibataire et, en raison de sa maladie, Carmen a été obligée de sortir de la Congrégation pendant quelque temps pour s'occuper d'elle. Mari Paz était mariée et avait cinq enfants qui voulaient et avaient besoin de Carmen. Carmen était très attachée à sa famille et à sa terre. Chaque début juillet, elle se préparait pour regarder à la télévision à huit heures les courses de taureaux de San Fermín, patron de sa région de Pampelune, courses qu'elle aimait beaucoup.

En 2003, elle a été nommée économe à Riofrio, et s'est distinguée par sa générosité, sa responsabilité, sa rectitude, sa joie de vivre et son chant. Après deux ans, elle a été à Saint-Sébastien où, à nouveau, elle a été sollicitée comme supérieure.

En 2009, elle est revenue à Riofrio, sa santé ayant baissé. Celle-ci a continué de se détériorer jusqu'au 3 mars 2018, date à laquelle elle est partie pour la Maison du Père.

Carmen était une femme avec une vocation certaine pour l'éducation. Elle était heureuse de mener à bien son travail éducatif dans les écoles, mais le plus merveilleux était de voir à quel point elle rendait ses élèves heureux, combien ils aimaient être avec elle et combien ils apprenaient.

Carmen n'était pas seulement heureuse dans les écoles et dans l'enseignement ; lorsque la province lui a demandé un autre type de service, elle l'a accueilli avec générosité et dévouement. Nous pouvons également nous souvenir des nombreuses sœurs qui nous ont aidées à animer les communautés sans jamais perdre leur sens de l'humour, en transmettant la joie et en attendant toujours des autres beaucoup plus que ce qu'elles pouvaient apparemment donner.

Dans les réunions de supérieures, auxquelles elle a participé pendant de nombreuses années, elle mettait toujours sa note de joie et relativisait les difficultés qui se présentaient. Elle nous a manqué beaucoup quand elle a arrêté de participer à ces réunions, car il est bon d'avoir une sœur qui aide à relativiser les choses et à transmettre la joie.

Mais nous ne pouvons pas oublier ce que nous avons appris d'elle : sa profonde religiosité, sa foi toujours pleine d'espoir, maintenue jusqu'au bout, tant dans les meilleurs moments de sa vie, que dans les plus durs de ces dernières années de maladie, prostrée sans pouvoir bouger. Nous avons pu constater que tout comme elle s'était donnée avec joie et générosité à l'éducation, elle a su accueillir ses handicaps physiques avec la même joie et le même sens de l'humour qui nous ont tous fait l'aimer davantage. Et aujourd'hui nous gardons d'elle un souvenir affectueux qui ne s'effacera pas.

Carmen, tu vas beaucoup nous manquer, il va nous manquer la profondeur de ta joie, de savoir relativiser, pardonner et toujours aller de l'avant, sans perdre espoir !

Combien de fois tu as dit qu'au paradis tu allais pouvoir faire tout ce que, ici-bas, tu aimais et que tu ne pouvais pas faire ! Déjà tu es en train de le faire et toujours avec l'aide de ton Seigneur que tu as choisi et que tu n'as pas cessé de suivre jusqu'au bout, ainsi qu'avec le soutien de Marie que tu as tant invoquée dans cette dernière étape de ta vie.

Ses phrases préférées dans cette dernière étape étaient : "Je crois que le Seigneur m'a préparée le ciel et qu'il me récompensera", "Ce paysage de Riofrío est magnifique pour une fin de vie". "Ma vie, ici, a été calme et bonne, je demande juste à Dieu de me laisser passer dans l'autre vie, sans trop de souffrance". Et sa prière constante du Chapelet.

Carmen, la Communauté de Riofrío remercie le Seigneur d'avoir partagé avec toi les dernières années de ta vie, de t'avoir vue vivre si heureuse et joyeuse, de vouloir toujours rendre la vie facile aux autres, d'assumer ta fragilité avec une grande intégrité et sans aucune plainte. Tu nous as fait voir combien il est important de toujours donner sa vie, de façon concrète, à chaque instant. Il nous reste un bel héritage, celui d'être toujours heureuses parce que c'est ce que le Seigneur attend de nous.

Nous sommes sûrs que du ciel, tu intercédaras pour nous, pour la Congrégation et pour ta famille que tu as tant aimée, et que tu n'oublieras pas ce peuple de Riofrío qui t'a accueillie pendant les dernières années de ta vie et t'a aidée à être heureuse.

La communauté de Riofrío

# SOEUR COLETTE DE JESUS

## COLETTE BACHÈRE

« Je me suis fait tout à tous. »

- Née le 6 mars 1934 à L'Isle-en-Dodon
- Entrée au postulat : 6 avril 1956 à Auteuil
- Entrée au noviciat : 27 avril 1957 à Auteuil
- Premiers vœux : 30 avril 1959 à Auteuil
- Vœux perpétuels : 29 juillet 1964 à Auteuil
- Décédée le 23 mai 2018, à Montpellier

Son accent méridional ne faisait aucun mystère sur sa terre d'origine. Colette était née dans le Gers, dans une famille simple de trois enfants. Bien que non pratiquante - cette région du Midi est traditionnellement peu attachée à l'Eglise - Colette est cependant envoyée au catéchisme comme une grande partie des petits français de l'époque et participe avec ardeur au patronage de la paroisse et surtout au mouvement des **Ames Vaillantes** dont elle garde un souvenir plein de gratitude ainsi qu'une sorte de vénération pour son curé.

Comme beaucoup, puisque l'obligation scolaire cesse à 14 ans, elle arrête ses études avec le **Certif** qui marque la fin de bonnes études primaires. Elle en gardera toujours un regret car elle est vive et son esprit ouvert lui aurait sans doute permis de se cultiver davantage.

Dans les milieux populaires, on n'est pas des *faigneints* ! Il faut apporter son écot à la maison. Colette trouve du travail, puis, insatisfaite, décide de *monter* à Paris. Elle a 17 ans. Elle se place dans quelques *bonnes* familles de l'ouest parisien où elle se sent respectée, et auxquelles elle s'attachera ; elle y laissera d'excellents souvenirs ; au moment de faire son dossier pour obtenir sa retraite elle découvrira qu'on a cependant parfois oublié de la déclarer à la Sécurité Sociale!!!

Elle apprend alors la gestion d'une grande maison, ce qui rendra notre sœur tellement précieuse dans tous les domaines et dans les missions où l'Assomption aura besoin de son sens pratique, de son ingéniosité et de ses talents.

Mais les heures libres du dimanche sont un peu mornes, peut-être aussi risquées pour des jeunes filles isolées dans la capitale. Sœur Anne de la Sainte Vierge anime un petit groupe sur la paroisse de St Pierre de Chaillot, le groupe *Sainte Geneviève*. Il se réunit 6 rue de Lubeck. On sort ensemble, on organise des temps de détente et de réflexion, on approfondit sa foi, on rompt la solitude, on visite Auteuil et son parc, on aperçoit toutes ces jeunes sœurs de tous horizons et le Seigneur murmure au cœur : *Pourquoi pas toi ? - et Colette ne sera pas la seule -*

C'est ainsi qu'elle frappe à la porte de la Congrégation en 1956, au grand dam des siens qui, ne comprenant pas sa décision, la battront bien des fois des années durant. C'est la génération des neveux qui, des années plus tard, rétablira et entretiendra un bon contact familial.

Avec son feu, Mère Marie Denyse entraîne alors la Congrégation ; l'une des premières choses a été d'atténuer la différence entre les deux rangs de sœurs. Initiées à la célébration de l'Office, elles portent toutes le même habit et le même manteau de chœur. Les emplois domestiques sont partagés aussi autant que faire se peut... Colette arrive à cette période. C'est celle aussi de la généralisation du juniorat décidé par le chapitre de 59 ; les propositions offertes dépendent du socle des acquisitions antérieures et ces dernières peuvent limiter les possibilités ... Sans en être amère, Colette disait parfois son regret de n'avoir pas pu aller plus loin et sa grande sensibilité fut écorchée à certains jours par des réactions qui pouvaient manquer de délicatesse vis-à-vis des sœurs coadjutrices.

Sa disponibilité et son entrain la rendent facile à *utiliser* pour reprendre le mot de l'évêque de Tarbes à Bernadette ; Sa grande joie, après plusieurs services appréciés dans des maisons de France et auprès des enfants de la fameuse Garderie d'été à Saint Dizier, c'est d'être appelée en Afrique de l'Ouest : Côte d'Ivoire, Togo puis Bénin. Elle y est catéchiste, animatrice de jeunes à Vogon, à travers le mouvement des Xavieris, responsable de la formation des mamans pour un programme de nutrition. C'est une

femme de relation, attentive à tous sans distinction ; elle aime aider, elle aime aimer, gratuitement, mais elle est aussi sensible aux retours d'amitié.

Après les années d'Afrique au début des années 90, c'est le retour en France, à Lourdes d'abord d'où elle est plus proche de sa mère âgée en maison de retraite. Colette était très touchée des visites de la communauté à sa maman. Sr Marie Christa se souvient également des parties de fou rire et de son ardeur au service et jusqu'au bout. Toutes deux se retrouveront à Auteuil que Sœur Natalia a quitté pour rentrer en Espagne Notre Colette ne cache pas sa fierté d'être à son tour, proche des responsables de la Congrégation et d'alléger leur tâche par sa présence efficace. Elle veille à ce que rien ne manque au conseil général. Elle devine aussi ce qui peut faire plaisir aux sœurs de la Communauté avec une âme de *mère poule* qui vous couve un peu parfois.

C'est avec grand bonheur qu'elle reprend du service pour la catéchèse des enfants de la Paroisse N-D de l'Assomption et prépare à la première des communions. Une fidèle des *amis du 17*, doit à cette période, le bonheur de communier et de converser avec le Seigneur comme Colette le lui a appris.

Montpellier, où la communauté des sœurs âgées voit son nombre et sa moyenne d'âge augmenter, sera son dernier champ de service. Elle y arrive en 2008, encore pleine de vaillance. Elle prend littéralement en mains le secteur du Blanchissage et règne sur la Lingerie. C'est elle qui veille sur le trousseau des sœurs ; elle ne jure que par Damart pour les sous-vêtements d'hiver. Soucieuse de distribuer à chacune ce dont elle a besoin, elle fait penser à la femme dont la lampe ne s'éteint que tard le soir. Sa joie aux jours de fête est de sortir les belles nappes pour la salle à manger. La collaboration avec cette maîtresse femme n'est pas toujours facile ... et les réactions enflent et débordent à la manière des fleuves côtiers de la région qui rentrent dans leur lit aussi vite qu'ils ne l'avaient quitté après un orage. Colette est fidèle à exprimer ses regrets de ses mouvements d'humeur et de ses emportements verbaux qui effraient un peu parfois aussi, mais il n'y a pas de rancune dans son cœur.

Un groupe d'Amis de l'Assomption était né au moment de la Canonisation. Emmené à Rome, avec Sr Marie Blandine, il perdure, bien vivant et très attaché à la figure spirituelle de M-E ; Colette appartiendra

au *bureau* animateur avec Christine Marie et deux amies laïques, elle participera aux rencontres, à la retraite annuelle, animera le temps de prière des réunions mensuelles ; les membres de ce groupe sont de véritables amis ; ils la visiteront beaucoup durant son hospitalisation, lui portant douceurs, revues, B-D ; elle a même réclamé Lucky Luke !!! ... mais surtout leur présence et quand c'était possible, un partage de prière. Colette était très réconfortée par ces preuves d'amitié. Elle avait besoin de se savoir aimée.

Elle avait appris la valeur de ces instants car son engagement dans la paroisse au sein du S-E-M - *service évangélique des malades* –, était sa grande joie. Comme à Lourdes et à Paris elle portait la communion à plusieurs personnes de notre quartier qui attendaient son passage ; elle s'y ressourçait aussi beaucoup et ne manquait aucune des rencontres de formation offertes par le Diocèse dans ce domaine.

Missionnaire, engagée dans le S-E-M, elle choisit *d'être avec* tant qu'elle peut. C'est pour cela que durant les semaines d'hôpital elle opte pour une chambre à deux lits ; elle a vu défiler 5 autres malades dont certaines très gravement atteintes ; elle se sentait en mission de présence après des autres malades et celles-ci s'attachaient à elle. Elle pu ainsi partager la prière avec une famille musulmane ; le personnel soignant s'attardait aussi gratuitement près d'elle quand il avait un instant de répit.

Nous avons tous été surpris par la maladie de Colette. Opérée d'un cancer du sein il y a plusieurs années, les contrôles réguliers étaient bons, presque de routine.

A l'automne dernier, poussée par notre nouveau directeur, la maison adopte la solution du blanchissage effectué à l'extérieur, Colette participe à la décision, non sans quelques appréhensions vite dissipées. Elle ressent de la fatigue, à 84 ans, n'est-ce pas normal ? Elle qui aime tant chanter l'office commence à être gênée par un enrrouement qui ne se dissipe pas. Elle devient aphone, sa toux devient douloureuse et son sternum la fait souffrir à chaque quinte ; Finalement hospitalisation, interminables séries d'examens pour comprendre ce qui se passe et surtout où est le foyer du mal ...

Un bus très facile à emprunter nous permet de beaucoup visiter notre sœur, de lui porter la communion. Elle nous étonne toutes. Nous

rencontrons une Colette douce, patiente, qui ne se plaint pas et parle à peine d'elle-même et de sa maladie (ce qui est tout de même assez nouveau car elle ne manquait pas de faire savoir à qui voulait bien l'entendre, ses RV médicaux) elle s'intéresse à la vie de la Communauté, de la paroisse, des amis ; elle partage ses contacts avec les autres malades, les confie à notre prière. Elle communique beaucoup par écrit, avec les sœurs, les amis puisque son timbre de voix voilé l'empêche de le faire par téléphone. Ses billets sont touchants de délicatesse.

Elle prie beaucoup. Quand c'est trop douloureux nous la voyons avec le crucifix de son rosaire entre les doigts, communiant à Jésus en croix. Elle prie aussi beaucoup le chapelet de la miséricorde. Grande joie : Son neveu lui amènera son frère et sa belle-sœur.

Quand la clinique voit qu'il n'y a plus rien à faire, Colette rentre à la maison et gère elle-même sa pompe à morphine tout en retournant régulièrement à la clinique pour qu'on ajuste le traitement de la douleur. Celle-ci s'intensifie et Colette est de nouveau hospitalisée un jeudi. Elle ne reviendra pas et s'envolera vers son Seigneur quelques jours plus tard, entourée de Catherine Myriam, de Marie Monique, de Marie Gérard et de Corinne.

Ses obsèques le 26 Mai, jour de la profession perpétuelle d'Amélie à Bondy, sont-elles aussi une fête de la Résurrection. Notre grande église paroissiale est bien remplie et nos frères A-A célèbrent avec beaucoup de fraternité. Sa famille est là, touchée de voir tant d'amitié et de beauté dans la célébration. Nous sentons une vraie détente continuer à s'opérer...

Un dipladénia offert par sa nièce et destiné au cimetière a été oublié. Il a fleuri sur notre terrasse durant tout l'été, image de l'amitié que Colette a prodiguée et qui n'a pas fini de s'épanouir. Nous sommes nombreux à en rendre grâce.

La communauté de Montpellier

# SOEUR DANIÈLE

DANIELE ROSANE MARIE DUVILLIER

## « Tu as posé sur moi ta main. »

- Mystère: Christ Serviteur
- Née le 27 avril 1946 à Tourcoing (59)
- Entrée au postulat: 3 octobre 1967 à Arras
- Entrée au noviciat : 1er juillet 1968 à Arras
- Promesses: 27 août 1970 à Arras
- Vœux perpétuels: 7 septembre 1975 à Arras
- Décédée le 8 avril 2018 à Paris

Danièle est née à Tourcoing, ville industrielle du Nord de la France, le 27 avril 1946. Deux aînés la précèdent Christine et Marc nés avant la guerre qui comme tant d'autres, va séparer les époux Duvillier. Elle est donc comme elle aimait le dire : « l'enfant des retrouvailles ». Quelques années plus tard une petite sœur, Chantal viendra compléter la famille. Elle vit une enfance heureuse dans une grande maison confortable, un jardin, des parents chrétiens, des amis. Monsieur Duvillier dirigeait une biscuiterie.

Scolarisée à l'école Notre Dame des Anges, tenue par les Franciscaines (par fusion elles rejoindront quelques années plus tard, les Augustines d'Arras) Danièle garde de la maternelle, le souvenir de Sœur Françoise Dinnequin qui surveillait les entrées et sorties bien emmitouflée dans sa pèlerine noire. Cela devait avoir un côté mystérieux pour la petite fille vive et rieuse qu'elle était. C'est lors du décès de Sr Françoise qu'elle m'a confié ce souvenir.

Sans que rien ne le laisse prévoir, Danièle, jeune adolescente, voit son frère quitter à dix-huit ans la famille pour entrer au noviciat des bénédictins de l'Abbaye de la Pierre qui Vire ! Devenu Père Damase, il en sera l'Abbé durant dix-huit années.

Ce départ rapide est un moment rude pour les parents. Les visites familiales, annuelles à l'Abbaye, seront joyeuses, et « occasions pour Danièle de s'éveiller à la liturgie et l'aspect contemplatif, le « pour Dieu » de toute vie religieuse, même apostolique ». <sup>1</sup>

Le jour des funérailles de Sr Danièle, dans son homélie, il fera allusion à un papier de sa mère, envoyé en 1981, suite à un article paru dans « La Croix du Nord ». Danièle parlait de sa vocation : « *Mon premier souvenir, écrit-elle, concernant un projet de vie religieuse remonte à l'âge de 8 ans, mais ce fut le jour de ma profession de foi, à 12 ans, que le Seigneur frappa à ma porte pour la première fois de façon précise. Je me souviens lui avoir répondu avec bonheur et simplicité : « Si tu veux que je sois religieuse, c'est OUI ».*

Une retraite durant l'année de philo est décisive. « *Ma réponse fut spontanée et pleine d'allégresse. J'étais pleine de dynamisme, je lui appartenais et pour toujours...Je m'engageais dans divers groupes de jeunes ; j'aimais danser.* »

Bac en poche, elle fait les études d'éducatrice de jeunes enfants, « jardinière d'enfants » comme cela se disait à l'époque. Profession qu'elle exerce avec talent et créativité avant de frapper à la porte des Augustines du Précieux Sang à Arras le 3 octobre 1967, juste au retour d'un camp de jeunes.

Après les mois requis de postulat, c'est l'entrée au noviciat le 1<sup>er</sup> juillet 1968 dans la simplicité. Sr Danièle intègre la communauté dite du CHA (Centre Hospitalier d'Arras). Elle s'insère dans le service de pédiatrie. La communauté ayant quitté les locaux au sein de l'hôpital, les sœurs résident depuis peu, au 9, rue Pasteur. La plupart d'entre elles, se rend à bicyclette à l'hôpital à l'autre bout de la ville, avec désormais les mêmes horaires que les autres membres du personnel, cela bouscule la vie communautaire en cette riche période d'après Concile.

C'est au sein de la nouvelle communauté du 20 Boulevard de la Liberté, à Lille que Sr Danièle et Sr Bernadette Delobel vivent leur année de noviciat canonique. La maîtresse des novices, Sœur Jeanine Bertrand poursuit en même temps, des études à l'université. Avec elles, cinq sœurs

---

<sup>1</sup> Article de «La Croix du Nord» du 22 mars 1981

composent la communauté : la prieure et directrice adjointe de l'École d'Éducateurs spécialisés, deux religieuses professeurs d'atelier, une sœur maîtresse de maison, une jeune professe étudiante.

C'est l'époque des premiers partages d'Évangile pour les plus jeunes de la communauté : l'un d'eux est resté dans nos esprits ! Et pour cause, l'évanouissement d'une novice ! Le 27 août 1970, Sr Danièle prononce ses premiers engagements, des promesses ce qui a la suite du Concile est nouveau dans l'Église.

Durant trois années, c'est dans le Boulonnais, auprès des petits enfants du Foyer « Beaucerf » qu'elle va œuvrer au jardin d'enfants tout en aidant Sr Hélène Levasseur pour l'internat. Le manque de moyens est manifeste dans cet établissement communal, confié à la congrégation, à Pont de Briques, quartier St Léonard. Les petits souffrant de tant de carences, n'y sont pas « faciles » et il faut beaucoup s'ingéniosité pour retenir leur attention, cependant l'affection dont elle les entoure devient réciproque et que de beaux petits mots d'enfants, elle a engrangés et partagés.

C'est en trio, avec Sr Geneviève Fourdinier, que nous nous retrouvons pour des études à l'Institut catholique de Paris de 1973 à 1975. Époque où à la faveur de cours communs, nous faisons la connaissance de Sr Marie Geneviève Poulain. Danièle se « défoule » en jardinant et en balayant les couloirs et Dieu sait s'ils sont longs à la rue Saint Maur dans le XIème arrondissement ! Cela lui vaudra lors d'une « distribution des prix de fin d'année » dans la communauté un « accessit de balayage ». Des années plus tard, devenue prieure générale, elle me le rappellera lors d'une récollection, rue des Plantes où je la trouve balais en main.

Le 7 septembre 1975, Sr Danièle prononce ses vœux définitifs en la chapelle de la maison-mère à Arras, entourée de ses parents, ses sœurs et leurs époux, ses neveux et nièces. Sur son image-souvenir dont elle n'aimait pas la typographie, ces mots, si simples, si forts quand on pense à tout ce qu'elle aura à vivre : « *Tu as posé sur moi ta main* ».

Elle retrouve ensuite les petits bouts d'hommes et de femmes de Beaucerf pour une année.

A l'ouverture de la communauté insérée en quartier populaire à Wimille, proche de Boulogne sur Mer, elle devient enseignante en maternelle. Elles

sont quatre sœurs avec des insertions différentes : enseignement, pastorale, soins et une maîtresse de maison qui peu à peu, reçoit beaucoup de visites des habitants du quartier Saint Patrick.

En 1987 le Conseil de la congrégation envoie Sr Danièle à Rome pour une année de formation. Elle y fait une première expérience internationale, une approche de l'Eglise universelle qui va la marquer. Au retour de l'Italie, elle reprend son travail à Wimille mais devient prieure de la communauté.

Trois ans plus tard, elle est envoyée à Sainte Catherine les Arras prieure de la communauté, tout en enseignant dans une école catholique, située à Lens, à quelques kilomètres. Nommée maîtresse des novices, à sa grande déception, elle restera sans novice !

En 1993, il lui est demandé de participer à l'Ecole de l'Evangile qui s'ouvre à Arras, dans le presbytère voisin de la communauté. « Quelle belle expérience d'Eglise durant ces six années passées avec le Père Luc Dubrulle, Philippe Barras et Gérard Leprêtre. Années pleines de découvertes, d'aventures, de joies, avec et pour les jeunes désirant mieux connaître le Christ ! »<sup>2</sup>

Septembre 1995 la ramène à la communauté d'Accueil à Arras, plus proche de l'Ecole de l'Evangile et suite au décès de Sr Marie Thérèse Guiot, elle est appelée à devenir membre du Conseil en septembre 1997.

Les Monts du Forez l'accueillent ensuite : Prieure durant une année de la communauté du Mont, lieu-dit de la commune d'Essertines en Châtel Neuf, dans la Loire, elle peut respirer à pleins poumons sur la hauteur avant de vivre à Paris !

Comme l'a dit Sr Jeanine : « En juillet 2000, l'Esprit Saint vient frapper à ta porte par l'intermédiaire du Chapitre de la Congrégation, en te demandant le service de Supérieure générale. Comme Marie, humblement et comptant sur la grâce de Dieu et l'aide de tes sœurs, tu acceptes de prendre le gouvernail du bateau. Nouvelle aventure riche, mais combien lourde aussi ! Cette œuvre, tu l'as accomplie de tout ton cœur, seize années durant, et nous t'en remercions vivement. Tu as marqué non

---

<sup>2</sup> Mot d'accueil de Sr Jeanine Bertrand aux funérailles

seulement chacune de nous, mais bon nombre de nos collaborateurs par ta simplicité, ton sourire et ton accueil chaleureux. »

Ayant du mal à supporter la chaleur, les nombreux voyages à Madagascar et en Guinée sont pour Sr Danièle une épreuve physique sans compter les nombreux soucis et décisions importantes à prendre en lien avec le conseil mais il y a aussi la joie de rencontrer les sœurs, d'en accueillir des nouvelles, de recevoir les vœux, de voir grandir la Région.

Les années passent et le manque de vocation du moins en Occident est préoccupant. Par ailleurs le vieillissement en France, les santés défaillantes, les décès prématurés... amènent à se poser la question de l'avenir, commence alors un long chemin de recherche, de discernement... Comme l'a dit Sr Jeanine : « Avec le Conseil, tu as su prendre les décisions nécessaires et avec sagesse, patience, tu as mené la Congrégation sur le chemin de Fusion avec les Religieuses de l'Assomption. »

Avec la fatigue, les soucis et les difficultés de la mission, la maladie survient de manière sournoise d'abord puis impose des hospitalisations plus ou moins longues, sans parler de la souffrance.

Cependant, « il y a eu l'immense joie » du 6 août 2016 avec le Décret de Fusion et les célébrations des 30 septembre et 1<sup>er</sup> octobre qui ont suivi. « Cette alliance entre les sœurs de l'Assomption et les Augustines » comme l'a appelé joliment Sr Martine Tapsoba, Supérieure Générale. Je me souviens que ma sœur m'a alors dit : *'Mon travail est terminé et je suis heureuse du résultat'*.<sup>3</sup>

Déchargée, Sr Danièle part en Belgique pour partager la vie de la communauté de Ciney changeant ainsi de Province. Mais, bientôt la maladie la rattrape et, elle doit rentrer à Paris pour y être prise en charge alternativement à l'hôpital Cochin et à domicile.

Comme en a témoigné Sr Elisabeth, provinciale à la fin de la célébration des funérailles : le 14 février, mercredi des cendres, Sr Danièle lui fait part de son désir de faire une retraite pour se préparer à la dernière étape de sa vie, puis lui demande de l'accompagner.

---

<sup>3</sup> Père Damase : homélie des funérailles.

« Une Parole l’habite : « Mes jours sont dans ta main ». Elle choisit le premier dimanche de Carême pour commencer sa retraite. « Elle voulait une « retraite dans la vie » et elle avait choisi de reprendre des textes qui l’avaient touchée dans sa vie...Parfois, elle n’a pas beaucoup de temps pour prier... »<sup>4</sup> entre les soins à domiciles et les services qu’elle rend encore comme conduire des sœurs à l’hôpital St Joseph tout proche pour rendre visite à Sr Myriam Bremond hospitalisée.

« Le 25 mars, dimanche des Rameaux, elle sent que la dernière étape est arrivée et me demande si ce n’est pas le moment de rejoindre la « Maison Jeanne Garnier », service de soins palliatifs. Elle y entrera le 27 en pleine semaine sainte. »<sup>5</sup>

Dès le lendemain, Sr Elisabeth et des sœurs étant auprès d’elle, elle reçoit le sacrement des malades et leur demande ensuite de lire la prière de Charles de Foucault : « Père, je m’abandonne à toi ».

L’après-midi jour de Pâques, le 1<sup>er</sup> avril Sr Elisabeth était auprès de Sr Danièle pour l’eucharistie, dernier moment vécu avec elle. « Elle était paisible, a suivi la messe avec attention...A partir de ce jour-là elle a commencé à baisser très vite, perdant peu à peu ses facultés, parlant de plus en plus difficilement, vivant des moments d’angoisse, mais aussi de paix. Son frère le Père Damase, sa sœur Chantal et son beau-frère sont venus la voir le vendredi. Et Sr Martine Tapsoba s’est trouvée là avec eux. Elle parlait difficilement mais leur a dit quelques mots. Elle est partie le deuxième dimanche de Pâques, le dimanche de la Miséricorde, le 8 avril vers 13 heures. »<sup>6</sup>

Dès l’annonce, de son décès, de nombreux témoignages sont parvenus à la Province de France Notre Dame et, dans les jours qui ont suivi : des plus officiels aux plus modestes ! Venant presque du monde entier à travers les différentes provinces de la Congrégation.

Soulignant « sa simplicité et son souci des personnes » Mgr Stenger,

« Son sens de l’Eglise » Père Benoît Grière AA

---

<sup>4</sup> Témoignage de Sr Elisabeth Estienne à la fin des funérailles, le 12 avril.

<sup>5</sup> Témoignage de Sr Elisabeth.

<sup>6</sup> Témoignage de Sr Elisabeth.

« Sa délicatesse, son sens de l'écoute, son ouverture d'esprit, sa foi, son attachement à l'héritage augustinien et son désir de le rendre accessible à ses sœurs et aux laïcs » Père Jean Claude Erhart A

« Son souvenir restera vivant au sein de l'ACIS-France » Monsieur Brulard directeur

« Une personne courageuse, digne et toujours souriante malgré les souffrances » Dr P. Franchi son médecin à Cochin...

« Je suis émue à cette annonce sachant tout ce que nous avons pu vivre ensemble en Fédération, en chemin de recherche...Sachant aussi tout ce qu'elle a fait pour la congrégation...On sait que nous sommes des serviteurs inutiles mais dont le seigneur a besoin aussi pour le révéler » Sr Marie Florence Descamps, ancienne supérieure générale des Augustines de Cambrai

« Danièle par son humilité et sa foi aura beaucoup contribué à l'amitié entre nos congrégations. Encore aujourd'hui, elle intercède pour nous » Sr Isabelle et la Province de France

« Sa grande qualité humaine et spirituelle » Sr Françoise Espéron

Sr Danièle a beaucoup marqué la communauté de Ciney, malgré son séjour assez court. Elle nous a écrit une dernière fois le 15 février : « ***En Lui je vous dis « à-Dieu » et vous assure de mon amitié et intercession par-delà la mort*** » Sr Anna Kristina et la Communauté de Ciney...

Se faisait le porte-parole des sœurs de Madagascar, Sr Estelle a écrit : « Maintenant nous sommes là pour continuer à vous dire « merci » « merci » notre chère mère Danièle pour tout ce que vous avez fait pour nous : pour vos conseils, votre éducation, votre accompagnement spirituel, pour votre encouragement et aussi votre soutien et amour pour l'avenir de la Congrégation. Merci, pour votre humilité, votre simplicité et votre générosité qui nous ont fait passer sur une autre rive, pour étendre le Règne du Christ avec nos sœurs de l'Assomption.

Quand tout est accompli : « la fusion, notre engagement définitif à l'Assomption », vous partez en paix, vous reposer à côté du Christ miséricordieux. »

La célébration des funérailles de Sr Danièle dans la chapelle du 68, rue des Plantes a été un temps fort de communion avec sa famille, les sœurs de la Province France Notre Dame représentant les différentes communautés mais aussi de la Province de France, le Conseil Général, de nombreux collaborateurs de diverses instances, des membres du personnel de la maison et des résidents de différents établissements sur le site Notre Dame de Bon Secours, dix concélébrants entouraient le Père Damase.

Cette belle et longue eucharistie, ponctuée de témoignages qui ont engendré beaucoup d'émotion a été vécue dans la foi et un profond recueillement.

La courte célébration au cimetière d'Ivry a permis à toutes les personnes présentes de dire un dernier mot à Sr Danièle avant de se retrouver dans l'Au-delà mais aussi dans la prière.

Une semaine plus tard, Sr Martine Tapsoba a adressé aux communautés un chaleureux message. Nous vous en partageons quelques extraits :

« Sr Danièle a vécu avec courage, dans la confiance, l'abandon et la foi en Dieu, les longs mois de maladie. Comme Conseil Général, nous avons eu la joie d'être là pour l'enterrement. Personnellement, j'ai pu échanger avec elle le Jeudi Saint, et la revoir Vendredi de Pâques où elle ne parlait déjà presque plus. Mais elle entendait ce qu'on lui disait et pouvait encore réagir. J'ai pu la remercier au nom de toutes pour la mission vécue jusqu'au bout. Comme nous l'avons entendu dans les témoignages le jour de l'enterrement, elle pouvait dire « **mission accomplie** » puisqu'elle a pu conduire la Congrégation des Augustines de Notre Dame de Paris jusqu'à la fusion, projet qui lui avait été confié à elle et à son Conseil. La Congrégation des religieuses de l'Assomption où nous sommes embarquées désormais ensemble poursuit son **chemin** et elle veillera sur nous par sa prière comme elle l'a promis : « Je **continuerai à prier pour vous, même après...** » Le jeudi 12 avril jour de son enterrement, les sœurs à Ambohimahasoa à Madagascar avaient organisé une veillée et une eucharistie d'action de grâce pour elle, en communion avec nous. Et à la célébration de Paris, ont pu participer les jeunes sœurs de la session de préparation aux vœux perpétuels. Avec les autres sœurs malgaches résidant à Paris, les deux jeunes sœurs ont pu ainsi représenter toutes les

sœurs de Madagascar et exprimer à Sr Danièle leur gratitude...Nous rendons grâce à Dieu pour le chemin fait avec elle depuis 2009 vers la fusion. Elle a fait preuve de beaucoup d'humilité, de ténacité et d'espérance, dans son désir que la Congrégation vive. Elle aimait sainte Marie Eugénie et l'invoquait avec confiance. Celle-ci l'aura accueillie avec joie. Qu'elle repose dans la paix et la lumière du Père ! »

Comme l'a dit Sr Jeanine : Merci, Danièle, pour tout.

A-Dieu ! Mais nous comptons sur toi, plus que jamais !

Sr Marie Françoise Bisiaux

# SOEUR ENEDINA DE LA ENCARNACIÓN

ENEDINA CORRAL GONZÁLEZ

« Me voici, Seigneur, pour faire ta volonté »

- Née 31 juillet 1921 à Santibañez de la Rueda
- Entrée au postulat : 31 janvier 1939 à Santa Isabel (Madrid)
- Entrée au noviciat : 18 décembre 1840 à Santa Isabel
- 1ers voeux : 10 janvier 1942 à San Sebastian
- Vœux perpétuels : 10 janvier 1942 à San Sebastian
- Décédée le 26 juin 2018 à Riofrío

Sœur Enedina est née dans un petit village des montagnes de León (Santibañez de Rueda) le jour de la fête de Saint Ignace, dans une famille de 8 enfants, dont un seul était un garçon. Elle était la troisième. Une famille chrétienne, profondément croyante, sobre et travailleuse.

Comment la nouvelle de l'existence des Religieuses de l'Assomption est-elle parvenue dans ce coin reculé et sans trop de communication avec l'extérieur, à cette époque ? Il est certain que la Providence de Dieu réalise ses plans de manière imprévisible, sans que rien ne puisse l'arrêter.

Son père avait un parent franciscain-capucin qui rendait visite à sa famille pendant l'été dans un village voisin, une visite qui s'étendait aux autres parents du voisinage. Il vivait à Madrid, dans la paroisse du Christ de Medinaceli, et entretenait d'excellentes relations avec les religieuses de l'Assomption de Santa Isabel, notre institution scolaire de Madrid. Dans la maison d'Enedina, il était reçu avec grande joie et il parlait aux jeunes filles de ces religieuses. Ceci a éveillé en Enedina le désir de suivre ce chemin. Une fois, lorsqu'elle avait entre 11 et 12 ans, il leur a posé la question suivante : "Est-ce que l'une d'entre vous veut être religieuse ? » Enedina a immédiatement répondu oui.

Ses parents ont été mis en relation avec la supérieure de la maison. Enedina est arrivée à Santa Isabel, accompagnée de son père, alors qu'elle

avait 13 ans. Dès le début, elle s'est sentie à l'aise dans cet environnement, mais la guerre civile a éclaté et, vu le danger que représentait le séjour à Madrid, elle est rentrée chez elle jusqu'à la fin de la guerre. Enedina était déterminée à répondre à sa vocation, et celle-ci s'est précisée au cours de son séjour en famille.

Elle a toujours gardé la foi et les valeurs qu'elle avait apprises de sa famille et de son peuple, et elle a toujours intercédé pour eux lorsque, dans ses dernières années, elle a passé des heures dans la chapelle - parfois en somnolant - se justifiant en disant : "nous sommes une grande famille, nous sommes nombreux et je dois prier pour eux tous".

A ses funérailles, les mots qui furent lus, lors de l'Eucharistie, résument très bien qui était Enedina et sa vie à l'Assomption : «Aujourd'hui, nous célébrons dans cette Eucharistie la vie et le passage à la maison du Père de notre sœur Enedina, et nous voulons rendre grâce pour sa longue vie donnée à Dieu et à la Congrégation en la servant dans ses frères, avec une grande disponibilité dans les différentes tâches qui lui ont été confiées et en les accomplissant avec beaucoup de responsabilité et de dévouement.»

Avec Enedina, beaucoup de « piliers » de notre province sont déjà partis, sur qui beaucoup d'entre nous ont trouvés appui et de qui nous avons appris à être cette Assomption serviable, fraternelle, disponible et dévouée à tout ce qui nous était demandé. Elle a été dans une école ainsi que dans une insertion, qui pour nous était nouvelle, comme le temps que nous avons passé avec les enfants des Messagers de la Paix. Ici, Enedina était heureuse et les enfants l'ont beaucoup appréciée.

Dans les écoles où elle a été, on s'est toujours souvenu de sa gentillesse, de son savoir-faire et de son attention à chacun selon ses besoins ; c'est pourquoi tout le monde se souvient d'elle comme d'une sœur aimable, serviable, efficace et qui a résolu un certain nombre de problèmes pour lesquels ils venaient la voir.

Elle ne s'est jamais laissé dépasser par les difficultés, elle a toujours su chercher des solutions, comme peuvent en témoigner les anciens élèves de l'école de Santa Isabel.

Elle avait un don particulier pour l'infirmierie. De nombreuses générations de sœurs et de jeunes filles sont passées entre ses mains. Ses quatre-vingt-

dix-sept ans lui ont permis de faire beaucoup de bien et de laisser un souvenir reconnaissant à nombre de ses anciens élèves et ainsi que les sœurs avec qui elle avait vécu.

Elle aimait vraiment l'Adoration. Les dernières années de sa vie elle passait de nombreuses heures devant le Saint Sacrement, il fallait aller à sa recherche car le temps ne lui manquait pas et en adorant Le Seigneur elle se sentait heureuse.

C'était une sœur très fraternelle, facile à vivre, amoureuse de la communauté, où elle se sentait heureuse, toujours avec le sourire et avec le désir de rendre les autres heureux. Elle a beaucoup souffert les dernières années de sa vie à cause de sa santé, mais même cela ne l'a pas empêchée de vouloir vivre et de participer à tout ce qui se passait en communauté.

Elle s'est toujours sentie très aimée par sa famille avec laquelle elle a eu une grande correspondance. Elle est allée au village avec eux jusqu'à ce qu'elle ne le puisse plus et elle aimait raconter des choses sur chacun d'eux.

Elle a vécu sa parole "Me voici, Seigneur, pour faire ta volonté" tout au long de sa vie, tant dans la santé que dans la maladie. La volonté de son Seigneur est ce qui a prévalu en elle.

Enedina a vécu de nombreuses années avec nous, à Riofrío, nous remercions Dieu d'avoir eu cette chance. Nous avons la sécurité que maintenant, du ciel, « Tu prendras soin de nous, mieux que dans les meilleurs moments de ta vie ».

Aujourd'hui, le jour de la fête de Saint Ignace, sa communauté continue à se souvenir d'elle et à rendre grâce pour le don de sa vie.

La communauté de Riofrío.

# SOEUR FRANCESCA PAOLA DELL'INCARNAZIONE

FRANCESCA PAOLA LANZARA

## « Mihi vivere Christus est »

- Née le 26 juin 1924 à Rome
- Entrée au postulat : 3 juin 1949 à Rome
- Entrée au noviciat : 22 janvier 1950 à Rome
- Premiers vœux : 27 mars 1951 à Rome
- Vœux perpétuels : 20 avril 1954 à Gênes
- Décédée le 1er mars 2018 à Rome-Quadraro

Francesca Paola est née dans une famille croyante, elle avait 2 autres sœurs.

Plusieurs membres de sa Famille sont engagés dans la communauté de S. Egidio, de cela elle était fière. Jusqu'au bout de sa maladie, ils ont été présents.

Sr Francesca Paola, diplômée en littérature moderne et enseignante réputée, a passé sa vie au service de l'éducation. Elle avait une qualité d'écoute et de conseil et un don pour l'accompagnement des jeunes et des adultes avec une sensibilité spirituelle et une finesse psychologique.

Fidèle et généreuse dans l'amitié, elle a vécu des bonnes relations avec les personnes qu'elle rencontrait unissant la dimension humaine et spirituelle. Elle a contribué avec enthousiasme et dévouement à la vie de 'Assomption Ensemble' au Quadraro, se rendant disponible pour des moments d'approfondissement biblique et de connaissance du charisme.

Elle a vécu dans beaucoup des communautés de la Province d'Italie. Elle a passé également un temps au Brésil et en France à Cannes, animée par une inquiétude qui la rendait facilement insatisfaite et critique dans les situations où elle se trouvait à vivre, s'adaptant enfin avec disponibilité aux différents services éducatifs qui lui étaient proposés.

Elle a toujours soigné sa formation biblique et catéchétique, attentive à l'actualité. Elle a mis ses connaissances au profit des autres se consacrant à diverses formations aux niveaux paroissial et diocésain : pour les catéchistes et les catéchumènes.

Elle aimait passer de courtes périodes de repos à Genzano, où elle se retrempait dans le silence et la paix de la nature.

Sa santé a passé par des épreuves : une opération pour un cancer du sein et une intervention pour une blessure à la jambe, due à une chute accidentelle ; elle a fait face aux conséquences sans s'endurcir, aidée par son tempérament volontaire.

Dans la dernière période de sa vie au Quadraro, son caractère s'est adouci. Désormais alitée, elle a été soignée et soutenue par les sœurs, par sa famille et ses amis.

Ses yeux bleus, encore lumineux, exprimaient gratitude et affection. Certains témoignages confirment la trace qu'elle a laissée dans la vie de tant de personnes qui l'ont connue, fréquentée et aimée : « En souvenir de sr. Francesca, les larmes montent encore à mes yeux et le cœur retrouve tous les conseils et suggestions, les moments où elle me tirait le oreilles...qui font que je la sens encore vivante et proche. Elle avait certainement une nature très vive pour ses sœurs mais aussi pour ses amis laïcs, pour moi et pour mon mari Giulio ; c'est un pilier pour le cœur. Dans les moments difficiles, elle représentait une île sûre ... une île pas toujours facile à traverser ... car sévérité, et douceur s'alternaient, mais elle savait ramener au calme pour me faire réfléchir et reprendre le chemin juste. Ame de prière elle connaissait le cœur de nombreuses personnes d'âges et personnalités différents. Ce qui la rend unique est son regard que je ressens encore en moi ... un regard clair qui redonne une grande liberté intérieure et me fait sentir traversée par la miséricorde divine. Je me souviens du jour où je lui ai dit ce que je ressentais. Elle a répondu : "C'est mon regard fixé sur Jésus" » (Rosetta)

« Seigneur, je dis merci pour la vie de Sr Francesca. Il me manquera de rencontrer son regard limpide qui m'a donné force et courage, après lui avoir exprimé ce que je ressentais et avoir entendu son mécontentement... je suis sûre qu'elle est maintenant pleinement dans ta grâce. Sa manière d'être humaine et spirituelle avec moi me laisse un grand trésor et je sens

que je veux le partager avec vous, car nous connaissons tous ce "regard" (pas toujours positif) que Francesca avait face à la vie, mais au cours de la dernière période, je l'ai vue s'abandonner doucement à la volonté de Dieu, prête pour cette dernière épreuve sur la terre... Elle a donné ses dernières énergies se montrant sans voile à ses sœurs et à nous, ses amis, et à ceux qui ont eu la chance d'aller lui dire bonjour ; une dernière grande leçon : elle s'est rendue humble à la mort. Ciao Francesca ! » (Federica)

Nous partageons ces paroles de Federica, dans son affection et sa vérité, elles synthétisent notre même expérience, et nous vous demandons de vous joindre à nous dans notre prière pour elle.

La Communauté du Quadraro

# SOEUR FRANCIS TERESA DE LA COMPASSION

HORTENSIA RITA DEL MARMOL

«Exinanivit semetipsum ut vitam habeant»

- Née le 8 février 1924 à New Orleans, LA
- Entrée au postulat : 11 janvier 1953 à Ravenhill (Philadelphia)
- Entrée au noviciat : 12 juillet 1953 à Ravenhill
- Premiers vœux : 28 août 1954 à Ravenhill
- Vœux perpétuels : 30 novembre 1957 à Birambo (Rwanda)
- Décédée le 3 janvier 2018 à Worcester, MA

Née à la Nouvelle-Orléans, en Louisiane, en 1924, Hortensia del Marmol était l'enfant du milieu et la fille unique d'Alfonso et de Clara (del Valle) del Marmol et ses deux frères, Pancho et 'Fonso - "mon petit frère qui est jésuite au Sri Lanka" - formaient le reste de leur famille à Willow Street. C'était une jeune fille brillante, mais avec le temps, elle est aussi devenue une adolescente malheureuse. Selon ses propres termes, elle était "trop grosse et malheureuse pour se sentir bien". Comme la sœur de sa mère était religieuse de l'Assomption, ses parents ont eu l'idée de l'envoyer "dans le nord", au pensionnat de l'Assomption à Ravenhill, Philadelphie. Là, elle a vu la neige pour la première fois - et n'a pas été très impressionnée par celle-ci - et a eu la scarlatine dans la foulée. Pourtant, quelque chose de bien semble s'être passé à Ravenhill, car elle a obtenu son diplôme et a poursuivi ses études, d'abord au Newcomb College à la Nouvelle-Orléans, puis à l'école de médecine de l'université de Tulane, où elle a obtenu un doctorat en médecine. Après Tulane, elle a dirigé sa petite Coccinelle Volkswagen vers les montagnes Rocheuses (encore de la neige !), où elle a été enseignante à l'école de médecine de l'université du Colorado à Denver.

Mais quelque chose d'autre la travaillait et en 1953, à l'âge avancé de 29 ans, Hortensia entre à l'Assomption à Ravenhill, prenant finalement le nom du saint qui reflète sa passion pour la guérison : François d'Assise.

En même temps, elle salue l'héritage espagnol de sa famille, en demandant à "La Grande Tère" d'être sa deuxième patronne. Le premier saint, avec son amour des pauvres et sa simplicité de vie, lui offrirait un moyen de se faire proche de la vie de ses patients, en particulier en Afrique, où elle a servi dans plusieurs dispensaires de l'Assomption, au Rwanda et en Côte d'Ivoire, de la fin des années 50 jusqu'au milieu des années 60. Après un bref séjour à Miami, elle retourna en Afrique, travaillant d'abord à Cocody, puis plus tard à Rwaza et Kigali. Elle aimait raconter comment elle avait prononcé ses vœux perpétuels à Birambo en 1957 : "L'anneau est arrivé par un messenger qui avait fait tout le chemin à pied depuis Kigali avec mon anneau dans son chapeau." Bien après avoir raccroché son stéthoscope, Francis continuait à exercer officieusement le "métier de médecin", s'occupant des bosses, des bleus et des coupures avec gentillesse et compétence, et disant clairement lorsqu'il fallait cesser de perdre du temps et se rendre immédiatement à l'hôpital.

L'influence de la deuxième sainte, Tère d'Avila, était également très forte dans la vie de Francis, car elle aimait apprendre et se lança dans l'étude de la théologie et des écritures saintes tout en exerçant la médecine. Par la suite, son don pour les langues (elle parlait facilement l'anglais, le français et l'espagnol, et elle pouvait également lire le latin) lui a permis d'aider de nombreuses manières, y compris à la traduction des documents de la congrégation. Pendant les dix années où elle a été membre de la communauté d'Auteuil, la capacité de Francis à parler toutes ces langues lui a permis d'aider les sœurs de passage qui avaient besoin d'aide pour naviguer dans le labyrinthe de la maison. Elle a contribué à mettre en place la bibliothèque d'Auteuil et était également membre de la RIAD.

En plus de son amour de l'apprentissage, Francis a pris exemple sur Sainte Tère pour son amour de la musique. C'était un attachement très profond, qui a trouvé une réelle expression lorsqu'elle est retournée aux États-Unis, devenant membre de la communauté de Worcester. Là, elle a rejoint notre frère Donat Lamothe, A.A. dans sa Schola Gregoriana. La Schola est un groupe de chanteurs non professionnels qui aiment la tradition grégorienne et veulent la maintenir en vie. Francis était d'une grande valeur pour Donat car elle savait lire la musique - une compétence qui fait défaut à la plupart des autres membres - et elle comprenait le latin. Au fil des ans, ses collègues de la Schola nous disaient souvent : "Soeur

Francis est tellement sûre ; cela m'aide à arriver là où je suis censée être !" Ils avaient un dîner annuel à la fortune du pot au moment de Noël ; au début, elle aimait apporter du "riz sale" ou du gombo de la Nouvelle-Orléans ; plus tard, quand elle commença à s'affaiblir, elle permettait à Sœur Nha Trang, membre vietnamienne de notre province, de lui préparer d'authentiques rouleaux de printemps vietnamiens qu'elle apportait à la fête. Puis elle rentra à la maison et se vantait de ce que "tout le monde aimait ma nourriture".

Francis était également un fervent partisan du mouvement œcuménique, et a sauté sur l'occasion de faire partie de la Commission œcuménique du comté de Worcester (un groupe composé de chrétiens de toutes les confessions, y compris les orthodoxes, les méthodistes, les luthériens, les baptistes, les calvinistes et même quelques catholiques). Lorsque le diocèse de Worcester a annoncé la dissolution du groupe, elle a été extrêmement déçue. En fait, elle était carrément furieuse.

Car Francis prenait les choses à cœur. Et au fil du temps, elle était parfois moins connectée à la réalité, mais elle ressentait toujours les choses très fortement. Par exemple, après les événements du 11 septembre, elle était furieuse que nous ne la soutenions pas dans son voyage à New York pour l'aider à faire face aux conséquences de l'attaque terroriste. En tant que médecin et psychiatre diplômée, elle a senti qu'elle avait un rôle à jouer. À l'époque, elle avait déjà 77 ans et était très handicapée par l'arthrite. Cela n'avait pas d'importance. "Je devrais être en bas sur ce tas !"

Elle a dû se contenter de la vie à Worcester, Massachusetts, pendant ses dernières années. La Schola l'a aidée, tout comme son travail à la bibliothèque de l'Assumption College, où elle était aimée et appréciée pour ses contributions. Cependant, au fil du temps, nous avons remarqué qu'elle était de plus en plus réticente à se rendre à la bibliothèque pour son bénévolat du matin. Finalement, elle a admis qu'elle ne pensait plus être d'une quelconque aide - "peut-être le contraire". Malheureusement, elle avait raison.

Cet état de fait l'a finalement conduite au St. Mary's Health Care Center, une maison de soins infirmiers à Worcester, où elle a passé les sept dernières années de sa vie dans l'unité de démence sénile. Au début, elle pouvait accueillir des visites ; à la fin, il n'était pas évident qu'elle nous

reconnaissait vraiment. Elle n'est pas entrée tranquillement "dans cette bonne nuit". Parfois, cela signifiait que le personnel devait se déplacer rapidement afin d'éviter un coup de pied bien placé ! Mais ils trouvaient aussi en elle quelque chose à aimer, et même lorsqu'ils signalaient un comportement très combatif, ils en riaient : "Oh, vous savez, c'est Sœur Francis". Ironiquement, à la fin de sa vie, elle était entourée par de gentilles infirmières et aides-soignantes africaines issues de l'immigration, qui s'occupaient d'elle avec beaucoup de tendresse - même lorsqu'elle résistait.

À la fin, elle ne parlait plus, et elle levait à peine la tête lorsque nous lui rendions visite. Ses yeux marron foncé et ses sourcils hirsutes dont elle était si fière étaient toujours là, mais sa personnalité fougueuse semblait avoir déjà quitté son petit corps frêle. Nous espérions qu'elle savait qu'elle était encore avec nous d'une manière ou d'une autre.

Elle est morte en fin d'après-midi, au beau milieu de la journée la plus froide de l'hiver 2018, environ 12 heures avant un blizzard monstrueux qui a maintenu la majeure partie de la Nouvelle-Angleterre confinée à la maison pendant deux jours. Nous avons pensé qu'elle en tirait une certaine satisfaction. Alors que l'entrepreneur de pompes funèbres venait chercher son corps, tout le personnel de St. Mary's s'est réuni dans le hall d'entrée pour lui dire au revoir. Ils étaient arrivés à l'aimer, même si elle n'était pas une personne facile à aider. Ce geste nous a beaucoup touchés, Sr Mary Ann et moi. Tout comme la présence, quelques jours plus tard, de tant de nos frères assumptionnistes à ses funérailles à la chapelle du Saint-Esprit sur le campus de l'Assumption College, ainsi que de nombreux membres de la Schola, des personnes de la bibliothèque et d'autres qui ont bravé le froid glacial et les amas de neige pour lui dire au revoir. En l'honneur de sa ville natale bien-aimée, l'organiste a joué ce vieux tube de la Nouvelle-Orléans,

O, when the saints, go marching in  
O, when the saints go marching in  
O Lord, I want to be in that number,  
When the saints go marching in!

"In Paradisum" a suivi - à peu près la même prière, mais sur un mode différent.

Lorsque Francis a fait ses premiers vœux, elle a choisi le mystère de "la compassion" pour orienter sa vie. À la fin, elle est rentrée chez elle, entourée de la compassion de Dieu et escortée par ses amis et sa tradition musicale. Francis a toujours voulu "être dans ce nombre". Nous prions maintenant pour qu'avec tout ce peuple, elle ait marché "vers" la présence compatissante de Dieu et vers des retrouvailles joyeuses avec tous ceux qui l'ont aimée et tous ceux qu'elle a aimés. Amen.

# SOEUR FRANÇOISE EULALIE DE LA SANTÍSIMA VIRGEN

EULALIE MIRO LUQUE

## «Juxta Crucem tecum stare»

- Née le 3 juin 1928 à Málaga
- Entrée au postulat : 13 juillet 1948 à Mira Cruz (San Sebastian)
- Entrée au noviciat : 16 juillet 1949 à Mira Cruz
- Premiers vœux : 30 novembre 1950 à Mira Cruz
- Vœux perpétuels : 10 décembre 1953 à Forges (France)
- Décédée le 4 février 2018 à El Olivar (Málaga)

Françoise Eulalie, malgré son nom français, était née à Malaga, d'une famille bien connue. Ils étaient 7 frères et sœurs dont une sœur jumelle, sa chère Mercedes. Lors de la mort de sa mère dans un accident de voiture alors qu'elle n'avait que 4 ans, Françoise raconte que son père voulut forcer les deux enfants à dire au revoir à leur mère. Mais elles, mortes de chagrin, se cachèrent sous le brancard. Ce fut une grande épreuve pour Françoise qui se souvenait avec grande affection de sa mère, malgré son jeune âge. À cela s'ajouta la perte de la fortune familiale et le déclenchement de la guerre civile en Espagne. Leur père et leurs frères se enrôlèrent dans l'armée de Franco, et les filles passèrent sous la tutelle de la deuxième femme de leur grand-père, qui décida d'interner les 4 fillettes dans une sorte d'asile.

Les commandants de la république, au début de la guerre, décidèrent d'emmener ces fillettes en Russie pour les éduquer là-bas. Commença alors un voyage dont Françoise se souvient avec horreur. Entassées dans des trains de transport de bétail, sans nourriture, en direction de Barcelone pour traverser la frontière là-bas, on les lâchait en chemin pour qu'elles mendient un peu de nourriture dans les villages et les maisons de campagne, et puissent ainsi prendre ce qu'elles pouvaient à travers la

campagne. C'est ainsi qu'elles arrivèrent à Barcelone, où la plus jeune des sœurs tomba malade. Les autorités décidèrent que l'enfant malade resterait à Barcelone avec l'une de ses sœurs, Mercedes jusqu'à son rétablissement, tandis que les deux autres filles se rendraient en France. Le déclenchement de la Seconde Guerre mondiale empêcha le voyage en Russie et les deux sœurs séparées, restèrent, en France.

Françoise fut logée dans une famille d'accueil au centre de la France, où elle commença ses études. D'un tempérament passionné et extrémiste, elle absorba les enseignements du plus pur idéalisme égalitaire des communistes qui la formaient, tant à l'école qu'au sein de cette famille, un couple sans enfant qui l'avait accueillie. Françoise Eulalie parlait du caractère bienveillant et affectueux du mari. Par contre elle ne pouvait en dire autant de sa femme, ce qui augmenta encore la souffrance de l'enfant. Le contact avec la vie rurale et la campagne, lui firent découvrir la beauté de la nature dont elle fut toujours amoureuse. La découverte que l'égalitarisme communiste ne s'appliquait nullement aux dirigeants, qui vivaient d'une manière bien différente à celle du peuple, provoqua chez elle l'effondrement de tous ces schémas ; et c'est avec la même passion qu'elle commença à rechercher d'autres formes de vérité.

À la fin de la guerre, grâce à des contacts avec l'ambassade, son père put la retrouver, elle retourna alors à Malaga. Là elle entra au Collège de l'Assomption, tandis que sa sœur jumelle allait au collège des Esclavas. Son tempérament passionné lui fit découvrir avec beaucoup de force, la personne de Jésus-Christ, et en très peu de temps elle fut confirmée, étudia le catholicisme et se décida à entrer dans la Congrégation de l'Assomption.

En tant que religieuse, elle passa plusieurs années à Forges, en France. De retour en Espagne, elle alla à Pampelune, au moment de la fusion avec les Gardiennes Adoratrices, s'occupant des petits, leur enseignant le français et c'est là qu'elle rencontra le mouvement charismatique qui marqua sa spiritualité.

Elle passa également quelques années au Collège de Málaga. Là, elle s'occupait du jardin et veillait à ce que les professeurs respectent bien la distance pour garer leurs voitures à moins d'un demi-mètre des haies. Cela lui valut le titre de « sœur trafic ».

Après, à la communauté d'El Olivar, Françoise Eulalie s'occupait toujours du jardin et du petit verger qu'il y avait alors. Ses distractions étaient proverbiales, tout comme sa passion, sa ferveur et sa bonté. Femme de prière, austère et pauvre, elle était toujours prête à aider. Elle était méticuleuse dans tout ce qu'elle faisait et cela se traduisait dans sa fidélité à son Seigneur, même dans les plus petites choses. Ses forces déclinaient, tout comme sa fragilité d'esprit, perdant la capacité de s'exprimer. C'était douloureux de voir son impossibilité à communiquer une pensée ou un sentiment que ce soit en français ou en espagnol. Seul son sourire admiratif l'illuminait, vrai cadeau et appel à l'amour, à la tendresse. Elle s'est éteinte peu à peu, mais nous ne pourrions jamais oublier son sourire qui continue de nous accompagner.

Dieu aura accueilli en son cœur de Père cette vie de presque 90 ans, si riche de hasards, de difficultés, d'expériences, et aussi de passion, de dévouement que Lui seul aura su valoriser et récompenser.

La communauté d'El Olivar - Malaga

# SOEUR INÈS TERESA DE LA SAINTE VIERGE

MARIA ROSA ENRIQUETA FIGUEROA

## «Tecum – Avec toi»

- Née le 7 novembre 1936 à Martinez (Argentina)
- Entrée au postulat : 10 juillet 1958 à Auteuil
- Entrée au noviciat : 2 juillet 1959 à Auteuil
- Premiers vœux : 2 juillet 1960 à Auteuil
- Vœux perpétuels : 29 juin 1966 à Buenos Aires (Argentina)
- Décédée le 31 mars 2018 à Buenos Aires

Maria Rosa est née à Martínez (province de Buenos Aires, Argentine) le 7 novembre 1936. Elle était la dernière de sept frères et sœurs, dont trois sont morts dans leur enfance... Elle a grandi avec trois de ses frères. Elle a ensuite étudié au Colegio de La Asunción, Ocampo, à Buenos Aires. Elle a fait son noviciat et son juniorat en France, puis est venue au Collège d'Ocampo.

Après sa profession perpétuelle en 1966, elle retourne en France et passe 11 ans à Lamazou, à Forges, à Bondy et à Montpellier. Cela l'a amenée à entrer en contact avec des personnes engagées en Amérique latine, parmi lesquelles les Dominicains de Montpellier et les membres du CEFAL (Comité Episcopal France-Amérique Latine). Depuis lors, elle avait été encouragée à continuer et à cultiver les contacts avec plusieurs personnes pertinentes pour son dévouement inconditionnel avec les plus pauvres et la justice sociale (parmi lesquelles Pedro Casaldàliga, Adolfo Perez Esquivel, Prix Nobel de la Paix...)

À son retour de France, sœur Inès Teresa a passé quelque temps à San Miguel. Une sœur nous partage ceci : « En 1976, jeune fille, j'ai fait une expérience avec les Sœurs de l'Assomption à Saint-Michel et j'ai rencontré Inès qui communiquait dans un mélange de français et d'espagnol. Avec elle, j'ai appris à boire du "mate amargo", sans le sucre de ma province

d'origine. Tôt le matin, entre deux matés, notre relation et notre affection fraternelle se sont développées. Nous avons lu et réfléchi à la Parole de Dieu, et en même temps, nous avons partagé la vie. Les mots me manquent pour exprimer ce que j'ai vécu avec Inés jour après jour... Je l'ai beaucoup appréciée et je remercie Dieu pour ce cadeau reçu de Lui avec Inés et toute sa simplicité ainsi que son sourire permanent. »

Ensuite, à Gerli, elle a travaillé comme "maîtresse de classe" pour les élèves de première, de quatrièmes et cinquièmes années. Elle a déployé ses talents notamment dans les camps organisés avec les enfants, les enseignants et les parents.

Elle savait jouer de l'harmonium et de la guitare, ce qui l'aidait dans la liturgie. Elle mettait aussi toujours ses talents de dessinatrice et de peintre au service de la communauté et de la mission.

Atteinte d'une grave maladie et a dû subir une opération chirurgicale, mais la santé n'était pas quelque chose qui l'inquiétait. Elle ne parlait pas de sa vie intime, de ses sentiments, etc. et ne se plaignait jamais de rien, donc même quand elle était malade, il fallait deviner.

En 1988, Inès est affectée à Florencio Varela, une communauté insérée dans les quartiers pauvres. Là, plus formellement, elle a participé au projet communautaire d'évangélisation avec la Catéchèse familiale de première communion. Elle a notamment accompagné deux communautés de la paroisse de la Médaille Miraculeuse. Avec plaisir et dévouement, elle a été aussi "Servante de la Parole" dans une paroisse où elle a apporté l'Eucharistie les week-ends, chez ceux qui ne pouvaient pas se déplacer. En outre, elle consacrait aussi son temps à visiter des familles, des voisins... L'un d'entre eux témoigne : « Ma sœur, je n'oublierai jamais ton appartenance à la communauté de Santa Teresita et les salutations et les discussions lorsque tu es passée devant ma maison en vélo. Ma famille ne vous oubliera pas ».

Très sociable, elle est immédiatement en contact avec les gens et a une attirance particulière pour les malades et les personnes âgées. Elle était sensible à la souffrance et se sentait particulièrement appelée à accompagner et à prier lors des veillées funèbres. Lorsqu'elle a quitté Varela, une famille voisine s'est exprimée de cette manière : « Inés, bien que nous soyons voisines, nous te considérons comme de la famille,

comme toutes les sœurs... Nous avons toujours aimé ta façon de persévérer et de nous encourager dans les moments difficiles. Merci de nous apporter la Parole de Dieu chaque semaine et pour la joie que vous nous transmettez, qui nous remonte le moral quand nous sommes au plus bas ; pour cela et pour bien d'autres choses nous demandons à Dieu que si nous devons cesser de nous voir, qu'Il t'accompagne et te protège toujours et que tu sois très heureuse. »

De fort caractère, elle réagissait parfois violemment en communauté, mais elle n'avait aucune difficulté à demander pardon.

Sa relation avec sa famille la faisait souffrir et, après la mort de ses frères et sœurs, ses belles-sœurs et ses neveux communiquaient très peu avec elle. Ce manque d'affection la fit se tourner vers l'extérieur, où elle était bien reçue. Elle entretenait toujours de nombreuses relations par téléphone, par lettre et n'oubliait jamais de fêter les dates importantes de la vie de ses amis. Parfois, ses communications lui apportaient des difficultés en communauté parce qu'elle ne faisait pas de distinction entre les différents domaines.

Des relations très significatives et réciproques, notamment avec ceux qui l'accompagnaient spirituellement, l'ont comblée et lui ont redonné la force de continuer à marcher.

Très tôt le matin, à 5 heures, elle était déjà debout et elle pouvait passer deux heures à boire du maté, à prier et à lire. Elle aimait se tenir au courant de tout, lisait le journal avec intérêt et suivait le journal télévisé.

Lorsque la maison de Varela a été fermée, ce qu'elle a ressenti fortement, elle a rejoint la communauté des sœurs aînées de San Miguel ; le changement de contexte, le manque de contact avec les personnes qu'elle connaissait, la perte de mémoire, l'ont beaucoup perturbée psychologiquement, plus que les maux physiques qui s'accroissaient (difficulté à marcher et récurrence du cancer...)

Elle aimait beaucoup la Congrégation et plus que jamais parce qu'elle ne pouvait pas se mobiliser, elle voulait être informée et suivre les nouvelles. Elle s'intéressait aussi toujours à toutes les communications qui venaient d'Auteuil et des Provinces. En 1998, elle a suivi avec joie la session pour

le centenaire de la mort de Marie-Eugénie après avoir rendu visite à quelques connaissances à Montpellier.

Elle a vécu toutes les limites croissantes de cette dernière étape, en silence, avec beaucoup de patience, et aussi avec la petite illusion de marcher à nouveau...

Le "TECUM" (sa Parole) qui l'a toujours accompagnée, a culminé avec son don ultime, pendant son sommeil, le matin du samedi saint 31 mars 2018. Cette année-là, elle vécut la Résurrection du Seigneur, avec Lui, dans la plénitude du Royaume.

Une sœur résume sa vie avec ces mots : « La vie d'Inès, n'a pas été couronnée de succès. Sa mort a été un succès. Elle n'a pas brillé du tout. Elle a vécu une profonde solitude qu'elle a su combler en laissant Dieu travailler en elle. Et Dieu a travaillé à travers un échec apparent : elle est morte seule et est partie seule. Elle m'a laissé la paix... et un témoignage de foi inébranlable. En communauté, elle jouissait de quelques fidélités. Dans ses rapports avec les gens, elle était fidèle, proche et simple. Tout le monde se souvient de son sourire. »

# SOEUR IRMÀ MARGARIDA DO SANTÍSSIMO SACRAMENTO

EPHIGÊNIA MARGARIDA DA SILVA

## «Ecce ancilla Domini»

- Née le 22 février 1920 à Itamarandiba, MG
- Entrée au postulat : 1er mars 1939, à Rio de Janeiro
- Entrée au noviciat : 2 octobre 1943, à Rio de Janeiro
- Premiers vœux : 5 avril 1945 à Rio de Janeiro
- Vœux perpétuels : 5 avril 1948 à São Paulo
- Décédée le 14 novembre 2018 à Brasilia.

C'est sans doute par indication d'un prêtre de sa paroisse que Margarida s'est présentée à notre maison de Rio. Elle disait y être arrivée à 15 ans (1935). Mais nos archives indiquent son entrée au Postulat le 1 mars 1939. Serait-elle arrivée à 15 ans, mais étant trop jeune a dû attendre quelques années ?

En tout cas, elle est restée à Rio pour toute la période de formation. Entrée comme sœur coadjutrice, elle était d'un grand dévouement aux services de la maison, surtout le nettoyage. Et bientôt elle fut chargée de former les novices et jeunes sœurs aux services de la maison. Ce dévouement, elle l'a poursuivi à São Paulo, et bien des années plus tard à Itapaci.

Et c'est à Itapaci qu'elle a commencé à travailler auprès des pauvres. Dans les années 70 on la trouve à la tête d'un dispensaire, où les plus démunis venaient chercher soulagement. Les mamans les plus pauvres venaient avec leurs enfants, dont les problèmes de santé étaient surtout la vermineuse et la mal-nutrition. Margarida leur donnait des médicaments, des compléments alimentaires et des conseils pour l'alimentation, guérissant ainsi la plupart d'entre eux. Ceux qui présentaient d'autres maladies étaient orientés vers l'hôpital de la ville. – Quant aux adultes, Margarida appliquait des injections et parfois prescrivait des médicaments

(ce qui dépassait son autorité sanitaire...). Mais des dizaines, voire des centaines de pauvres des alentours ont gardé une immense gratitude pour leurs soins.

À ce moment, l'évêque du Diocèse de Uruaçu (qui comprend aussi la ville de Itapaci) était Mons. Francisco Prada Carrera, Clarétien. En 1976, ayant 79 ans, il a renoncé à la direction du diocèse et s'est retiré à la maison des Clarétiens à Goiânia.

Ce qu'on peut dire à partir de ce moment est que la vie de Margarida est sortie de la norme commune, tournant à hors-ordinaire...

Bientôt, la santé de l'évêque a baissé. Les prêtres clarétiens (à qui la paroisse de Itapaci était confiée) connaissaient bien sœur Margarida. Est-ce qu'ils ont demandé que Margarida vienne à Goiânia pour s'occuper de Mons. Prada ? Est-ce qu'elle-même a décidé d'aller le soigner ? Le fait est qu'elle a quitté la maison de Itapaci et est allée vivre dans la maison des Clarétiens à Goiânia... Pendant quelques années elle y est restée, prenant soin de l'évêque.<sup>7</sup> Elle avait de longs moments libres, qu'elle occupait à porter secours aux pauvres.

Mais vers 1979 les Clarétiens lui ont demandé de quitter la maison. Elle s'est donc installée auprès d'une église, dans une maison destinée à accueillir des enfants abandonnés. Malgré plusieurs appels, elle a refusé de retourner à la communauté. – La provinciale a envoyé à Rome une demande d'exclaustration « ad nutum », qui a été refusée.

Comme la Province avait contribué au secours social en son nom, à partir de 1980, ayant atteint 60 ans, Margarida a eu droit à une pension de vieillesse. Tout ce qu'elle recevait était employé à l'œuvre d'accueil des garçons. Elle s'ingéniait à trouver des familles d'adoption pour toutes les filles accueillies et pour un certain nombre de garçons. Plus tard elle dira avoir élevé dans la maison 54 garçons. Sans compter ceux qu'elle a acheminé vers l'adoption !

Pour trouver où placer ses protégés, elle parcourait les villages des alentours, à la recherche de familles de travailleurs, souvent ayant déjà

---

<sup>7</sup> Mons. Prada. Clarétien, est né à Prioaranza del Bierzo le 27 juillet 1893. Il est mort à Goiânia le 17 juillet 1995 – donc, peu avant de compléter 102 ans,

plusieurs enfants. Et elle réussissait à les convaincre d'en adopter encore une, ou même 2 ou 3 frères et soeurs...

Et elle trouvait encore le temps de s'occuper d'adultes, surtout malades, qu'elle trouvait dans la rue ou à la gare routière, les accompagnant aux dispensaires ou hôpitaux, selon les cas. Et encore de visiter les prisonniers dans les dépôts de Police. Objectif : catéchiser non seulement les prisonniers, mais aussi les gendarmes. Et elle se vantait « d'appartenir à la Police ».

Margarida était bien connue à Goiânia. Reconnaisant tout ce qu'elle avait fait en faveur des pauvres, les autorités locales lui ont accordé, en 2010 le titre de « citoyenne de Goiânia ».

Douée d'une très bonne mémoire, Margarida était capable de dire par cœur de longs passages de la Bible, surtout du Nouveau Testament. Elle s'en servait pour annoncer la Bonne Nouvelle dans des sessions de catéchèse aux enfants et adultes, prêchant à temps et à contretemps. Pour cela, elle composait des poésies ou proses rimées, qu'elle récitait à répétition.

Quand les années ont pesé et qu'elle ne pouvait plus s'occuper de la maison d'accueil, c'est un de ses protégés, père de famille, du nom Valter, qui l'a accueillie dans sa maison. Elle sortait encore pour rencontrer les pauvres et les acheminer vers les institutions ou ambulatoires qui pourraient les aider.

Mais les années pesaient... En 2015 elle s'est cassé le col du fémur. Elle commença la maladie d'Alzheimer. Malgré sa reconnaissance et son dévouement, Valter a dû admettre qu'il ne lui était plus possible de la garder chez lui. D'ailleurs, l'Assomption avait à plusieurs reprises proposé de l'accueillir dans notre maison de Brasília. C'est ainsi qu'elle est retournée chez nous.

Elle ne marchait plus. Souvent elle ne savait pas où elle était. Mais elle pouvait toujours réciter ses poésies, prier le chapelet, dire les prières habituelles en portugais, français ou latin, dire par cœur les litanies de la Sainte Vierge... – C'est donc chez nous, en communauté, qu'elle a passé les dernières années.

Depuis septembre, des crises ont exigé plusieurs hospitalisations aux soins intensifs. Puis un grave problème circulatoire a exigé une chirurgie d'amputation de la jambe gauche. Elle semblait se remettre de la chirurgie quand, aux soins intensifs, à 0 h.28 du mercredi 14 novembre, elle est partie recevoir la récompense. « *Ce que tu as fait au plus petit d'entre les miens, c'est à moi que tu l'as fait !* »

Prions pour elle et pour tous ceux qu'elle a pu aider pendant sa longue vie.

Sr. Maria Rachel

# SOEUR JOSÉ MARÍA DE JESÚS

OTTÍLIA HORTA BOETGER

## « Magnificat anima mea Dominum »

- Née le 24 août 1923 à São Paulo
- Entrée au postulat : 27 janvier 1946 à Rio de Janeiro
- Entrée au noviciat : 11 mai 1946 à Rio de Janeiro
- Premiers vœux : 24 mai 1948 à Rio de Janeiro
- Vœux perpétuels : 31 mai 1951 à São Paulo
- Décédée le 4 février 1918 à Brasilia

Sr. Ottilia est née à São Paulo. Mais la famille a déménagé à Rio de Janeiro, et c'est dans cette ville qu'elle a été à l'école. C'est donc à Rio, comme élève, qu'elle a connu l'Assomption. Quand sa famille a encore déménagé à Niteroy, de l'autre côté de la Baie, Ottilia a demandé de rester pensionnaire, pour ne pas quitter le collège et les religieuses qu'elle aimait tant ! – Pourtant, après les études, elle a attendu quelques années avant de se décider d'entrer au Noviciat. Sa prise d'habit et ses premiers vœux ont été présidés par le P. Helder Câmara, alors prêtre du diocèse de Rio – dont il serait évêque auxiliaire en 1952, avant d'être archevêque de Olinda et Recife en 1964 !

En 1949, petite professe, Sr. Ottilia a été envoyée à São Paulo. Comme les lois d'enseignement avaient changé, elle a dû suivre les cours de la classe terminale, en vue d'avoir enfin le document officiel des études secondaires. En 1961, à Rio, elle a obtenu l'habilitation comme institutrice. Plus tard, à Goiania, elle a été inscrite à l'Université et en 1968 elle obtint une licence en Lettres.

Petite, d'une nature douce et timide, Ottilia était aussi d'un grand dévouement au travail d'Éducation. Pendant longtemps elle a donné des classes, avec amour, entrain et compétence. Mêmes qualités déployées pour le service de la catéchèse, dans nos institutions ou dans les paroisses,

dans les diverses communautés où elle a été envoyée pendant sa longue vie. Son sens de l'ordre et de l'organisation ont permis aussi qu'elle soit précieuse pour le Secrétariat de nos collègues. Sans compter qu'elle a été aussi économe à plusieurs reprises.

Soulignons son amour pour Sainte Marie Eugénie. Une de ses expressions : « Je tâche d'être bonne comme Notre Mère Fondatrice voulait que soient les soeurs ! »

Dévotions, selon ses propres paroles : Marie, St Joseph, St. François d'Assise, et surtout Ste Thérèse de l'Enfant Jésus. Une soeur lui a posé la question : « Et Sainte Marie Eugénie ? » Réponse : « Oui, je l'aime bien, mais je suis encore plus attachée à la petite Thérèse ! »

Cette dernière l'attirait tellement que, étant à la communauté de Teresópolis, vers la fin des années 70, elle a demandé à faire une expérience au Carmel. L'Assomption, par sa communauté et par la provinciale de l'époque, a accédé à son désir – non sans une crainte qui s'est confirmée : sa vocation était bien l'Assomption et non le Carmel. Après plusieurs mois d'essai, elle est revenue à notre communauté de Teresópolis. D'ailleurs, elle avait déjà plus de 55 ans, un âge pas très propice à un tel changement de direction...

Vaillante, elle a repris sa vie de dévouement, et continua à se donner à l'Assomption, à l'éducation. Telle soeur se souvient qu'elle l'a accompagnée pour des démarches à Goiânia. Telle autre, son travail aux collèges de Miracema ou Itapaci. Tant qu'elle a pu, elle a servi avec dévouement et joie.

Elle était sensible aux autres, surtout aux plus pauvres, agissant avec douceur et gentillesse, parfois même avec un grain d'ingénuité. Elle racontait qu'un jour, dans une rue de Teresópolis, un homme lui arrache le sac qu'elle portait pour quelque achat. Doucement, elle lui dit : « Meu filhinho ! [*Mon petit enfant*] Pourquoi tu fais ça ? » Déconcerté, l'homme lui rend son sac en disant : « Jamais personne ne m'a appelé *mon petit enfant* ! »

De retour à Teresópolis, peu à peu, avec l'âge, sont arrivés des problèmes de santé : elle devient de plus en plus sourde. Puis, un problème aux yeux, qui a évolué vers la cécité. Elle portait ces limites dans la patience, sans

se plaindre, fidèle à la prière, heureuse de recevoir des visites de ses nombreux amis, et surtout de ses nièces.

Après quelques années, ces problèmes ont demandé un changement à Rio, où deux autres sœurs très âgées et atteintes par la maladie d'Alzheimer (Sr. Lélia et Sr. Glorinha) partageaient l'infirmierie avec elle. Sa douceur et son esprit de foi lui ont fait accepter la peine de quitter Teresópolis où elle était depuis bien des années.

Ce changement lui a apporté aussi une certaine insécurité. Au moindre bruit, elle demandait : « Qui est là ? » Elle voulait tenir le bras de la personne qui s'asseyait à côté d'elle. Et elle disait souvent qu'elle voulait retourner à Teresópolis. Peu à peu un certain lien s'est noué entre les 3 malades qui priaient le chapelet ensemble, avant qu'on mette la Messe au Sanctuaire de Aparecida à la télévision. – Les trois vivaient ici-bas la dernière étape de leurs vies de dévotion et de service du Royaume, fortifiées par la spiritualité dont elles s'étaient nourries dès leur jeunesse.

Les sœurs de Rio disent que, malgré tout, elle aimait échanger. Et il suffisait de lui poser des questions sur son enfance, sa famille, ses premières années comme RA – et elle racontait ses souvenirs.

Mais le Seigneur lui a encore demandé un dégageant : envoyée à Brasília en mai 2017, elle a fait le voyage en auto, en deux étapes, avec escale à São Paulo pour une journée de repos.

Et c'est à Brasília, qu'Otilia a vécu les derniers mois de sa vie partageant de nouveau l'infirmierie avec 2 autres sœurs. Le 4 février 2018, au moment où l'aide-infirmière lui apportait le repas de midi, Otilia a eu un évanouissement. Appelés d'urgence, les pompiers l'ont vite emmenée à l'hôpital. Malgré les soins immédiats de l'équipe de cardiologie, Otilia n'a pas résisté et en quelques minutes elle a quitté cette vie.

Reste pour nous le souvenir de sa douceur, de son inlassable dévouement, de sa gentillesse. Et nous remercions le Seigneur qui nous l'a donnée pendant de longues années.

Sr. Maria Rachel

# SOEUR MARÍA ANUNCIACIÓN DE LA PRECIOSA SANGRE

LUCÍA ARIAS GONZÁLEZ

«A Toi seul, honneur et gloire! »

- Née le 13 janvier 1931 à Noceda del Bierzo (León)
- Entrée au postulat : 15 juillet 1950 à León
- Entrée au noviciat : 29 mars 1951 à Miracruz
- Premiers vœux : 17 avril 1952 à Miracruz
- Vœux perpétuels : 1er mars 1955 à Santa Ana (El Salvador)
- Décédée le 18 mai 2018 à Navas de Riofrio

María Anunciación est née à Noceda del Bierzo (León) au sein d'une famille très religieuse, de cinq filles et un garçon.

María Anunciación s'est souvenue jusqu'à la fin du bonheur qu'elle avait eu à la maison avec ses parents et ses frères et sœurs dont elle était très proche et très aimée. Elle a raconté que sa maison se trouvait au centre du village qu'elle avait un beau jardin et un verger. Elle a également raconté avec beaucoup d'enthousiasme comment les voisins étaient venus chez elle pour voir son père malade et au lit. Elle se souvenait également de sa mère, une femme très dévouée qui travaillait et s'occupait de son père. Après la mort de ses parents, la famille est toujours restée unie et les neveux et nièces ont continué dans cette même lignée.

María Anunciación a fait des études pour être institutrice dans notre école à León et, immédiatement après avoir terminé, elle y a débuté l'enseignement. Elle est allée ensuite faire son noviciat à Miracruz. Lorsqu'elle a prononcé ses vœux, elle a demandé à aller en mission en Amérique latine et a été envoyée à León (Nicaragua) où elle a été maîtresse de classe. Elle a déclaré qu'elle avait été très heureuse, qu'elle avait beaucoup visité les personnes et que tout le monde l'aimait. Après

quelques années, envoyée à l'école de Santa Ana (El Salvador) elle a enseigné aux enfants, toujours si heureux de se sentir aimés.

Elle a vécu au Salvador pendant de nombreuses années. Elle a connu la situation de guerre dans ce pays avec douleur et peur. Elle n'a guère parlé sur ce sujet et de ce temps-là. Elle voulait seulement se rappeler combien elle était bien et heureuse dans la province d'Amérique centrale. En 1981, elle est revenue en Espagne. Elle était très fragile. Envoyée à Gijón elle a passé quelques années à l'école en tant que coordinatrice de la première année du primaire. A partir de 1987, elle a été dans plusieurs maisons : Collado, Los Molinos et Riofrío où elle a été chargée de la sacristie et de la liturgie jusqu'à ce que cela ne lui soit plus possible.

Elle a toujours vécu dans l'action de grâce et la louange, accueillante, joyeuse et serviable. Nous joignons la monition d'entrée de l'Eucharistie célébrée pour son enterrement. Celle-ci exprime très bien ce que fut sa vie et ce qu'elle représentait pour sa communauté : « Aujourd'hui, nous célébrons dans cette Eucharistie la vie et le passage à la maison du Père de notre soeur María Anunciación, et nous voulons rendre grâce pour sa longue vie donnée à Dieu et à la Congrégation en la servant dans les frères tant en Espagne que dans les missions. De son service discret et silencieux, on peut dire beaucoup aujourd'hui à l'Assomption du Nicaragua et du Salvador où elle a passé de nombreuses années et pas dans des moments faciles.

María Anunciación était une femme gentille, joyeuse, serviable et extrêmement positive, il lui était difficile de voir le mal autour d'elle. C'était une sœur très fraternelle, facile à vivre, aimant la communauté où elle se sentait heureuse, toujours avec son sourire, sa gentillesse et surtout son désir de rendre les autres heureux.

Elle aimait vraiment la liturgie. Jusqu'à ce que cela ne lui soit plus possible, elle la préparait avec soin et enthousiasme, elle aimait prêter attention à tous les détails qui l'embellissaient et prenait grand soin des grandes célébrations. Elle chantait bien et a beaucoup aidé par son chant. Cela la rendait heureuse.

Réalisant que la maladie d'Alzheimer s'emparait lentement d'elle, elle l'a acceptée dès le début. Mais encore consciente, elle a accueilli entièrement la volonté de Dieu, ayant toujours confiance que le Seigneur ne la

quitterait pas, et qu'elle découvrirait cette volonté chez les médecins et les supérieures. Elle était une patiente facile et reconnaissante.

María Anunciación aimait beaucoup sa famille et celle-ci le lui rendait bien en prenant soin d'elle et en étant présente chaque semaine pour répondre à ses appels.

Sa parole : " A Toi seul Honneur et Gloire ", dont elle se souvenait souvent en embrassant son alliance, elle la vivait et était en cohérence avec celle-ci.

Tu as vécu de nombreuses années avec nous à Riofrío, nous t'avons vu dévouée et serviable, puis malade et reconnaissante. Mais ta mort nous a surprises car tu es partie avec ton Seigneur sans même que nous le remarquions, Dieu t'a prise avec lui comme s'il était pressé de t'avoir avec lui, pour continuer à lui rendre honneur et gloire. Nous sommes sûres que du ciel, étant déjà l'Annonciation que tu étais vraiment, tu ne nous oublieras pas.

En te voyant vivre si heureuse et joyeuse, en voulant toujours rendre la vie facile aux autres, en assumant avec beaucoup de force et sans aucune plainte tes fragilités, tu nous as fait voir combien il est important de toujours donner sa vie, dans le concret, à chaque instant. Tu nous laisses un bel héritage : être toujours heureuses parce que c'est ce que le Seigneur attend de nous.

Nous sommes sûres que du ciel, tu intercédieras pour nous, pour la Congrégation et pour ta famille que tu as tant aimée et que tu n'oublieras pas ce peuple de Riofrío qui t'a accueillie pour les dernières années de ta vie et qui t'a aidée à être heureuse. »

La communauté de Riofrío remercie Dieu d'avoir partagé avec María Anunciación ses dernières longues années de sa vie.

La communauté de Riofrío

# SOEUR MARÍA DEL CARMEN DE JESÚS CRUCIFICADO

MARÍA DEL CARMEN MOVILLA RODRÍGUEZ

«Voici. Amen. Hallelujah! »

- Née le 15 mai 1943 à Villafrechos (Valladolid)
- Entrée au postulat : 2 juillet 1961 à Valladolid
- Entrée au noviciat : 23 mai 1962 à Valladolid
- Premiers vœux : 31 mai 1964 à Valladolid
- Vœux perpétuels : 27 juin 1969 à Guatemala-Acogida
- Décédée le 2 février 2018 à Collado Mediano

Carmen est née à Villafrechos, un village de Valladolid, où elle revenait toujours heureuse et dont elle parlait avec beaucoup d'affection. Elle s'est vantée que c'était la ville qui fabriquait les meilleures dragées du monde, ce qui était toujours source de plaisanterie dans la communauté.

De Villafrechos elle est allée participer à une retraite avec la communauté de Valladolid, et c'est ainsi qu'elle a rencontré l'Assomption. Cette retraite l'a lancée dans l'aventure à la suite du Christ. Elle est arrivée chez nous à Olivos prête à être missionnaire laïque en Amérique Centrale, mais le contact avec les sœurs lui a fait découvrir une vocation plus grande et différente. Elle a senti l'appel de Dieu à se donner complètement à Lui et a voulu être religieuse de l'Assomption.

Après sa formation de postulante et de novice à Valladolid, elle est retournée à Los Olivos-Acogida pour le juniorat. Deux ans à Saint-Sébastien et enfin elle a pu réaliser son rêve : d'abord au Guatemala, dans la zone 10, où elle a prononcé ses vœux perpétuels. Mais les années les plus intenses de sa vie ont été celles qu'elle a vécues au Salvador dans les communautés de Santa Ana, Lourdes, Chalatenango et San José Las Flores. Ce furent des années difficiles à cause de la persécution des prêtres, des catéchistes et des chrétiens en général. Elle a souffert de la

guerre qui l'a marquée de façon indélébile. Elle a partagé la souffrance, l'exode et le martyre de nombreux Salvadoriens qu'elle a aidés dans les refuges, mais elle a aussi partagé leurs espoirs, leurs joies et surtout leur foi profonde. Elle a collaboré avec Monseigneur Romero et a vécu sa mort dans la douleur. Elle a également été très touchée par le martyr des Jésuites de l'UCA et des Sœurs de Maryknoll, avec lesquels elle avait accompagné plusieurs années les communautés chrétiennes et ainsi que les paysans persécutés. Ces expériences, vécues avec une profonde unité avec le peuple qui souffre, ont marqué sa vie pour toujours. Un cadeau qui a rempli de joie Carmen a été de pouvoir assister à la béatification de Monseigneur Romero.

Départ du Salvador pour l'Équateur. Ce fut un grand sacrifice pour elle, mais toujours généreuse elle s'est donnée à la communauté de Cuenca où elle a travaillé avec le même dévouement dans le ministère paroissial. Elle a continué à visiter des familles et à former des communautés chrétiennes.

Très exigeante avec elle-même, elle a toujours voulu être plus engagée, serviable et disponible pour tout ce qui était nécessaire, attentive aux sœurs et à tout ce qui venait de la Congrégation. C'était une femme avec une vocation missionnaire claire.

Elle a dû quitter son Amérique Centrale bien-aimée pour s'occuper de ses parents, déjà installés à Madrid-Getafe, ainsi que de son seul frère. Elle a vécu à Santa Isabel et plus tard dans la communauté de Vallecas.

Elle s'est consacrée à sa mère, seule après la mort de son père et de son frère, pendant de nombreuses années avec beaucoup d'amour et de soin, d'abord dans sa maison et ensuite dans une maison de retraite où, en plus de sa mère, elle s'occupait des personnes âgées qui en avaient besoin. Pendant ces années, elle ne pouvait pas penser à elle, car sa mère, qui était âgée, avait besoin de toute son attention. Elle combinait soins et engagement à l'école et dans la communauté.

Peu après la mort de sa mère en août 2017, elle a réalisé qu'elle n'était pas non plus en bonne santé, et dès le premier instant elle a été convaincue qu'elle mourrait assez rapidement, tout comme son frère...et cela s'est réalisé : le 3 novembre 2017, nous l'avons emmenée à Collado Mediano et elle y est morte le 2 février 2018.

Maria del Carmen a toujours apprécié et aimé sa belle-sœur, ses neveux et ses petits-neveux qui lui étaient très attachés. Elle a également ressenti leur affection pendant cette période de maladie. Son visage s'illuminait lorsqu'elle parlait d'eux, elle appréciait leurs visites et, déjà en très mauvaise santé, son expression changeait lorsqu'ils allaient la voir.

À Vallecas, elle a été très heureuse de travailler dans la paroisse, de visiter les personnes âgées ou les malades avec beaucoup de dévouement, toujours engagée dans son groupe de réflexion. Elle était très aimée dans le quartier où elle connaissait tout le monde ainsi qu'à l'école où elle s'amusait surtout avec les petits dans la salle à manger et la crèche. Elle était attentive à tout le personnel, en particulier au personnel non enseignant, la preuve en est la présence massive à ses funérailles à Collado de tout type de personnes de Vallecas.

La communauté de Collado, heureuse de pouvoir prendre soin d'elle dans les derniers mois de sa vie, a été un témoignage de fraternité et de service. Je vous remercie pour cela.

Nous voulons terminer avec quelque chose que nous avons trouvé parmi ses affaires et qu'elle a elle-même écrit au dos d'une image, sans date ni lieu, mais qui dit bien ce qu'était Carmen : "Seigneur, je désire profondément que tu sois le centre et l'absolu de ma vie ; vivant de l'intérieur, de mon moi profond par une vie de prière et de foi (obéissance - dépendance), voulant découvrir Dieu dans les événements de l'Histoire, de la Mission et de la Communauté, m'aimant avec tendresse et acceptant les personnes et les frères tels qu'ils sont et me laissant aimer par eux dans une attitude de liberté, de pauvreté, d'amour et de service. Seigneur, aide-moi à le vivre. Qu'il en soit ainsi".

La communauté de Vallecas

# SOEUR MARÍA DEL SANTO ÁNGEL DE JESÚS CRUCIFICADO

## MARÍA DE LOS ÁNGELES DE CASTRO CASTRO

### «Ne permets pas que je sois séparée de Toi»

- Née le 29 juillet 1934 à León
- Entrée au postulat : 10 mai 1956 à León
- Entrée au noviciat : 24 septembre 1957 à León
- Premiers vœux : 25 octobre 1959 à Valladolid
- Vœux perpétuels : 17 novembre 1964 à Barcelone
- Décédée le 10 septembre 2018 à Collado Mediano

María del Santo Angel est née dans une ville de León, Valdesogos de Abajo. Elle était la quatrième de sept enfants- cinq filles et deux garçons. Elle a beaucoup aidé dans la famille et s'est occupée surtout de son petit frère, de douze ans son cadet. Quand il fut assez grand, elle a pu donner sa réponse à sa propre vocation, ce qui dans sa famille n'était pas surprenant car elle était la quatrième fille à consacrer sa vie à Dieu dans la vie religieuse, à l'Assomption.

Elle est arrivée à Collado lorsque nous avons rouvert la maison. Elle est venue de Los Molinos avec un groupe de sœurs de la Communauté. Déjà très handicapée dans ses mouvements mais capable de s'aider elle-même, c'était une sœur très malade, mais qui luttait et n'avait pas besoin de beaucoup d'aide malgré ses difficultés.

Ceux qui l'ont connue quand elle était jeune se souviennent d'elle comme d'une sœur, dévouée, serviable, travailleuse et surtout très heureuse, d'une relation très agréable avec les élèves dans les écoles où elle avécu, ceux-ci cherchaient à de nombreuses occasions des moments pour lui parler.

À l'âge de 30 ans, on a découvert qu'elle avait un cancer des os alors qu'elle était envoyée à Madrid. Les médecins l'ont décelé, mais le Seigneur lui a encore réservé de nombreuses années pour qu'elle puisse vivre son mystère : "Jésus Crucifié". Elle allait un peu mieux mais sa

santé, déjà très abîmée, l'a fait beaucoup souffrir, ses organes vitaux étant affectés.

Sa vie a alors complètement changé, passant de celle d'une femme dynamique, serviable, active... à tout quitter parce que Dieu lui a demandé un autre type de service : celui d'accepter la souffrance, sachant qu'elle était rédemptrice, et d'orienter sa vie vers un autre type de service, celui de la prière, de l'adoration, de l'intercession pour notre monde et de l'acceptation de sa nouvelle façon de voir la vie.

Il lui était très difficile d'abandonner ce qu'elle aimait le plus, le service des pauvres et des nécessiteux, ce service qu'elle considérait comme si nécessaire dans les bidonvilles de León et de Madrid, où elle y mettait tout son espoir.

Avec une mobilité très réduite et de nombreuses maladies, un esprit agité et sans pouvoir faire tout ce que son cœur lui demandait, ces 50 années de maladie ont transformé María de los Ángeles : cette personne ouverte, simple et proche, est devenue plus introvertie et solitaire. Ce n'est que dans la prière qu'elle a continué à s'exprimer telle qu'elle était vraiment.

Ce furent de nombreuses années de souffrance, qu'elle verra maintenant récompensées par tout ce dont elle jouit désormais avec ce Dieu qu'elle a voulu servir et à qui elle a donné sa vie. Certes, d'une manière différente qu'elle le pensait, mais elle a vécu avec générosité ce mystère qu'elle a choisi, pour suivre "Jésus crucifié".

La parole gravée dans son alliance, "Ne me laisse pas être séparée de toi", a montré que son Seigneur a toujours été présent et proche d'elle tout au long de sa vie, de sorte qu'Il peut maintenant se révéler complètement à elle et la remplir de bonheur.

María de los Ángeles, ta communauté avec qui tu as vécu depuis 11 ans, remercie le Seigneur d'avoir pu t'accompagner dans ta souffrance ainsi que dans les moments heureux et joyeux que nous avons partagés. Nous avons beaucoup appris de ta ténacité et de ton désir de vivre malgré tout ce qui t'est arrivé. Maintenant, nous sommes sûres d'avoir un intercesseur de plus au ciel.

La Communauté de Collado Mediano.

# SOEUR MARIA FLAMINIA DEL BUON PASTORE

CARMINA MARTIRE

## «In manus tuas Domine»

- Née le 18 mars 1926 à Longobardi (Calabre)
- Entrée au postulat : 20 septembre 1955 Rome-Quadraro
- Entrée au noviciat : 21 novembre 1956 à Rome-Quadraro
- Premiers vœux : 30 novembre 1958 à Rome-Quadraro
- Vœux perpétuels : 25 avril 1965 à Rome-Quadraro
- Décédée le 8 mars 2018 à Rome-Quadraro

D'origine calabraise, sœur Flaminia a vécu sa jeunesse à Rome dans la zone du Quadraro où elle a rencontré les Sœurs de l'Assomption.

Elle appartient à une famille nombreuse, enracinée dans les valeurs de la foi, de l'accueil et de la solidarité. Elle avait un don d'humour, de bon sens et d'intuition. Sa curiosité la rendait attentive aux personnes, aux situations, à la vie, elle aimait apprendre et elle se consacrait volontiers à la lecture, passionnée pour les situations humaines et l'histoire.

Ayant été peu instruite, elle la remplaçait cela par l'intérêt, l'ouverture d'esprit, un sens pratique et une ingéniosité pour se consacrer aux services qui lui étaient demandés.

À Mirto, en Calabre, elle a exercé une pastorale familiale très appréciée.

À Venise, dans le foyer universitaire parmi les étudiantes, elle s'est consacrée à la cuisine, en conquérant les jeunes avec sa sympathie, sa joie et ...son art culinaire. Elle a dirigé le personnel avec humanité et grand respect. Elle a assumé ses responsabilités avec dévouement et créativité, ayant soin de satisfaire les goûts des jeunes mais toujours avec un souci de sobriété qui la faisait parfois lésiner dans la quantité provoquant un malaise dans la salle à manger !

Son caractère sanguin l'a conduite à avoir parfois des réactions colériques qui n'étaient pas trop agréables pour ses voisines mais qui passaient comme des orages d'été, sans grosses conséquences.

Sa sensibilité spirituelle l'a amenée à fréquenter la communauté néocatéchuménale pendant un certain temps, dans la paroisse des 'Frari'. Elle a pu profiter de l'approfondissement de la Parole de Dieu et de la dimension fraternelle de cette expérience.

Les relations de collaboration et d'amitié établies à Venise ont perduré dans le temps : fidélité et mémoire dans les relations ont accompagné toute son existence.

Elle a passé les dernières années de sa vie au Quadraro, à Rome, non loin de sa famille, s'occupant volontiers de la couture, répondant aux besoins non seulement des sœurs de sa communauté mais aussi de toute la province. Elle s'est également consacrée avec compétence et générosité à la cuisine et nous a laissé le souvenir nostalgique de ses "spécialités".

Elle aimait aller au jardin, contempler la nature et ses fruits et ... les ramasser. Elle a planté, arrosé ... et c'est dans le jardin qu'elle a été saisie par un mal soudain qui a marqué le début du déclin de ses forces. La tumeur qu'elle avait au visage depuis un certain temps s'est aggravée, la faisant souffrir beaucoup physiquement et moralement.

Elle fut affectueusement accompagnée et réconfortée par ses sœurs, les membres de sa famille et les personnes amies qui étaient proches d'elle jusqu'au dernier moment, profitant également de son grand cœur, de sa sagesse humaine et de sa foi éprouvée.

La communauté du Quadraro

## SOEUR MARIA GORETTI (No tiene Palabra)

### PAULETTE GRENON

- Née le 23 avril 1934 à Saint-Quentin-Lamotte-La Croix-au Bailly (80)
- Entrée au postulat : 10 octobre 1953 chez les Augustines du Sacré Cœur d'Abbeville
- Entrée au noviciat : 20 mai 1954 à Abbeville
- Premiers vœux : 25 avril 1956
- Vœux perpétuels : 28 août 1960 à Arras
- Décédée le 3 octobre 2018 à l'EHPAD Notre Dame de France à Abbeville

A la grande surprise de tous, Sœur Paulette nous a quittés sans que rien, au matin du 3 octobre, ne puisse le laisser supposer.

Paulette, Louise, Marie est née, en terre de France, à St Quentin-Lamotte-la Croix au Bailly dans le département de la Somme qu'elle assez peu quitté durant toute sa vie.

Le 10 octobre 1953, à dix-neuf ans, elle entre chez les Augustines du Sacré Cœur d'Abbeville. Elle en recevra l'habit le 20 mai de l'année suivante et le nom qu'elle a longtemps porté de Sr Maria Goretti, avant de se faire appeler Sr Maria puis de reprendre son prénom de baptême.

Très vite, elle prend part aux soins des malades à l'Hôtel Dieu d'Abbeville, alors confié à la congrégation.

Suite à la fusion en 1954, des Augustines du Sacré Cœur avec les Augustines du Précieux Sang d'Arras, c'est sans doute à Arras qu'elle prononce ses premiers vœux le 25 avril 1956.

Entre temps, Sr Maria Goretti est devenue aide-soignante et exerce à l'hôpital St Jean à Arras, en chirurgie enfants puis, à l'hôpital rural de St Valéry sur Somme. La même année, en 1960, en la fête de saint Augustin,

comme il était d'usage chez les Augustines, elle prononce son engagement définitif, à Arras.

Durant quelques années, elle est dans le Pas de Calais, à St Omer dans la communauté qui œuvre à l'Hôpital Saint Louis. Puis à Arques durant ses études d'infirmière toujours à St Omer. La congrégation des Augustines est au service de « l'hospice » comme on disait alors. Les résidents issus pour la plupart du monde rural sont bien pauvres à tous points de vue. Les sœurs y ont fort à faire pour mettre un peu d'humanité dans ses structures collectives. D'autres assurent l'accueil des familles des personnes incarcérées à la prison proche.

Diplôme en poche, Sr Maria Goretti assure les soins à domicile. C'est juchée sur un vélomoteur d'abord puis au volant d'une petite 2CV, bien vite connue de tous les enfants qu'elle se rend de maison en maison pour dispenser des soins : pansements, piqûres etc. sans oublier l'écoute des souffrances, les encouragements, parfois étant la seule personne à qui on peut se confier : belle mission !

Une année de ressourcement humain et spirituel partagé avec d'autres sœurs à Arras, a été pour elle un temps fort. Par la suite, elle a souvent évoqué ce 3<sup>ème</sup> AN.

En 1980, de retour dans la Somme, Sr Maria arrive à Moreuil où une communauté s'est implantée. Elle y assurera durant de longues années les soins à domicile, non seulement dans le bourg de Moreuil mais aussi dans les villages avoisinants. Dans le même temps, très entreprenante, elle s'engage aussi à la paroisse : « assure le fleurissement de l'église, la fonction de sacristine et, bien d'autres choses. Participant à l'équipe des funérailles, quand elle était de service, elle ramenait les autres animateurs à la communauté pour une tasse de café.

A chaque printemps, elle organise la cueillette et la vente des jonquilles au profit des œuvres de la congrégation à Madagascar. En octobre elle assurait aussi un stand à la foire pour vendre des objets fabriqués à Madagascar. Elle ne ménageait pas sa peine. « C'est une personne donnée », affable, très relationnelle ce qui lui valait de nombreux dons en nature (5 légumes et fruits) comme on le fait volontiers à la campagne. », nous partage Sr Raymonde Lefebvre qui a vécu longtemps avec elle à Moreuil.

L'âge venu, elle aura beaucoup de mal à accepter de ne plus exercer en tant qu'infirmière, s'ouvre pour elle une période difficile et douloureuse.

Elle aime conduire et sera victime d'un accident grave qui en aurait découragé bien d'autres de reprendre le volant.

Lorsque faute de recrutement, la communauté de Moreuil doit fermer ses portes, en 2012, Sr Paulette, comme elle se fait désormais appeler, arrive au pays de St Benoît Labre, à Amettes, dans le Pas de Calais. Toujours active, elle s'engage dans le Service Evangélique des Malades et visite aussi, les personnes des villages alentour.

Très secrète sur sa propre santé, atteinte d'une maladie grave, elle fait comme si de rien n'était ; par ailleurs, une autre maladie fait que peu à peu ses facultés mentales s'amenuisent.

Une nouvelle fermeture de communauté, celle d'Amettes sera l'opportunité de son rentrée à l'EHPAD Notre Dame de France, en juillet dernier. Elle s'est bien adaptée, gardant une vie relationnelle forte. Elle se « sentait bien à Abbeville » comme elle l'a dit à sa cousine la veille de sa mort, comme le dit Sr Madeleine Lamiot, chargée de la communauté. Cette cousine, seul lien familial devait l'accueillir pour un petit temps de vacances quelques jours plus tard et sans doute dans cette perspective elle était passée chez le coiffeur.

« Le départ rapide de notre Sr Paulette m'a beaucoup peinée », écrit Sr Thérèse Véronique Quandalle qui a été sa supérieure à Amettes. « Je suis allée à Abbeville lundi dernier pour l'amener ici à Arras, pour une visite, le 2, chez l'oncologue. Mardi matin je lui disais au revoir puisqu'elle rentrait à Abbeville...mercredi matin nous apprenions son décès que rien ne laissait prévoir à part sa mémoire qui diminuait toujours un peu plus. Que de là-haut, elle nous aide. »

En effet ce mercredi, elle a commencé la journée comme à l'ordinaire : laudes, petit déjeuner, oraison est ensuite remontée dans sa chambre puis redescendue à la chapelle mais au retour elle n'a pas retrouvé sa chambre, un résident l'a aidée. Quand Sr Madeleine est venu pour lui faire signer un papier, elle était tombée, inanimée derrière la porte.

Ses funérailles ont été célébrées dans la chapelle de l'EHPAD Notre Dame de France, cérémonie simple et priante, en présence de sa cousine,

des sœurs de la communauté qui le pouvaient et de celles venues d'Arras. Sr Françoise Martin a lu le mot d'accueil en l'absence de Sr Jeanine Bertrand retenue ailleurs.

Oui durant toute sa vie, Sœur Paulette a incarné la parole de Jésus à qui elle avait donné sa vie : « Ce que vous avez fait aux plus petits d'entre les miens, c'est à moi que vous l'avez fait ».

Sr Marie Françoise Bisiaux

# SOEUR MARIA IRENE DEL SANTÍSIMO SACRAMENTO

PRUDENCE LOITI ARANZÁBAL

«Je suis la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon ta Parole»

- Née le 28 avril 1922 à Caserío de Anguiozar, Vergara, Guipuzcoa
- Entrée au postulat : 7 décembre 1942 à Mira Cruz
- Entrée au noviciat : 2 janvier 1944 à Mira Cruz
- Premiers vœux : 9 janvier 1945 à Miracruz
- Vœux perpétuels : 9 janvier 1948 à Mira Cruz
- Décédée le 20 juin 2018 à El Olivar (Málaga)

M<sup>a</sup> Irene est arrivée à El Olivar (Málaga) en juillet 1978 et depuis lors, à l'exception d'une année où elle est retournée à Miracruz pour être proche de sa famille, elle a passé toutes ces dernières années de sa vie à Málaga, qu'elle aimait presque autant que sa terre natale.

Aînée de six enfants, chaque fois qu'elle parlait de sa patrie, ses yeux s'illuminaient, déjà presque aveugles à la fin de sa vie. Elle se souvient des bêtises de son enfance, des soins apportés à ses frères et sœurs, du fait qu'elle était l'aînée, des excursions, des visites à la famille, en particulier aux grands-parents. Peu à peu, plusieurs frères et sœurs sont morts. Elle a suivi avec beaucoup d'inquiétude les maladies de Javier et Lorenzo, "les petits" comme elle les appelait. Elle a également souffert pour ses neveux qui l'aimaient beaucoup. Les causes de souffrance étaient le travail et les pratiques religieuses de ses proches. Et pour eux, elle priait constamment, elle communiquait avec eux et sa grande joie était quand ils venaient la voir.

Irène était une femme d'une foi forte, profonde et inébranlable, qui a façonné sa vie et son travail. Après quelques années à Miracruz, en charge du ménage et des jeunes filles qui l'aidaient, Mère M<sup>a</sup> Denyse l'a appelée à Auteuil. Ce fût un moment très heureux pour elle. Elle était responsable

de la blanchisserie. A l'époque, sans les facilités d'aujourd'hui, avec près de 200 personnes à Auteuil, son travail n'était pas facile. Elle était aidée par les novices. La Maîtresse des novices, Sr Marguerite-Marie, lui envoyait celles qu'elle considérait comme ayant le plus de difficultés à s'intégrer ou les plus faibles. Le bon jugement, l'affection et l'exemple de Marie-Irène ont aidé de nombreuses sœurs à retrouver leur chemin. Le travail n'était pas un fardeau pour elle, et la possibilité d'être dans la Maison Mère, de rencontrer tant de sœurs de tant de pays était un cadeau pour elle, elle nous parlait toujours avec admiration.

A son retour en Espagne, elle a également passé quelques années à Olivos comme cuisinière, et deux années de mémoire indélébile dans la Fondation d'Aralar. Le contact avec la nature, avec les montagnes toujours blanches, l'atmosphère de la maison de retraite l'ont marquée.

Les dernières années de sa vie à El Olivar ont été pour elle un motif constant de remerciement. Elle s'est occupée du jardin, un petit verger qui n'a pas duré longtemps à cause de la sécheresse de la terre. Elle a aidé au nettoyage, à la cuisine, partout où c'était nécessaire. Mais, pendant ces années, sa grande passion était les personnes dans le besoin qui venaient à la maison ou encore de partir à la recherche d'un quartier très pauvre à proximité. Elle leur rendait visite, les aidait. Elle demandait de l'argent, du travail, de la nourriture, tout ce qu'elle voulait, pour "ses amis". Cela n'a pas été facile de lui faire comprendre que parfois les besoins qu'ils lui exposaient n'étaient pas si graves et qu'ils pouvaient obtenir de l'aide par d'autres moyens. Son cœur aimant, son immense bonté, ne le permettaient pas. Elle était au fait de leur travail, du paiement de leur maison, de l'éducation de leurs enfants, de la recherche de solutions lorsqu'ils étaient au chômage... Et elle a été pour eux, si ce n'était pas la solution matérielle, au moins la compréhension, l'écoute et la consolation. Son amour pour les pauvres et son zèle apostolique lui ont valu le surnom de "Soeur à la canne" car, s'appuyant sur celle-ci, elle a parcouru la ville et ses environs.

Femme de caractère, indépendante, elle a eu beaucoup de mal à accepter ses limites, le besoin de se laisser aider. Son cœur commença à défaillir, ses jambes aussi, mais surtout la dégénérescence maculaire des deux yeux fut la plus grande épreuve de sa vie, elle qui avait toujours été une grande lectrice. Elle priait beaucoup, passait des heures à la chapelle, parfois en dormant paisiblement avec son Seigneur... Elle priait les quatre parties du

chapelet tous les jours, ayant déjà assigné pour qui elle offrait chacune d'elles. A partir du moment où elle n'a plus pu lire, elle trouva sa nourriture en écoutant Radio Maria, et son emploi du temps personnel dépendait de la programmation de cette radio.

Spirituellement, elle désirait vivre de plus en plus la ferveur qui s'était manifestée en elle avec la même générosité et fraîcheur des premières années. Pendant la retraite de sa dernière Semaine Sainte, alors qu'elle priait devant le Saint Sacrement, elle a compris que sa prière serait désormais celle de : LOUANGE, ADORATION ET ACTION DE GRACE, et cette expérience a rempli son cœur de paix et de joie.

Elle aimait se promener dans le jardin, contempler les fleurs, les arbres, déterminer le moment exact de la taille, des semailles et s'occuper des nombreux arbres fruitiers. Et elle souffrait chaque fois qu'un arbre devait être coupé, déraciné ou que quelque chose séchait...

Irène était une personne intelligente, mais elle pouvait difficilement comprendre une blague, un mot à double sens. Et elle comprenait encore moins que nous, en communauté, nous riions de sa crédulité... "Si vous le dites, c'est que c'est vrai..." était son argument définitif. Elle était attachante, toujours prête à demander pardon, loyale et vraie.

Environ deux mois avant sa mort, elle a commencé à se sentir très fatiguée et étouffée. Les médecins ont diagnostiqué quelque chose qui ressemblait à une masse cancéreuse qui a pris un poumon entier, mais étant donné son âge - 96 ans - les médecins n'ont pas voulu aller plus loin. Elle s'est doucement éteinte, perdant conscience, jusqu'à ce que, sans contraction, sans souffrance apparente, elle cessa de respirer. Quelques jours auparavant, elle avait eu la joie de voir deux de ses plus chères nièces, qui n'avaient pas tardé à traverser l'Espagne pour lui donner une dernière accolade.

Dieu, son Père, en qui elle avait confiance avec la naïveté d'un enfant, a dû lui ouvrir grand les bras et en lui elle a rencontré tous ceux qu'elle aimait tant. Nous sommes sûres qu'elle continuera à partager avec le Seigneur et sa Sainte Mère les mystères du Rosaire, c'est-à-dire à intercéder pour tous : sœurs, famille et amis, sans oublier l'"Enfant du Miracle" : un enfant guéri par la prière par l'intercession de Sainte Marie-Eugénie ; nous sommes sûres aussi qu' Irène continuera d'accompagner la

famille de cet enfant. Il a maintenant 12 ans, est en bonne santé et très beau.

Merci Irène pour le beau témoignage de vie que tu nous laisses. Merci également à Ma. Jesus pour son aide dans la rédaction de la circulaire.

La communauté de El Olivar.

# SOEUR MARÍA MERCEDES DEL SANTÍSIMO SACRAMENTO

MERCEDES SALVADORA SALINAS ZEPEDA

« Seigneur, tu sais que je t'aime »

- Née le 25 mars 1937 à León (Nicaragua)
- Entrée au postulat : 6 janvier 1955 à León (Nicaragua)
- Entrée au noviciat : 29 octobre 1955 au Val Notre Dame (Belgique)
- Premiers vœux : 1er novembre 1956 au Val Notre Dame (Belgique)
- Vœux perpétuels : 1er novembre 1961 au Guatemala
- Décédée le 26 janvier 2018 à Diriamba (Nicaragua)

Notre chère sœur Maria Mercedes est née dans la maison de don José Salinas Salazar et doña Mercedes Zepeda, à Leon, Nicaragua, le 25 mars 1937, date qui, cette année-là, coïncidait avec la célébration du Jeudi Saint. Elle disait : "Le Seigneur m'appelait déjà à vénérer ce mystère sacré d'une manière particulière". Elle l'a fait en prenant le nom de Marie du Saint-Sacrement, lorsqu'elle a prononcé ses premiers vœux. Elle est la troisième de sept enfants ; sa sœur Leila Maria est également religieuse de l'Assomption.

Son enfance s'est déroulée à León, la ville coloniale qui, à cette époque, a conservé de nombreuses traditions religieuses : Passage de chaque heure de la journée, marqué par le son des cloches de son imposante cathédrale ; nombreuses et anciennes églises et surtout, solennité de la célébration de la Semaine Sainte avec ses belles et pieuses processions. Tout cela a dû marquer son enfance, ainsi que la piété de sa mère, qui assistait régulièrement aux célébrations dans l'église de San Francisco, près de leur maison, et la charité avec laquelle elle accueillait un malade du cancer à sa table.

Depuis son enfance, elle a commencé et terminé ses études primaires à l'école de « La Asunción » de León. Elle a été interne, un certain temps, au Colegio La Asunción de San Salvador où "le doux chant de l'Office divin parvenait de la chapelle à mon lit, et me remplissait de paix et de douceur ; c'était comme un doux appel" disait-elle.

A l'Assomption à Ravenhill, Philadelphie, elle a fait des études secondaires ; elle est retournée ensuite à Leon pour terminer son Lycée. Peu de temps après, elle répond "Oui" à l'appel du Seigneur. Sa mère souhaitait qu'avant d'entrer au couvent, "elle soit présentée en société", comme c'était la coutume à l'époque. María Mercedes l'accepta pour faire plaisir à sa mère, mais à la date fixée, le directeur du centre qui l'organisait mourut ce qui eut pour conséquence de reporter cette fête à une autre date, après le jour fixé pour son entrée au couvent. Malgré l'insistance de toute sa famille, elle tint sa parole et entre au postulat le 6 janvier 1955.

Elle a fait son noviciat au Val Notre Dame, en Belgique, où elle a prononcé ses premiers vœux le 1er novembre 1956. Puis, en 1957, elle est envoyée au Guatemala où elle prononcera ses vœux perpétuels le 1er novembre 1961. C'est là qu'elle a commencé et terminé ses études universitaires puis a travaillé dans cette école jusqu'en 1966.

Elle retourne au Colegio de León et, en 1978, est nommée supérieure et directrice, années au cours desquelles commence l'agitation étudiante avant l'insurrection de 1979. Après un an à Auteuil, en 1980, elle arrive au Collège Sainte-Anne et prend avec succès la direction de l'école primaire. Elle travaille avec des laïcs et accompagne un groupe de laïcs à Rome en Italie. Elle est restée à Santa Ana jusqu'à la fermeture de l'école en 1993. Retournée au Guatemala elle a passé plusieurs années à s'occuper de sa mère jusqu'à la fin, avec beaucoup de soin.

Avec le désir d'une vie contemplative et d'aider la communauté, elle arrive à La Palmera, au Nicaragua, déjà atteinte de la maladie de Parkinson et d'autres affections qui l'affaiblissent. Cependant, elle trouve la force de préparer certains enfants à leur première communion et aussi d'apprendre à lire et à écrire à un membre du personnel.

Elle s'efforce de ne pas manquer à l'adoration du Saint-Sacrement et à tous les actes de la vie communautaire. Elle se préoccupe des pauvres et de la réconciliation de ses compatriotes. Avec une âme fine, une capacité de

relation, le pardon, un grand amour pour la prière du chapelet, l'Eucharistie, sa famille et la congrégation, elle garde son courage et sa joie malgré ses difficultés de santé. Dans la communauté, nous ne pensions pas qu'elle nous quitterait si vite. Le Seigneur l'a rappelée le 26 janvier 2018. Elle jouit maintenant de l'adoration de son Seigneur, face à face.

Nous avons reçu de nombreuses marques d'affection et de solidarité avant son départ, de la part d'amis, de la famille et d'anciens élèves. Le témoignage de Maggie Matheu, une ancienne élève de l'école au Guatemala, résume ce que María Mercedes a laissé dans le cœur de ceux qui l'ont connue : « Je suis triste... il y a quelques heures, Mère María Mercedes Salinas est morte... mon professeur depuis l'âge de 10 ans, ma grande amie depuis des milliers d'années ; ma formatrice si importante dans mes plus tendres années. Celle qui m'a appris à prier, à étudier, à apprendre, à me battre pour une cause. Celle qui a formé ma volonté et mis mon intelligence au défi de surmonter mille obstacles et de générer de nouvelles idées. Celle qui a découvert ma fibre missionnaire et a ouvert mille fenêtres quand j'ai vu une porte fermée. Celle qui m'a donné un exemple d'exigence et d'illusion, qui m'a accompagnée dans mon adolescence et m'a encouragée à atteindre des objectifs impensables. Avec elle, j'ai tellement ri que j'ai aussi pleuré et je l'ai vue pleurer ; celle qui était mon professeur et, des années plus tard, mon élève. Elle m'a appris à être courageuse, à rêver, à prier, à être tolérante C'est d'elle que j'ai appris les valeurs les plus essentielles et à me battre pour mes convictions. Je l'ai accompagnée dans mille démarches dans des bureaux publics... en surmontant mille obstacles. C'est à elle que ma mère m'a confiée tant de fois, avec la certitude qu'elle prenait soin de moi. Avec qui nous avons fait mille bêtises joyeuses et incroyables. Aujourd'hui, elle est morte, la personne qui m'a éduquée avec mes parents et qui m'a vue grandir... mon professeur et amie, un exemple de ténacité et de réussite, un témoignage de vocation et de dévouement. Elle est morte sans s'en rendre compte... en ce sens elle a été récompensée par le Dieu de la vie qui, comme Samuel... l'a appelé encore de nuit pendant son sommeil, mais cette fois pour la vraie vie, la Vie Eternelle... Je suis triste et ça me fait mal qu'elle soit partie, mais je remercie le ciel qu'elle se soit endormie... dans le bien-aimé, et qu'elle n'ait pas senti qu'elle était partie jusqu'à ce qu'elle rencontre sa mère et Manola, sa sœur, au ciel, qui l'avaient précédée sur

le chemin. Que Dieu la garde déjà en son sein et qu'il récompense toute sa vie avec la couronne que reçoit celle qui peut venir devant Dieu et lui dire, « Me voici Seigneur ... mission accomplie... "Tu sais, Seigneur, que je t'aime." »

Repose en paix, Mère Marie ; c'est ainsi que je t'ai connue dans mon enfance, en tant que jeune professe. En 1966, elle m'a invité pour sa profession perpétuelle. C'était impressionnant pour moi, qui n'étais qu'une enfant, de voir mon amie habillée de sa robe et portant sa petite couronne pour célébrer le OUI donné à celui qui l'avait appelée.

Puisse-t-elle reposer en paix et recevoir le prix qu'elle mérite pour s'être donnée.

Communauté de La Palmera, Diriamba (Nicaragua)

# SOEUR MARÍA ORIELDA DE NAZARET

LUCIANA ABURTO MENA

## « Voici la servante du Seigneur »

- Née le 24 mai 1917 à Jinotepe, Carazo (Nicaragua)
- Entrée au postulat : 4 juin 1942, à Managua
- Entrée au noviciat : 19 septembre 1944 à San Sebastian (Espagne)
- Premiers vœux : 8 octobre 1945
- Vœux perpétuels : 9 novembre 1948, à Managua
- Décédée le 20 décembre 2018 à La Palmera (Nicaragua)

D'une famille très chrétienne, ses parents - Nemesio Aburto et Josefa Mena - ont semé en elle les valeurs humaines et chrétiennes qu'elle a cultivées tout au long de sa vie. Dès son enfance, elle s'est toujours souvenue que sa mère leur disait : "Quand vous voyez une croix, pensez à Notre Seigneur Jésus-Christ.". "Quand vous voyez les clous, pensez aux clous de Notre Seigneur."

Dans sa famille, il y avait trois sœurs religieuses et deux neveux religieux.

Elle est entrée à l'Assomption, après une première tentative. Elle avait estimé qu'elle n'y arriverait pas en raison de l'excès de travail. Elle est alors sortie. Mais elle est revenue. Quelque chose l'attirait tellement à l'Assomption qu'elle y est retournée, malgré le travail excessif.

Elle avait un caractère énergique et doux. Elle était affectueuse.

Sa vie chrétienne était simple et profonde, vécue dans les eucharisties, les processions, le don de soi aux autres, l'adoration. Elle persérait et a toujours essayé d'être un témoin. Elle avait une grande dévotion à la prière du rosaire. Elle priait pour de nombreuses intentions. Elle était dévouée au Seigneur de la Miséricorde et à l'Enfant Jésus. Elle aimait l'Office divin. Elle disait : "Profitons-en maintenant que nous l'avons".

Sa vie religieuse était simple, elle s'est toujours sentie et attirée par le Seigneur, et cela jusqu'au bout. Elle avait commencé sa vie religieuse à l'époque de Mère Francisca, qui avait beaucoup reconnu son dévouement simple et sa charité. Elle a fait son noviciat en Espagne, avec M. Isabel, à Saint-Sébastien. Sa maîtresse des novices l'aimait beaucoup. Après son noviciat canonique, elle retourna au Nicaragua.

Elle a passé tout son temps à l'école de Managua. Sa vie là-bas était faite de travail et de prière. Elle s'est totalement donnée aux autres. Elle a vécu longtemps avec M. Francisca et quand celle-ci est devenue vieille et malade, Orielda s'est occupée d'elle continuellement. Elle est devenue son ombre, jour et nuit. Son soutien. Les amis de M. Francesca étaient ses amis.

Avec un cœur plein du Seigneur. Toutes les personnes, de toute classe sociale, reconnaissaient en elle cette richesse. Elle conduisait chaque personne à Dieu par ses relations, son exemple et son témoignage.

Elle a enseigné avec amour. Ses paroles reflètent une grande profondeur de vie.

Elle aimait lire la Parole de Dieu. Immédiatement après le petit-déjeuner, elle demandait à une sœur de lui lire la Parole de Dieu pour la journée. C'était sa grande dévotion.

Elle était travailleuse et très pieuse. Elle courrait et faisait courir les autres. Elle allait à la lecture, à la prière, de tout son cœur. Lorsqu'elle a été envoyée à La Palmera, elle a aidé à la cuisine. Toujours en service !

Dans les réunions communautaires, elle apportait toujours une contribution particulière : "aimer Notre Seigneur".

Elle avait un amour particulier pour les prêtres. Elle a beaucoup prié pour eux. Elle avait deux neveux prêtres.

Dans ses derniers jours, elle demandait qu'on prie avec elle. Et si la sœur n'arrivait pas, elle la faisait appeler.

Elle se sentait à l'aise avec tout le monde. Beaucoup de gens ont été marqués par elle.

Pour nous, elle était une école de fidélité, d'amour intense pour Notre Seigneur, d'amour de l'Eucharistie, de silence et de solitude, de vie pour Dieu seul.

Elle jouit déjà de son Seigneur qu'elle aimait tant !

# SOEUR MARIE JOSEPH BERTHE

## MARIE-EUGÉNIE-JOSÈPHE BERTHE

### «Seigneur, tu sais que je t'aime»

- Née le 22 avril 1930 à Givenchay-la-Bassée dans le Pas de Calais
- Entrée au postulat : 14 septembre 1950 chez les Augustines du Précieux Sang d'Arras
- Entrée au noviciat : 1er mars 1951 à Arras
- Premiers vœux : 27 juillet 1953 à Arras
- Vœux perpétuels : 4 août 1958 à Arras
- Décédée le 5 juillet 2018 à l'EHPAD Saint Nicolas à Saint Nicolas les Arras

Marie Eugénie Josèphe est née en France, le 22 avril 1930, dans le village de Givenchay-la-Bassée dans le département du Pas de Calais, aujourd'hui « Les hauts de France ». C'est une grande famille qui l'a accueillie, quatre filles et un garçon petit dernier de la fratrie, « le bradé » selon l'expression du pays, c'est-à-dire le gâté. Il deviendra prêtre et longtemps archiviste du diocèse d'Arras, ce qui fera dire à son père après son ordination : « j'ai un garçon et pour finir, il met des robes comme les filles ! » (Confidence reçue de Sr Marie Joseph, très attachée à son frère Léon). La famille Berthe a donné au long des ans, plusieurs de ses membres à la congrégation des Augustines du Précieux Sang d'Arras. Sœur Thérèse Berthe toujours à Arras, en reste le seul témoin. Nous connaissons peu de choses de son enfance et de sa jeunesse ; il fut un temps où on ne parlait pas de sa famille.

C'est à la porte du 13 rue Pasteur à Arras, là même où se sont déroulées ses funérailles que Marie est venue frapper, avec au cœur le vif désir de répondre à l'appel du Christ, en soignant les malades. C'était le 14 septembre 1950.

Après la période de formation, d'un an au noviciat et sans doute la deuxième année dans une communauté, celle qui était devenue Sr Marie Joseph par sa prise d'habit a prononcé ses premiers vœux le 27 juillet 1953.

C'est dire que cette année, elle se préparait à fêter son jubilé de 65 ans de vie religieuse. C'est auprès de son Seigneur, avec tous les siens qui l'ont précédée dans le Royaume dont son frère et une de ses sœurs, qu'elle a pu le faire.

Toujours à Arras, cinq ans plus tard, elle a prononcé ses vœux perpétuels le 4 août 1958.

Lors d'une de mes visites à Saint Nicolas un jour janvier 2017, elle m'a confié que jeune sœur, lorsqu'on lui a demandé ce qu'elle souhaitait faire, elle avait tout de suite répondu « soigner les malades ! ». La supérieure générale d'alors, semble avoir mis en doute ses capacités « parce qu'elle venait de la campagne » m'a-t-elle dit. Sans difficulté, elle a suivi les études d'infirmière à l'école de la Croix Rouge Française, à Arras.

Elle m'avait aussi confié ce dont je me souvenais parfaitement ses « joutes oratoires » avec Monsieur le chanoine Achille Pentel, supérieur ecclésiastique qui résidait au sein de la maison-mère à Arras. D'un tempérament « bouillant » mais avec un cœur d'or, il ne supportait pas le moindre mouvement lors des conférences qu'il donnait aux communautés de la maison. Un jour, arrivée en retard à cause de son service, Sr Marie Joseph a provoqué bien involontairement, son départ brutal, à elle de continuer la conférence ?

Elle aimait beaucoup chanter et avait une belle voix si bien qu'elle était toujours partante pour faire partie de la chorale pour les cérémonies.

Diplômée, elle a exercé ce métier qu'elle avait tant désiré en différents lieux, en particulier à l'hôpital d'Arras. Sous la « houlette » du renommé Docteur Capron, mais aussi à l'hôpital de Boulogne sur Mer. Longtemps chef de service, elle a toujours gardé ses aptitudes de « chef », ce qui parfois provoquait quelques « frottements » en communauté !

Elle a aussi exercé, une année durant dans la clinique chirurgicale privée, du Docteur Débiez à Saint Hilaire la Varenne, en région parisienne où une communauté de cinq/six sœurs était présente, habitant un joli pavillon

dans un parc très agréable où il faisait bon se promener lorsque le chirurgien en donnait la permission. Sr Marie Joseph y a aussi « fait du domicile » selon l'expression courante, c'est-à-dire assurer des soins, au domicile des patients. « Juste le temps de contracter une hépatite B » comme elle me l'a dit et de devoir prendre le temps de se soigner, en vivant de « l'intérieur la situation de patient » !

Deux années plus tard, Sr Marie Joseph revient à mi-temps non plus « à l'hôpital » dans l'établissement flambant neuf, désormais appelé Centre Hospitalier d'Arras, le CHA pour faire bref ! Elle est pour un temps responsable de la communauté qui nombreuse à l'époque occupait un bâtiment attenant à la chapelle dans l'enceinte du centre hospitalier.

Quand il a été décidé de quitter les responsabilités des services pour permettre la promotion des infirmières, de ne plus vivre sur les lieux de travail et de ne plus assurer de façon continue les gardes de nuit, les sœurs sont venues habiter dans une maison un peu en annexe de la Maison-Mère, au 9 rue Pasteur. C'est le temps des « sœurs à vélos » pour se rendre au travail, à l'autre bout de la ville. Viendra ensuite celui des « 2 CV Citroën »... En 1975, toujours surveillante au CHA, elle intègre la communauté de Sainte Catherine les Arras.

Au temps de la retraite professionnelle, Sr Marie Joseph rejoint la communauté de Tourcoing, rue des Piats. C'est une maison particulière semblable aux autres maisons de la rue, dans un quartier ancien mais il s'y vit beaucoup de choses et de rencontres. Sr Marie Joseph s'engage alors dans différentes œuvres caritatives : Secours Catholique, ADT Quart Monde. Sr Marie Claire Brebion, cadette de la communauté, travaille auprès des personnes âgées, parmi elles, une autre s'occupe des gens de la rue. La doyenne Sr Bénédicte, d'origine flamande, fait pousser toutes sortes d'arbres et de plantes dans le jardin. C'est presque le Paradis mais, avec le climat du Nord de la France. Au temps voulu on peut cependant, déguster de succulents kiwis.

Mais, un jour il faut fermer la communauté et Sr Marie Joseph arrive à Moreuil gros bourg du département de la Somme où elle partage la vie d'une communauté de proximité aux missions diverses : soins à domiciles, catéchèse etc... communauté très en lien avec la paroisse mais aussi toute la population.

Quatre années plus tard, elle découvre les collines de l'Artois, à Amettes, petit village du Pas de Calais, connu à cause de saint Benoît Joseph Labre. Enfant du pays, européen avant l'heure parce qu'il a parcouru à pieds une bonne partie de l'Europe, il est la source d'un pèlerinage diocésain annuel ; mais aussi l'inspirateur d'un mouvement de spiritualité « Les Labriens », lui qui a été rejeté de toutes les abbayes où il désirait se consacrer à Dieu.

Une nouvelle sœur et un deuxième chauffeur sont bienvenus dans la communauté, loin de tout. Une boulangerie et un café « des Chasseurs » étant les seuls points de vente du village, il faut parcourir au minimum sept kilomètres pour trouver de quoi se nourrir etc.... Outre les courses, les visites obligatoires à la pharmacie alors que dix religieuses partagent la vie des résidents de la « Maison de retraite St Benoît » et que la communauté comporte huit religieuses, il y a de quoi faire !

Sr Marie Joseph s'engage dans le Service Evangélique des Malades, toujours attentive aux petits, aux plus délaissés. Elle a aussi une part active à la communauté assurant la préparation des repas du soir et mille autres services, sans oublier d'aller reconforter les sœurs à la maison de retraite.

Dix ans plus tard, l'âge venant, elle entre à son tour en EHPAD à Saint Nicolas les Arras. Une partie de sa famille est proche mais elle a su tisser des liens profonds avec tous ceux qui géographiquement sont plus éloignés, une jolie nappe qui orne la table de sa chambre en témoigne. Lors d'une réunion de famille chacun l'a signée.

Nous l'avons vue s'amenuiser au fil du temps, gardant sa lucidité, son sourire... jusqu'au 5 juillet 2018, jour de sa Rencontre avec son Seigneur.

Sr Marie Françoise Bisiaux

## SOEUR MARIE JOSEPH (No tiene misterio)

### BERTHE MERIAUX

- Née le 10 septembre 1922 à Cambrai
- Entrée au postulat : 3 février 1943 dans la congrégation des Franciscaines des Saints Anges à Tourcoing
- Entrée au noviciat : 23 septembre 1943 à Tourcoing
- Premiers vœux : 23 septembre 1945
- Vœux perpétuels : 23 septembre 1948
- Décédée le 21 octobre 2018 à Abbeville

Née dans le Nord de la France, à Cambrai, dans une famille chrétienne Berthe Mériaux, a reçu très vite le baptême. C'est au milieu de deux frères dont l'un sera prêtre et de deux sœurs qu'elle a grandi.

Le chagrin de la mort prématurée de sa mère restera vif durant toute sa vie : « ma pauvre Maman a beaucoup souffert » disait-elle. Son père travaillait à la grande sucrerie d'Escaudœuvres, industrie florissante à l'époque, dans les riches terres à blé et betteraves sucrières des plaines du Cambrésis.

Dès avant le Concile, son père s'impliquait dans la liturgie paroissiale. Déjà, Berthe aimait chanter. Plus tard, lors des répétitions de chants en communauté, en particulier, elle ne manquait pas de dire « : « mes sœurs, ouvrez la bouche », joignant le geste à la parole ! Peut-être faisait-elle de même dans les différentes chorales paroissiales qu'elle a animées et fondées pour certaines.

« Regardante » au 48, rue des Ursulines à Tourcoing, dans une maison héritée de la famille d'une religieuse, chez les Franciscaines des Saints Anges. Le 3 février 1943 elle frappe à la porte du postulat. Elle recevra l'habit et le nom de Sr Marie Joseph, le 23 septembre.

C'est à cette même date qu'elle prononcera ses premiers vœux deux années plus tard, puis sa profession perpétuelle à 26 ans.

Jardinière d'enfants comme on disait à l'époque, elle fait partie de l'équipe éducative de l'Institution Notre Dame des Anges, à Tourcoing, Parmi ses anciennes petites élèves, Madame Brigitte Fossey qui gardera longtemps contact avec elle et venait la visiter lorsqu'elle résidait à Paris. Toujours avec le même enthousiasme, elle sera ensuite catéchiste.

Entretemps, la Congrégation des Franciscaines a fusionné avec les Augustines du Précieux Sang d'Arras ce qui est toujours une étape dans la vie de chacune des sœurs.

En 1962, elle est envoyée à Madagascar en tant que supérieure de la communauté d'Ampasimanjeva. Elle donne alors des cours de coutures aux jeunes filles venues des villages environnants.

Elle y a la joie d'accueillir trois jeunes malgaches qui désirent se mettre à la suite du Christ. Sr Marie Joseph leur donne une première formation à la vie religieuse. Elle gardera toujours une certaine nostalgie de sa vie missionnaire hors frontières. Elle en parlait très souvent.

Après deux années, lors du chapitre de la congrégation, en avril 1964 un télégramme la rappelle de toute urgence en France pour y devenir « Maîtresse des novices ». Elle aimait raconter cet épisode qui lui avait valu une nuit blanche !

C'était, en effet, une bien lourde responsabilité que celle de former les futures religieuses mais elle s'y donne de tout son cœur et avec sa foi vive et une confiance à toutes épreuves.

L'année suivante, elle est à Paris, au 19 rue Saint Maur, communauté fondée depuis peu, dans le XI<sup>ème</sup> arrondissement encore très industriel. La maison est entourée de deux usines de métallurgie et, ce n'est pas sans bruits, sans compter sur les « mélodies » à la trompette du locataire du deuxième étage !

Sr Marie Joseph assure l'accompagnement des jeunes sœurs en étude (novices 2<sup>ème</sup> année et jeunes professes), tout en étant supérieure de la communauté qui compte aussi des professes dont une est au service de la paroisse et trois infirmières qui assurent les soins à domicile et au « dispensaire », centre de soins situé à l'entrée de la maison. Une sœur assure la cuisine et une économe qui a fort à faire.

C'est à cette époque que lui est décerné le titre de « Mère des Pierrots » par deux novices grimpées, à sa demande et avec elle, sur son bureau pour atteindre un carton (que contenait-il au fait, je n'en sais plus rien !...). Comme nous n'étions pas en silence, comme vous le pensez ! Elle nous a dit « vous pépiez comme des pierrots ! » et l'une de répondre aussi vite « Alors, vous êtes la mère des pierrots ! » ce qui lui a valu des années durant de recevoir à Noël une carte avec...des oiseaux et de répondre de même.

Lieu de vie intense où la congrégation a pris « la relève » des Petites Sœurs de l'Assomption : c'est, aussi le point de rencontre du catéchuménat, un point d'accueil des femmes sorties de la prison de la Roquette qu'une religieuse venait accompagner.

Sr Marie Joseph ira en 1966, toujours avec le même dynamisme et la même foi à Lyon, 24 rue Bourne durant huit années. Elle s'engage dans la catéchèse et la paroisse, tout en gardant la charge de supérieure. De même, en 1974, à Sainte Catherine les Arras, où elle fonde la chorale paroissiale et se donne à la paroisse.

1986 la voit de retour à Tourcoing et 1987 à la maison générale à Paris, rue des Plantes pour un temps de formation.

L'année suivante, elle découvre la campagne à Amettes dans le Pas de Calais. C'est avec grande ferveur qu'elle prend connaissance de la vie de Saint Benoît Labre et anime les différentes liturgies du pèlerinage annuel. Dans le même temps, elle se dévoue sans compter en tant que supérieure de la communauté qui œuvre à la petite maison de retraite.

Sœur Marie Joseph est « une priante », sa foi vive est communicative. Elle est gaie et sait rire.

En 1992, la voilà dans les Monts du Forez, à Montbrison, toujours « prieure » de la communauté, pour accueillir les sœurs qui arrivent de Roanne après la fermeture de la communauté de ce lieu. Animatrice et attentive, elle aide à l'adaptation de chacune.

En septembre 2001, elle s'insère dans la communauté Notre Dame où vivent nos aînées à Paris ; mais de janvier à septembre 2004, elle repart en Champagne, dans la ville de Troyes pour y assurer un remplacement dans la communauté où des sœurs travaillent encore dans la maison de

retraite « Mon Repos ». Elle rentre ensuite à la communauté Notre Dame à Paris mais n'a plus la charge de supérieure.

L'âge venant, sa santé s'étant dégradée, le 7 octobre 2008, elle entre à la maison de retraite Saint Benoît d'Amettes. En mai 2017, avec Sr Odette Debavelaere et Sr Jeanne Thérèse Trioën, elle rejoint l'EHPAD Notre Dame de France à Abbeville, où résident d'autres sœurs, ce sera pour elle un passage difficile.

« Oui, Sr Marie Joseph a bien souffert depuis son arrivée à Abbeville. Elle a eu du mal à s'habituer dans un nouveau cadre : ne retrouvant plus sa chambre, ni la chapelle. J'ai fait tout mon possible pour adoucir ses souffrances. Le dernier jour a été très difficile, je ne l'ai pas quittée mais les sœurs, chacune leur tour sont venues me tenir compagnie...je sais qu'elle contemple Dieu et qu'elle retrouve ceux qu'elle a tant aimés. Je sais que maintenant elle veille et prie pour moi » m'écrit Sœur Jeanne Thérèse Trioën en réponse à ma demande.

Merci Sœur Marie Joseph de tout ce que vous avez été, de vos bons conseils, de votre sourire. Oui, continuez à prier pour toute la congrégation et toutes les personnes que vous avez rencontrées au long de votre longue vie, en particulier toutes celles qui ont pris soins de vous durant ces dernières années.

Sr Marie Françoise Bisiaux

# SOEUR MARIE RENÉE

JEANNE DENNEULLIN

«Heureux l'homme dont le Seigneur est la force»

Mystère: Tous les mystères du Christ

---

- Née le 3 mars 1929 à Liévin
- Entrée au postulat : 2 février 1948 chez les Augustines du Précieux Sang d'Arras
- Entrée au noviciat : 26 août 1949 à Arras
- Premiers vœux : 23 août 1951 à Arras
- Vœux perpétuels : 10 août 1957 à Arras
- Décédée le 29 mai 2018 à l'EHPAD Saint Joseph à Etampes

Née en « plein pays minier » à Liévin donc dans les Hauts de France, Jeanne a vécu une enfance heureuse auprès de ses grands-parents paternels. Son père était comptable au bureau des Mines. Ayant vu une de ses amies sauter sur une mine durant la guerre 1914- 18, sa maman en était restée très marquée. « Elle était incapable de faire face à des naissances rapprochées. C'est pour la soulager que ma grand-mère (sa belle-mère) lui a proposé de s'occuper de moi. Un jour, elle m'a dit : 'Tu ne dois pas en vouloir à ta mère c'est une victime des deux guerres' ». Confidences reçues le 22 décembre 2016 alors qu'ensemble nous visitons Sr St Marial Cottin à l'hôpital d'Etampes.

Sa grand-mère était une femme très pieuse, allant à la messe de 6 heures tous les matins, « dizainière » c'est-à-dire engagée à prier quotidiennement une partie du chapelet. Fait encore rare pour une fille à cette époque, elle avait obtenu son certificat d'études primaires. Son mari était mineur de fond. Ils habitaient une petite maison à Liévin, proche d'une usine d'ammoniaque.

A 5 ans Jeanne est entrée à la petite école. Très tôt, elle a aimé la lecture ce qui lui a donné une grande culture parce qu'elle était curieuse de tout. Grâce à une amie son premier livre a été l'Évangile.

A 6 ans, elle fait sa première communion la nuit de Noël, mais les coiffes des religieuses l'empêchent de voir l'autel ce qu'elle a beaucoup regretté. Elle se souvient que le prêtre, venu chez ses grands-parents l'avait prise sur ses genoux pour la questionner afin de s'assurer qu'elle était bien préparée. C'était pour elle, un beau souvenir.

Bientôt elle fait partie du mouvement chrétien « les Ames Vaillantes » et chante de tout son cœur « A âme vaillante rien d'impossible ». Fièrement de 8 à 10 ans, elle en a porté le fanion.

Par la suite elle fréquente le patronage des filles et y apprend à coudre avec Sr Julie (Fille de la Charité ?). Elle apprécie particulièrement les réunions de « ligueuses » faites de prière et de réflexion. Elle chante de tout son cœur en repassant : « Cœur Sacré de Jésus ». Toujours elle aimera chanter, ayant de plus une jolie voix et 'une bonne oreille'.

A la déclaration de la guerre 1939-1945, traumatisée sa mère se laisse mourir. Ensuite son père se remarie avec une femme peu maternelle. Sa grand-mère étant décédée, Jeanne et une de ses sœurs partent en Belgique au pensionnat de Mont Saint Aubert où les religieuses Augustines d'Arras ont trouvé refuge pour leur pensionnat de Bapaume, lors des expulsions en France, des écoles catholiques. Bien que leur père payait tout ou partie de leur pension, elles travaillent au ménage. C'est là que Jeanne apprend le solfège et le piano à sa grande joie.

A 16 ans, elle souhaite avec d'autres pensionnaires entrer au couvent mais sa sœur l'en empêche la trouvant trop jeune. Elles reviennent alors à Liévin.

Elle entrera finalement le 2 février 1948, à l'âge de 19 ans chez les Augustines du Précieux Sang à Arras. Elle fait son postulat avec Sr Marie Madeleine Hanot dans la communauté présente à l'hôpital Saint Jean à Arras ; la supérieure en est Sr Gérard Marie. Elle était dans le service des enfants sous la responsabilité de Sr St François de Sales.

Elle reçoit l'habit le 26 août 1949 et le nom de Sr Marie Renée. Ses premiers vœux, elle les prononce le 23 août 1951 à Arras et sa Profession perpétuelle le 10 août 1957.

Sr Marie Renée fait les études d'infirmière et obtient son diplôme d'Etat à Amiens.

À partir du 8 août 1958 et jusqu'en 1961, elle fait partie de la communauté de Douai, suite à la fusion des Sœurs Augustines de la Providence de Douai dans le département du Nord. C'est là qu'elle fait la connaissance, aux répétitions de chants, de Rosette Lecerf qui sans lui en avoir parlé, entrera dans la même congrégation et, deviendra Sr Françoise du Christ qui la précèdera aussi, auprès du Père.

A plusieurs reprises, Sr Marie Renée a connu la maladie, un séjour en sana en même temps que deux autres sœurs lui ont fait développer ses talents de comédienne. Elle y a également appris le tricot d'art, la dactylographie mais a quelque fois transformé l'obligatoire « cure de silence » au lit, en escapade ...

Durant cinq ans, elle assure les soins à domicile à Lyon, parcourant les rues pentues de la Croix Rousse et découvrant avec la communauté la région et au-delà. Sa 2CV est légendaire dans le quartier.

Elle reviendra à Lyon à deux autres reprises de 1973 à 1978 puis de 1983 à 1989. Elle a pu ainsi voir la croissance des plantes et des arbres qu'elle avait plantés, en particulier les figuiers. Sa passion pour le jardinage ne s'éteindra qu'avec la recrudescence de l'arthrose à Arras, bien des années plus tard.

Entre temps, elle découvre un gros bourg du Nord : Solesmes, où une communauté est implantée sur la place face à l'église et à la mairie dans une ancienne maison de maître devenue l'école Saint Joseph. Deux sœurs y enseignent, Sr Thérèse Véronique et Sr Jeanne Maillard ; Sr Marie Thérèse Grenier est insérée en pastorale à l'Institution Saint Michel tandis que Sr Marie Astrid est à plein temps à la paroisse. Sr Marie Renée assure toujours les soins à domicile avant de participer durant une année au 3<sup>ème</sup> An à Arras de 1978 à 1979. Les cours donnés par Sr Madeleine Demaldent sur l'histoire de l'Eglise la « mettent en appétit » comme elle me l'a dit et par la suite elle continuera à lire tous les ouvrages à sa disposition sur ce

sujet. Grande lectrice, elle l'a été autant que ses yeux lui ont permis de le faire. Ne plus pouvoir lire a été son grand tourment durant les dernières années de sa vie.

D'un tempérament gai, primesautier, vive, aimant chantonner, souriante et riieuse, « un rien l'amuse » comme le disait l'ancienne supérieure générale Sr Marie Véronique qui a été sa supérieure à Lyon. Elle lui avait donné affectueusement le surnom de « papillon ». Bon chauffeur, elle a parcouru des kilomètres y compris en montagne.

De 1978 à 1983 elle revient à Solesmes, avant de rejoindre Lyon et de revenir à Arras pour assurer encore les soins à domicile et les permanences au centre de soins, nous disons le « dispensaire », 13 rue Pasteur à Arras.

Un temps assez bref, elle sera au bureau d'entrée de la maison de retraite tenue par la congrégation, à Abbeville, avant de retrouver le grand air au Mont de 1997 à 2000 et de « descendre » selon l'expression consacrée qui répond bien à la réalité géographique, à la communauté des aînées à Montbrison, pour une année.

Son retour à Arras lui permet de s'adonner aux joies du jardinage mais malheur à qui s'approche un peu trop des fleurs et pas question d'en cueillir !

Sa vitalité déclinant, elle quitte la communauté d'Accueil pour celle de la Procure puis demande à entrer à l'EHPAD St Joseph d'Etampes le 15 juillet 2015. Là, elle retrouve pour un temps « une nouvelle jeunesse » à la découverte de personnes nouvelles. Elle sympathise vite avec les autres résidents.

Mais, bientôt, elle perd de plus en plus la vue et une autre maladie se déclare qui l'emportera brutalement le 29 mai 2018.

Simplement, Sœur Marie Renée a pu dire comme Marie : « Voici la servante du Seigneur ».

Sr Marie Françoise Bisiaux

# SOEUR MARY EDITH DE LA CROIX

## MARY ORMEROD

### « Père, entre tes mains »

- Née le 20 décembre 1922 à Lance, Blackburn
- Entrée au postulat : 11 septembre 1949, à Ramsgate
- Entrée au noviciat : 3 mai 1950, à Ramsgate
- Premiers vœux : 13 novembre 1951, à Ramsgate
- Vœux perpétuels : 14 novembre 1954, à Ramsgate
- Décédée le 27 mai 2018 à Saint Catherine's House

Il est très touchant de se rappeler que la dernière messe de Requiem célébrée dans notre chapelle était celle de Sr Martha, une grande amie de Mary. Je me souviens que Mary était assise dans les stalles du côté droit et qu'elle souriait, peut-être à la pensée que, selon toute probabilité, elle n'aurait pas à attendre longtemps pour qu'elles soient réunies. Elles avaient beaucoup de choses en commun : âge, expérience partagée, occupation. Elles ont pris soin l'une de l'autre et elles ont joué ensemble. Chaque soir, les mots croisés du Times étaient un rituel. Il est bon de commencer par cet hommage à l'amitié et de penser à ce que nous devons apprendre de chacune d'elle et de leur relation, au moment où nous nous demandons quelle a été la signification de l'histoire évangélique de Marthe et Marie, amies de Jésus.

Un après-midi, lors du « tea time » de Sainte Catherine, nous avons fait mémoire de Mary et voici ce que nous avons partagé. Elle était née à Blackburn, Lancashire. Le nord de l'Angleterre est bien connu pour donner de forts caractères et Mary a reçu une autre influence quand, à l'âge de 12 ans, elle a été envoyée à l'école de Richmond, dans le Yorkshire, où l'on insistait, selon la vision éducative de Marie Eugénie, sur la formation de caractères trempés. Apparemment, les parents de Mary, William et Mary, ne regardait que deux choses dans les livrets scolaires de leur fille : le comportement et la politesse, si bien que l'on

peut trouver une photo du groupe des élèves de 15 ans, où toutes ont une attitude assez éloignée des standards de la famille Ormerod, sauf une jeune fille au centre, raide comme un piquet et discrète.

Après l'école, Mary a suivi une formation Montessori à Richmond, de 1940 à 1942 et elle a obtenu son diplôme d'enseignante à Selly Park en 1945. Elle a ensuite intégré l'équipe de Richmond jusqu'en 1949, année où elle est entrée dans la Congrégation, à Ramsgate. La légende dit que ses parents ne voulaient pas que leur unique fille soit religieuse, et que Mary, avec son fort caractère, a géré l'opposition en s'échappant. Cela a dû être une souffrance pour tous.

Elle a fait sa profession en 1951. Par la suite, sa mission dans toutes les communautés où elle a vécu – Ramsgate, Richmond, Kensington – fut l'économat : économe de la communauté, économe de Maria Assumpta College, économe provinciale. Nous savons toutes de quelle manière elle a porté cette charge pendant si longtemps ; gestion prudente, professionnalisme, vigilance, tous les signes d'un grand sens de la responsabilité avec lequel elle a géré nos affaires. Son esprit ressemblait à un classeur, et à la fin de sa vie, elle pouvait donner des informations auxquelles personne n'avait accès ni ne se souvenait. Nous nous souvenons avec affection, rétrospectivement si ce n'est pas à ce moment-là, comment elle signait les chèques de milliers de livres avec gaieté et quel regard de souffrance marquait son visage quand quelqu'un demandait un carnet de timbres ou une paire de lacets.

Nous ne devons pas oublier les missions pastorales de Mary. Au moment des expériences qui suivirent Vatican II, les sœurs de Kensington étaient divisées en deux communautés plus petites, et Marie était chargée de l'une d'entre elles. Mais il faut mentionner autre chose. A Richmond, au début des années 1960, Mary était responsable de l'école apostolique, ancêtre de notre projet actuel « Come and See ». Des jeunes filles de 15 à 19 ans envisageaient la possibilité de la vie religieuse tout en suivant le programme scolaire normal. Mary était chargée de 6 élèves, parmi lesquelles se trouvait Sr Clare Bernadette qui se souvient : « Mary était un choix parfait pour nous guider au cours de ces années avant le Postulat. Nous étions toutes un peu difficiles, mais jour après jour, nous avons découvert cette sœur maternelle extraordinairement forte, calme, douce... Nous avons commencé à l'aimer profondément, en raison des bases et des

excellentes fondations qu'elle nous donnait avant de rejoindre le Noviciat à Kensington. » Clare rappelle que Mary a été fidèle à la promesse faite lorsque Clare avait 17 ans, de lui envoyer une médaille qui avait une signification spéciale pour ses 21 ans... 4 ans après, la médaille est bel et bien arrivée. Clare l'a prise pour la montrer à Mary deux jours avant qu'elle meure. Elle l'a reconnue et la lui a rendue en souriant.

Deux autres caractéristiques de Mary sur deux photographies. L'une est une photo de vacances, le vent dans les cheveux et portant des pantalons. Sur la suivante, elle est en habit, avec le voile, le visage sévère et elle tient une bouteille de vin. Mary était douée pour la convivialité, même si elle détenait seule l'unique clé du cellier. Mary était un mime merveilleux et elle avait une intelligence brillante. Avec quelques mots concis, elle pouvait décrire, mettre en lumière, un accident, un caractère ou une situation.

Les parents de Mary ont eu une vision prophétique au sujet de l'attitude et de la politesse et par correction envers eux, je dirai comportement au lieu d'attitude. Elle était digne et réservée, même secrète, et même si elle n'ouvrait pas vraiment son cœur, cela n'empêchait pas cette gentillesse sincère, cette gratitude et appréciation des autres, qui sont les marques de la véritable courtoisie. Les séjours à l'hôpital ne sont pas les expériences les plus agréables, mais dans la maladie de ces derniers temps, heureusement courte, les seuls commentaires de Mary, à l'hôpital comme à la maison, portaient sur le fait que le personnel soignant était bon pour elle.

Il y avait une aura autour de Mary, qui est difficile à définir. On ne peut dire si elle était innée ou si c'était le résultat du fait que tout ce qu'elle a fait avait la touche de cette perfection ordonnée. La justesse de sa voix dans le chant, la qualité de sa voix quand elle parlait, la précision de ses travaux d'aiguilles, ses colonnes de chiffres qui étaient une œuvre d'art, etc...

En 1993, Mary devint membre fondateur de la communauté de Sainte Catherine, lui apportant tous ses dons et toute son expérience. Jusqu'à sa mort, malgré la faiblesse grandissante à la fin, elle a gardé les comptes de la communauté et mené avec une poigne de fer les affaires ménagères, et elle allait faire les courses.

Héritage, nourriture, éducation et expériences de vie ont été mentionnés en faisant le tour de la personnalité de Mary. Au tea time, la semaine dernière, Muriel a terminé en parlant de l'agent de transformation le plus important dans la vie de Mary. Il se trouve dans le Mystère qu'elle a choisi, ou que Dieu a choisi pour elle à sa profession : la Croix. L'élément clé du cheminement de tout chrétien, Mary en a assumé les implications et vécu sous son pouvoir et sa grâce, accompagnée par la prière qu'elle a choisie par sa Parole : « Père, entre tes mains... » ... là où elle est maintenant, en sécurité et sauvée...

Finalement, bien que les clichés soient irritants et ennuyeux, je penche pour celui-ci à propos de Mary : « On n'en fait plus des comme ça ! »

Merci Mary ! Ton souvenir ne s'effacera jamais.

# SOEUR MARIE ROSE DE L'ENFANT JÉSUS

THÉRÈSE PARGOIRE

« Me voici, Seigneur, pour faire ta volonté »

- Née le 3 mai 1924 à Saint Pons de Mauchiens (Hérault)
- Entrée au postulat : 15 octobre 1943 à Lyon
- Entrée au noviciat : 10 décembre 1944 à Bordeaux
- Premiers vœux : 1er février 1946 à Bordeaux
- Vœux perpétuels : 1er février 1950 à Montpellier
- Décédée le 8 août 2018 à Montpellier

C'est le jour de la Saint Dominique, quelques minutes après la retransmission du Rosaire de Lourdes qu'elle a suivi tant qu'elle a pu, que le Seigneur et la Vierge Marie sont venus emmener notre sœur vers le Père.

Marie-Rose était une fervente du « *Cha-peu-let* » (dit avec l'accent).

Thérèse Pargoire appartenait à une nombreuse famille campagnarde proche de Montpellier. Tout le village se connaissait et elle y comptait nombre de membres de sa famille. Son enfance simple s'est partagée entre sa maison un peu débordante et celle de sa marraine. Le clan Pargoire avait déjà donné autrefois un fils, entré chez les assumptionnistes ; passé par l'alumnat, il était devenu un très grand spécialiste de l'Orient. Marie-Rose en était très fière et toute une page lui était consacrée dans le livre des Missionnaires de l'Hérault au XIX siècle qu'elle appelait « son livre ».

A la fin de sa scolarité primaire, grâce à ses frères qui sont en place, l'un au service de l'évêché, l'autre comme jardinier à l'Assomption, un troisième comme brancardier dans la clinique du Carré du Roi toute proche, Thérèse quitte son village et fait son entrée comme « marmitonne » à la cuisine du pensionnat ; c'est peu de jours avant ses

14 ans et « Mère économe », Sœur Irénée, la supplie de ne pas prendre le risque de se couper, avant son anniversaire !

Maie Rose racontait volontiers les souvenirs de cette époque où elle apprend beaucoup de choses, mène une vie laborieuse et rangée, s'amuse aussi beaucoup comme une enfant qu'elle est encore, avec les autres « petites ménagères » et sort sagement le dimanche après-midi chez son frère à l'évêché dont elle connaît tous les recoins.

En pleine guerre elle part pour son postulat à Lyon, fera son noviciat et sa profession temporaire à Bordeaux et ses vœux perpétuels à Montpellier.

Partout où elle est passée : Cannes en 46, Bondy-Allée des Fresnes en 69 puis l'Ecole, Pierrefonds en 84, Lourdes en 94, avant de boucler la boucle à Montpellier en 2004 - Marie-Rose a laissé le souvenir d'une sœur courageuse, restée très nature ; elle est vive, pleine de finesse et de bons sens, a la répartie enjouée, saisit les côtés drôles de l'existence et les petits travers des personnes qu'elle parodie de façon très humoristique mais sans méchanceté ; son accent méridional fait le reste et l'auditoire pleure de rire. Cela ne l'empêche pas d'être une cuisinière hors pair. Et là, elle ne ménage pas sa peine que ce soit à Cannes dont elle rappelait le dur labeur : fourneau au charbon, marchandises à monter du marché, cuisine diversifiée pour « les dames pensionnaires », les sœurs, les « enfants » ou à Bondy où elle fit équipe avec Madame Dallara, une italienne qui dit avoir beaucoup appris auprès d'elle et qui est devenue une amie. Les communautés se régalaient les jours de grande récréation avec ses petits gâteaux et lorsqu'on lui demande la recette c'est toujours approximatif : une tasse de ceci, un tour de mains comme ça. Ce sera un vrai sacrifice pour elle lorsque la maison de Montpellier devenue Foyer de sœurs âgées, engage un Service de Restauration pour notre communauté nombreuse et fatiguée ; la cuisine est dès lors *in-ter-di-te* aux personnes qui ne sont pas de ce service.

Marie Rose qui a le sens de la terre, se consolera en grabotant dans le jardin, y faisant moult boutures partout où elle pourra. Lorsque son dos ne le lui permettra plus, elle parcourra le parc avec beaucoup de : « il faudrait ... il faudrait ... » en pointant de sa canne, les coins où on pourrait améliorer les choses. Quant à son balcon, c'est un jardin couvert de pots de fleurs et de plantes

C'est une âme simple, fidèle à la prière ; Pour nos réunions, celles que nous appelons « les petits groupes », elle prépare par écrit et avec soin, les partages d'Évangile, belle illustration de ce que le Seigneur communique aux simples et aux petits.

Sa confiance envers la Sainte Vierge culmine lors des pèlerinages à Lourdes où elle aura la grâce de se rendre encore plusieurs années de suite au moment du « *National*. » Elle y prend part au titre de personne âgée, accompagnée par son compatriote de Saint Pons de Mauchiens, le père Henri Scaglia A-A, tous deux sont complices et un peu les mascottes des jeunes brancardiers et infirmières qu'ils retrouvent d'année en année.

Sa chambre toujours impeccablement rangée, est un petit sanctuaire qu'elle chamboule régulièrement pour l'aménager différemment ; la statue de N-D de Lourdes y est en bonne place et sur le mur qui fait face à son lit elle a fait fixer la photo de Jean Vanier, le fondateur de l'Arche qui a tant compté pour elle ! Amitié très profonde et réciproque ! ...

Faisant partie de l'équipe fondatrice de Pierrefonds, les dix années qu'elle y passe, voient l'épanouissement de sa personnalité de religieuse de l'Assomption dans une proximité simple des villageois, des paroissiens, des membres des foyers de l'Arche, aussi bien assistants que personnes porteuses de handicap ; prenant sa place dans la vie paroissiale, elle s'occupe de la sacristie et de la pastorale des funérailles. Ses trajets en solex dans Pierrefonds sont restés légendaires. C'est surtout son bon cœur qui lui rallie tout le monde

Voici quelques témoignages :

« Sœur Marie-Rose était une femme de petit gabarit mais d'un grand cœur ce qui lui permettait de rejoindre petits et grands. Ses éclats de rire étaient inimitables et tellement chaleureux... Elle apportait beaucoup de soin dans tout ce qu'elle faisait ; je me rappelle le bouquet de fleurs blanches au pied de l'autel pour ma confirmation ; elle avait cherché à représenter la Colombe de l'Esprit-Saint.

Plus tard à Montpellier, elle m'a toujours accueillie avec tellement de chaleur et de générosité, cherchant le meilleur pour moi. C'est comme ça que j'ai pu faire la catéchèse spécialisée et la préparation des jeunes

handicapés à la Confirmation. Une belle route avec l'Esprit-Saint, grâce à elle ! » Céline Bréant.

Sœur Françoise Martin nous rappelle ce souvenir : « Marie Rose était à Pierrefonds dans les années 80. Elle s'arrêtait toujours au retour de ses visites, chez une personne porteuse de handicap et résidant à l'Arche. Ce Michel est maintenant en EHPAD... et lorsque j'étais à Trosly, nous dit Sr Françoise, chaque matin, avant de dire bonjour, il me demandait : « Quand est-ce que tu vas voir mon « **ange-qui-rit** » ? » C'était Marie Rose ; à Pierrefonds, elle le faisait rire, surtout lorsqu'il était fâché. Trente ans après il n'a jamais oublié qu'il avait besoin de « son-ange-qui-rit » pour retrouver sa bonne humeur. Un autre jour il m'a dit : « Au paradis, je la trouverai facilement : il n'y a qu'elle comme « **ange qui rit** » pour moi, Michel, tout seul. »

La fin de la vie de Marie-Rose fut difficile, surtout les deux dernières années ; elle perdait ses repères et voulait souvent aller voir sa marraine ou sa maman, tentait de sortir de l'enceinte du parc, même avec son déambulateur.

Elle fut très entourée : les sœurs lui faisaient de nombreuses visites ainsi que les membres de sa famille qui passaient très souvent. Lorsqu'elle cessa de se déplacer une sœur lui portait la communion tous les jours ce qu'elle attendait avec ferveur...

Le Père Jean Rouquette, qui célèbre l'Eucharistie, plusieurs fois par semaine chez nous et qui est originaire de la région, aimait la visiter dans sa chambre et lui dire quelques mots d'Occitan ; c'est lui qui lui a donné le Sacrement des malades.

Lors de la Messe d'Adieu du 11 Août, notre chapelle était pleine à craquer de plusieurs générations des siens venus l'accompagner avec nous. A travers elle, leur famille retrouvait ce qui les liait à cette maison de Montpellier depuis tant de décennies et cela nous a beaucoup touchées. Nous savons que du haut du ciel, Marie Rose les garde et nous garde en sa prière.

Sr Jacqueline et la communauté de Montpellier

# SOEUR MARY JOAN OF THE CHILD JESUS

JOAN ANN RICE

## « Et Verbum caro factum est »

- Née le 31 mai 1931 à Philadelphia, PA
- Entrée au postulat : 15 juin 1957 à Ravenhill (Philadelphia)
- Entrée au noviciat : 15 juin 1958 à Ravenhill
- Premiers vœux : 23 août 1959 à Ravenhill
- Vœux perpétuels : 23 août 1964 à Coconut Grove, FL
- Décédée le 1er juillet 2018 à Lansdale, PA

Lors des funérailles de Sœur Mary Joan, à Lansdale le 6 juillet 2018, Sœur Clare Teresa, qui connaissait Sœur Mary depuis plus de 60 ans, a parlé d'elle en explorant la façon dont Mary avait grandi à la fois dans sa vie religieuse et dans sa vie humaine au cours de ces soixante dernières années. Cet extrait de ses paroles d'adieu à la messe semble très approprié pour cette édition de Sœurs défuntes.

## Introduction

Notre provinciale est partie au chapitre général de notre Congrégation à Lourdes ainsi que plusieurs sœurs pour diverses activités estivales. C'est pour cette raison que je suis ici aujourd'hui pour parler de notre Sœur Mary Joan.

### Première phase

Lorsqu'elle est entrée à l'Assomption, Joan Ann Rice est devenue Sœur Marie Immaculée de l'Enfant Jésus. En prononçant sa profession finale, elle a reçu sa bague et a choisi d'y graver "Et Verbum caro factum est". (Nous choisissons un mot de l'Écriture pour orienter notre cheminement spirituel).

Elle était plus âgée que moi, tout en étant plus jeune dans la religion. En tant que jeune sœur, Sœur Marie Immaculée était très intègre, attentive aux apparences, très attachée à être la religieuse modèle - comme Thérèse de l'Enfant Jésus. Par conséquent, elle était également très formelle et exigeante. Dotée d'une très forte personnalité, elle fournit de grands efforts pour se maîtriser et acquérir les vertus de l'Enfant Jésus. Elle ne disait rien, mais elle avait toujours les façons de faire savoir ce qu'elle ressentait.

Je la taquinais sur le fait que j'avais des bleus tant elle me donnait de coups de pied sous la table pour manifester son amusement, sa désapprobation ou son désaccord vis-à-vis de quelque chose. À d'autres moments, elle me disait "Si seulement tu savais..." Ce à quoi je répondrai : "Savoir quoi ?" Mais je n'ai jamais reçu de réponse.

Un jésuite âgé et sage m'a dit un jour, alors que j'étais novice : "Lorsqu'ils sont jeunes, ils ont l'air saint, mais ils ne le sont pas."

## Deuxième phase

---

---

Suite à Vatican II, qui a souligné l'importance de l'identité baptismale d'un chrétien, Sœur Marie Immaculée a repris son nom de baptême, devenant Sœur Marie Jeanne. Durant ces années, elle est réellement devenue elle-même.

Elle était éducatrice, directrice de trois écoles primaires différentes : d'abord à la Ravenhill Academy de Philadelphie, puis à St. Hugh's et enfin à St. Ambrose en Floride. Elle deviendra par la suite directrice de l'éducation religieuse à Delray Beach et directrice des études religieuses pour l'archidiocèse de Miami. (Sœur Anne Christopher se souvient comme elles aimaient se rendre les week-ends dans une paroisse très pauvre des Everglades.

Ceux d'entre nous qui ont travaillé avec elle ou sous ses ordres - élèves, enseignants, parents - ont tous apprécié son professionnalisme et sa compétence, ainsi que son implication et son affection. Elle plaçait la charité au-dessus de tout et s'efforçait sincèrement d'être amicale et gentille avec tout le monde. Elle est devenue plus facile à connaître.

Lorsqu'elle est retournée dans le Nord-Est, elle a constaté la nécessité d'une aide psychologique et d'une direction spirituelle et y a répondu. Sa dernière mission, qu'elle affectionnait, consistait à aider les femmes qui travaillaient à plein temps pour obtenir un diplôme. Par une heureuse coïncidence, cela l'a ramenée à son Alma Mater - le Chestnut Hill College. Là, elle a conseillé et orienté les femmes dans le cadre de son innovant programme de diplôme accéléré pour adultes.

Si Mary s'est consacrée à l'éducation catholique, elle s'est également donnée à des études complémentaires. Son diplôme de premier cycle était en philosophie et, avant d'entrer dans la vie religieuse, elle avait envisagé de devenir avocate. Pour son travail apostolique, elle a obtenu des Masters en éducation, en éducation religieuse et en psychologie, en entreprenant d'autres études selon les besoins. Elle a été assistante pastorale à la paroisse St Stanislaus de Lansdale, travaillant avec des personnes cherchant à entrer dans l'Église par le biais du programme RCIA [Rite d'initiation chrétienne pour adultes] et avec d'autres organismes et individus.

### Troisième phase

---

Dans ses vieux jours, Sœur Mary Joan était le plus souvent connue comme étant simplement Sœur Mary. C'était le temps de l'accomplissement, le temps où l'Esprit complétait l'œuvre commencée avec sa profession religieuse. Notre Fondatrice Sainte Marie Eugénie, après avoir été relevée de sa charge de Supérieure générale, a réagi : "Maintenant, je peux me concentrer sur l'amour." Cela semble avoir été l'appel de Mary également.

Le changement vers les soins médicaux est difficile. Au début, Mary pensait qu'elle allait rentrer chez elle dans sa communauté, mais cela n'a pas été le cas. Sa communauté allait la visiter tous les jours. Elle s'est adaptée à la nouvelle réalité, s'engageant dans des activités pour lesquelles elle n'avait aucun intérêt - pour rendre les autres heureux. Elle avait une façon astucieuse de dissimuler l'apparition de la démence chez les personnes âgées - en posant des questions, en vous incitant à vous exprimer. "La salutation habituelle, fréquemment répétée lors de votre visite, que cela soit durant trente minutes ou dix, était "Quoi de neuf ? Néanmoins, cela avait toujours du sens lorsqu'elle parlait de Jésus et elle arrivait toujours à apporter des mots de conseils spirituels et de réconfort.

Quand vous partiez, elle disait inévitablement "Donne mon amour à tous". Cela a parcouru à peu près le monde entier.

Les résidents et le personnel aimaient celle qu'ils venaient d'appeler "Sœur" : ses mots aimables, sa façon de dire "Merci, ma chère", ses sourires et son sens de l'humour.... Une jeune Irlandaise, tout au long de sa vie, elle a été connue pour son sourire prêt et accueillant, son sens de l'humour et sa gentillesse. Ces qualités sont devenues des signes de sa véritable personnalité.

Et Verbum caro factum est... Le Verbe s'est fait chair en elle. La vie du Christ l'avait transformée. Comme l'a si bien dit saint Paul : Pour moi, vivre c'est le Christ. Son amour, sa sagesse, la vie éternelle, tout cela était dans ses yeux souriants. Lorsque je lui rendais visite, je voyais cette vieille chanson, "When Irish Eyes Are Smiling", sur le visage de Mary.

Ce vieil homme sage et jésuite m'en avait fait part : *"Au tout début, ils ont l'air de saint mais ne le sont pas ; à la fin, ils ne paraissent pas saints mais ils le sont."* Il avait raison.

## SOEUR MERCERDES DE LOS ÁNGELES

MARÍA DEL CARMEN DE MOLINA Y GIL DE LEÓN

### « Seigneur, tu sais que je t'aime »

- Née le 16 avril 1925 à Madrid
- Entrée au postulat : 1er février 1946 à Málaga
- Entrée au noviciat : 20 octobre 1946 à Mira-Cruz
- Premiers vœux : 1er avril 1948 à Mira-Cruz
- Vœux perpétuels : 7 avril 1951 à Colmar
- Décédée le 18 mai 2018 à Riofrío

Maria del Carmen était la plus jeune de cinq enfants. Les deux dernières sont devenues des religieuses de l'Assomption: Teresa est devenue Sr Teresa de los Angeles et Maria del Carmen : Sr Mercedes de los Angeles

Mercedes a vécu une grande partie de sa vie religieuse en France, un pays auquel elle s'est toujours sentie très unie et reconnaissante. Il lui a été difficile de retourner en Espagne, non par manque d'affection, mais parce qu'après tant d'années en France, elle a dû commencer une "nouvelle vie" en laissant derrière elle un pays, de nombreuses amitiés, de nombreuses relations créées, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de la congrégation... tout cela a constitué une grande partie de sa vie. Mercedes a su le faire avec générosité et détachement.

Mercedes a été envoyée dans différentes communautés et œuvres de la province de France. Auteuil (Paris) où elle a passé et apprécié de nombreuses années, Bordeaux, Orléans... entre autres. Et en dernier lieu, elle a vécu à Lourdes qui lui a été coûteux de quitter mais elle s'était rendu compte par elle-même qu'il était temps de partir. Lourdes, ce lieu de tant de vie, de tant de rencontres, de tant de religiosité... Mercedes a beaucoup apprécié ce temps et a été très aimée dans sa mission d'accueil de toutes les personnes et des pèlerins qui arrivaient à la maison.

Sa vie l'a mise en contact avec de nombreuses personnes différentes, créant des relations durables, fraternelles et amicales. Elle a su être proche en leur témoignant son affection et son intérêt. Dans de nombreux endroits, on se souviendra toujours d'elle avec une grande gratitude.

Malgré ses années passées hors d'Espagne, elle a toujours maintenu le contact, l'intérêt et la connaissance des événements qui ont marqué l'histoire de la Congrégation et de notre pays.

À son retour en Espagne, Riofrío a été la communauté qui l'a accueillie. Elle y a vécu des années de mission d'accueil et la dernière étape de sa vie, marquée par une douloureuse maladie dont elle disait souvent ne la souhaiter à personne. Elle l'a vécue patiemment, en essayant de ne pas peser sur les autres, sur les sœurs de la communauté et sur le personnel soignant qui prenait si bien soin d'elle. Mercedes a pu vivre à Riofrío près de sa famille après tant d'années passées loin de l'Espagne.

Mercedes avait un grand cœur, souvent caché par une discrétion personnelle qui ne signifiait pas l'éloignement. On pouvait trouver en elle beaucoup de sentiments. Elle était bien consciente de tout ce qui avait été fait pour elle dans sa maladie. Et elle en était reconnaissante.

Peu à peu, elle s'est éteinte en vivant le dernier moment sans presque rien dire. Son silence, parfois imposé par sa maladie et parfois par son amour, nous laisse deviner le mystère pascal qu'elle vivait. Mercedes, comme toutes les sœurs qui nous quittent, laisse un souvenir inoubliable.

Los Angeles, le Mystère qu'elle avait choisi de vivre, l'a accompagnée. Et la Parole, gravée sur son anneau - Seigneur, tu sais que je t'aime - parole qu'elle a murmuré sans cesse dans son cœur, était sa force et sa certitude.

La communauté de Riofrío remercie Dieu d'avoir partagé avec elle ces dernières longues années de sa vie.

La communauté de Riofrío

# SOEUR MONIQUE ELISABETH DE LA MÈRE DE MISÉRICORDE

MONIQUE ELISABETH DONNET

## « Sitio – J’ai soif » (Jean 19, 28)

- Née le 13 décembre 1925 à Anvers
- Entrée au postulat : 8 décembre 1945 au Val Notre Dame (Belgique)
- Entrée au noviciat : 17 septembre 1946 à Bordeaux
- Premiers vœux : 20 septembre 1947 à Bordeaux
- Vœux perpétuels : 23 septembre 1950 au Val Notre Dame
- Décédée le 31 décembre 2018 à Ciney

Née en 1925 à Anvers dans une famille unie et heureuse de 4 enfants, Monique est l’aînée. Son père est avocat, bâtonnier, le premier qui plaida en néerlandais. Sa mère fonde une association attachée à l’armée, le « Welfare ». Les enfants grandissent, pendant la guerre, avec cette maxime : *Pour être heureux, il faut faire le bonheur de l’autre*. Jeune, Monique se forme comme aide hospitalière et accompagne les blessés : *Je ramassais les blessés dans la rue, qu’ils soient anglais, américains ou allemands, pour les amener à l’hôpital*. Temps de guerre, insécurité de l’avenir : *Quand nous rentrions à la maison, nous ne savions jamais si nous la retrouverions entière !*

Monique et Thérèse sont inscrites chez les filles de Marie, avant de connaître le Val Notre Dame où elles ont suivi une classe terminale, clôturant ainsi leurs études. La première impression : c’est M. Marie Denyse ouvrant grands ses bras et leurs parents s’exclamant : *« Ici, on s’aime » !*

Monique entre au noviciat de l'Assomption en 1946, au Val Notre-Dame. Elle poursuivra des études de langues à Leuven pour obtenir un régendat. Elle part ensuite en France où elle reçoit différentes missions : maîtresse de classe à Lubeck de 1960 à 1966, supérieure de Lyon de 1966 à 1968 puis d'Orléans de 1968 à 1973 suite à la fusion avec les sœurs Gardiennes de l'Eucharistie. De 1973 à 1982 elle est maîtresse de novices à Auteuil. Revenue en Belgique en 1982, Monique est nommée Provinciale de la Province Belgique-Danemark, à laquelle s'ajoutera la Suède en 1984.

En 1985, les sœurs quittent le Val Notre-Dame et ouvrent une communauté à Welkenraedt où elles sont accueillies par un comité de laïcs très engagés.

A la fin de son mandat de provinciale, Monique est envoyée aux Etats-Unis pour une année sabbatique bien méritée. A son retour, elle se retrouve à Welkenraedt où elle s'insère, se donnant sans compter et partageant amitié et mission apostolique, ce qu'elle fera dans chacune des communautés. Elle assumera aussi l'économat provincial, avec générosité et intelligence, formant des générations d'économes.

Ciney sera sa dernière communauté. Elle s'y engage fraternellement avec les autres communautés religieuses habitant la maison, se dépense sans compter, anime la liturgie au home, visite les personnes, connaît tous les commerçants de la ville et aussi tous les pauvres... Oui, elle avait un amour spécial des pauvres : quand elle voyage, elle a toujours en poche du chocolat pour les clochards et ses amis de la gare ; elle ne chauffe pas sa chambre en union avec ceux qui n'ont pas de logement. Active dans l'ACAT, elle écrit des lettres, prie, et insiste ; elle se réjouira des libérations de prisonniers. Elle a vécu dans l'oubli de soi.

Monique est une femme de foi, joyeuse ; elle aime chanter, jouer, elle peut rire aux éclats. Elle est radicale et veut une vie religieuse authentique, une liturgie belle et priante... Elle apportera beaucoup

en matière de liturgie. Monique est aussi une femme libre, passionnée par la rencontre des gens : match de foot sur la grand place de Ciney, manifestations publiques en faveur de la Belgique ou d'autres grandes causes, elle aimait se mêler à la foule. Elle priait fidèlement pour le Roi et sa famille.

Dieu a donné à Monique une jeunesse de cœur et de corps. Elle pensait seulement aux autres, s'occupait de sa sœur Thérèse avec tendresse et dignité. Une joie rayonnait avec un dégagement joyeux d'elle-même. Lorsque la maladie, une leucémie fulgurante, l'atteint à 93 ans, elle s'exclame : « *Je vais voir Dieu !* », ce Dieu qu'elle a aimé toute sa vie. Cette prière de Sainte Elisabeth de la Trinité, en témoigne ; elle la pria chaque jour :

*« O mon Dieu, Trinité que j'adore, aidez-moi à m'oublier entièrement*

*Pour m'établir en vous, immobile et paisible comme si déjà mon âme était dans*

*l'éternité !*

*Que rien ne puisse troubler ma paix ni me faire sortir de Vous,*

*O mon Immuable, mais que chaque minute m'emporte plus loin dans la profondeur de votre Mystère.*

*Pacifiez mon âme, faites-en votre ciel, votre demeure aimée et le lieu de votre repos ;*

*Que je ne vous y laisse jamais seul, mais que je sois là toute entière, Toute éveillée en ma foi, toute adorante, toute livrée à votre action créatrice.*

*Ainsi soit-il»*

Comment ne pas rendre grâce à Dieu de l'avoir créée, de nous l'avoir donnée. Maintenant elle est dans le Royaume, - donc au milieu de nous - où elle nous a promis de « travailler » pour nous.

La lettre de Paul aux Romains (Rm 14) s'ajuste à sa vie :

*«Aucun d'entre-nous ne vit pour soi-même, et aucun ne meurt pour soi-même :*

*Si nous vivons, nous vivons pour le Seigneur ; si nous mourons, nous mourons pour le Seigneur.*

*Ainsi, dans notre vie comme dans notre mort, nous appartenons au Seigneur.*

*Car, si le Christ a connu la mort, puis la vie, c'est pour devenir le Seigneur et des morts et des vivants.»*

MERCI Monique de ce que tu as été, pour ce que tu ES encore pour nous tous, pour ta famille, pour tes sœurs, pour tes amis ! MERCI.

*Sœurs Anna Kristina et la communauté*

Témoignage de sr Thérèse Maylis (France).

*« J'ai connu Monique et Thérèse et les jeunes sœurs belges d'alors, pendant mon noviciat au Val en 1954. Puis j'ai passé plusieurs années avec elle à Lubeck. En Octobre 1960, j'ai fait ma profession perpétuelle et comme, dans mon émotion, je pensais ne pas pouvoir chanter le « Suscipe », Sr Monique m'a proposé d'être notre voix. Elle était maîtresse de classe des grandes : dynamique, enthousiaste. Une élève avait décrit comme un sujet d'émerveillement sa main dirigeant les chants ! Pour les fêtes, elle prêtait sa voix à la Supérieure, Sr M. Christine Sinan, comme elle ou Thérèse le faisait au Val pour M. Marie Denyse !!*

*En 1966, elle a été envoyée à Lyon. Puis en 1968, ce fut la fusion avec les sœurs gardiennes de l'Eucharistie. Monique devenait la Supérieure de la communauté d'Orléans Saint Aignan : 18 sœurs Gardiennes adoratrices et 10 sœurs de l'Assomption, dont j'étais. J'ai beaucoup apprécié son attention à chacune, sa délicatesse pour les changements de style de vie, de locaux et d'emplois.*

*Sr. Monique était un trait d'union entre toutes, ouverte au présent, enracinée dans l'histoire de l'Assomption, attentive à celle de Gardiennes Adoratrices, à leur vénération pour Mère Thérèse de la Croix, en même temps que M. Marie Eugénie devenait 'la fondatrice'. Les relations avec les sœurs de Sainte Marie au fond du jardin étaient fréquentes et bonnes ; et les originalités de chacune n'étaient pas tenues cachées...*

*Sr. Monique m'a aidée pour le passage d'une communauté à l'autre : St. Gervais, Bordeaux, Auteuil, les Archives. Nous avons continué à œuvrer ensemble, elle toujours dynamique, fraternelle, musicienne. »*

De sr Nuala Cotter (USA)

*« Après son temps comme provinciale, elle est dans notre communauté à Worcester, USA pour un temps sabbatique... et cela a réellement changé ma vie ! J'étais novice et avais quelques difficultés avec une sœur en communauté et je ne me sentais pas trop enthousiaste à propos de la vie religieuse. Cela me semblait un peu contraignant et souvent fou. Quand Monique est arrivée tout a changé. Sa joie de vivre, son amour de l'Assomption, son énergie ont commencé à m'affecter.*

*Après son séjour aux USA, elle me disait : « oui, tu étais mon projet à Worcester » Merci Monique ! Je commençais à comprendre que la vie religieuse (et de plus en plus profondément, la vie avec Dieu) était une aventure. Et que chaque religieuse était appelée à vivre cette aventure en étant totalement elle-même.*

*Je suis venue en Belgique après mes premiers vœux pour apprendre le français et faire mon juniorat ; c'est alors que je vous ai toutes rencontrées et vous toutes avez changé ma vie, me portant à aller toujours plus profondément en Assomption.*

*Quand je lui racontais mes petites difficultés, elle disait : « Il faut foncer, Nuala ». Monique était une amie, une personne qui*

*encourageait et plus qu'un professeur. En faisant mémoire de ses promesses de prier pour moi, je suis remplie de gratitude... et les larmes coulent, de bonnes larmes car elles m'unissent à vous toutes. »*

De sr Bénédicte Rollin (Lituanie).

*« Mère Monique, comme nous l'appelions à Lubeck... Depuis que j'avais fait sa connaissance grâce aux « cadettes du Christ », mouvement dont elle était responsable, j'attendais de l'avoir comme maîtresse de classe, et j'ai eu la chance qu'elle ne quitte Lubeck pour Orléans qu'après ma terminale.*

*Ma sœur France qui l'avait eue comme maîtresse de classe 10 ans avant moi (et qui avait eu le toupet de lui demander son âge, 30 ans) garde encore le souvenir reconnaissant qu'elle faisait confiance et le manifestait. A 14 ans, en pleine crise d'adolescence, cette relation a été décisive et salvifique pour elle.*

*Moi j'étais fascinée par son sourire lumineux, permanent, qui m'a inspiré le désir de transmettre moi aussi la joie aux autres. J'aimais sa pédagogie inventive et ouverte : visite à la synagogue et rencontre de jeunes juifs, groupes de travail sur sujets divers en cours de religion, interventions d'une gynécologue pour une formation à la sexualité assez hardie pour l'époque. Elle avait un grand respect pour notre liberté et notre personnalité, comme je l'ai de nouveau expérimenté en terminant mon noviciat avec elle 10 ans plus tard.*

*J'ai eu la joie d'apprendre à chanter avec elle dans sa petite chorale. Sa voix était belle et puissante. J'ai le souvenir amusé d'une procession de communion au Sacré Cœur de Montmartre où Monique animait le chant debout au milieu de l'allée centrale : trois mètres avant et après elle, je n'entendais plus ma propre voix !*

*J'aimais que son nom soit celui de deux femmes mariées... et je me disais en l'observant qu'on pouvait être religieuse à l'Assomption*

*sans devenir « bonne sœur » ! Oui, Monique Elisabeth était une vraie femme, une femme de Dieu, toute donnée, libre, bienveillante et joyeuse. Merci à Dieu pour elle. »*

# SOEUR MYRIAM BREMOND

JEANNE PAULETTE BREMOND

Née le 22 décembre 1924 à Lyon

- Entrée au postulat : 30 septembre 1947 chez les Sœurs de Sainte Elisabeth de Notre Dame de Compassion, à Lyon
- Entrée au noviciat : 30 mars 1948
- Premiers vœux : 5 juin 1950
- Vœux perpétuels : 6 juin 1953
- Décédée le 18 novembre 2018, l'EHPAD Saint Joseph d'Etampes

C'est dans la nuit de la fête de Sainte Elisabeth que Sœur Myriam est partie rejoindre son Seigneur. Ses funérailles ont eu lieu le jour, où l'Eglise fêtait sainte Cécile qui était aussi sa patronne parce qu'elle était musicienne.

Sans doute, c'est Marie dont elle avait dit dans une rencontre en communauté : « je l'aime beaucoup, beaucoup, Marie qui s'intéresse à chacune de nous. Un jour je la rencontrerai ». C'était le 16 août dernier. Sr Myriam avait dit cela avec une telle foi que nous ne pourrions pas l'oublier.

Comme elle sait si bien le faire Marie l'a conduite à Jésus, et, Lui l'Epoux l'a accueillie les bras ouverts au milieu de la nuit, nous ne pouvons pas en douter. Elle est partie sans bruit comme elle a toujours vécu.

Née à Lyon le 22 décembre 1924, la petite Jeanne a eu une enfance difficile au sein d'une grande famille. Son père est décédé des suites de la guerre, six mois après sa naissance alors qu'elle était la dernière de quatre filles. Sa mère s'est ensuite remariée, d'autres enfants sont nés mais la vie devient difficile avec le beau-père et l'espiègle Jeanne se retrouve en maison d'enfants dans le quartier de la Croix Rousse, à Lyon.

Comme c'était alors l'usage du moins dans certaines maisons, son prénom devient « Myriam » ; « c'est le Seigneur qui me l'a donné » a-t-elle confié un jour à Sr Françoise Bouttemy.

C'est à la porte d'une petite congrégation de sa ville, les Sœurs de Sainte Elisabeth de Notre Dame de Compassion qu'elle frappe à 23 ans, pour répondre à l'appel à suivre Jésus de plus près en le servant dans les petits et particulièrement les enfants. Les religieuses assurent la direction et les différents services d'une grosse institution à caractère social : « Le refuge de Notre Dame de la Compassion. »

Après un temps de formation à la vie religieuse, durant lequel elle a demandé à garder le nom de « Myriam », elle est envoyée dans l'autre maison d'enfants de la congrégation, à Brignais dans la Rhône. Sœur Marie de la Visitation en est la directrice et à une période sans beaucoup de subsides, mène rondement tout son monde. Sr Myriam reçoit la charge d'assurer les lessives en plus du soin des enfants. Elle s'y adonne avec générosité.

C'est à Lyon, avec le même amour et le même dévouement, qu'après des études, devenue éducatrice, elle continue de se donner sans compter auprès des enfants et des jeunes en grande difficultés familiales et sociales.

Généreusement et avec abnégation, Sr Myriam a accepté de prendre la relève pour la direction, aidée d'un adjoint de l'établissement désormais dénommé « Centre Educatif Notre Dame ». Lourde responsabilité qu'elle portera durant dix ans, à une période où il fallait faire évoluer l'établissement qui hébergeait, scolarisait, donnait une formation professionnelle à des jeunes de 6 à 18 ans, mixe jusqu'à l'âge de dix ans.

Toujours avec le sourire et une indéfectible confiance dans le Seigneur et en ses collaborateurs de tous ordres ; Sr Myriam n'a jamais fait sentir son pouvoir. Des employés en témoignent aujourd'hui encore, lui gardant une grande estime. Éducatrice dans l'âme elle savait reprendre avec force et douceur.

En 1978 lors de la fusion avec les Augustines du Précieux Sang d'Arras, elle entre de « plein cœur » dans la spiritualité et la manière de vivre de celles-ci. Durant une année, Sr Anne Marie Pruvot et Sr Marie Françoise

Bisiaux sont envoyées pour partager la vie de la communauté et travailler dans l'établissement en tant qu'éducatrices. Puis une petite communauté de quatre sœurs augustines, partageant la tâche éducative à différents postes est constituée. Des repas partagés et bien d'autres occupations et rencontres permettent une connaissance mutuelle.

En 1978, après la fusion, avec les Augustines du Précieux Sang d'Arras, deux communautés sont formées : Sainte Elisabeth pour les aînées et Notre Dame pour les six sœurs travaillant à plein temps dans l'établissement. Le déjeuner est pris en commun et les rencontres multiples mais chaque communauté a sa prieure et peut vivre à son rythme.

De ce temps dont chacune garde de bons souvenirs, une anecdote : un samedi, une des sœurs ayant assuré de 7 à 14h son service auprès des adolescentes partant pour la plupart en famille donc quelque peu « agitées », arrive à la communauté, la répétition de chants étant en cours. Celle-ci terminée Sr Myriam dit « on pourrait aussi répéter ce chant » alors la sœur de dire sans méchanceté aucune mais avec un certain humour (et un peu d'aplomb !) : « elle nous usera jusqu'au trognon ! » Ce trognon (de pomme ? je ne sais !) est resté proverbial et pas seulement à Lyon !

Quelques mois avant sa mort, son « évocation » par ladite sœur a fait ouvrir les yeux à Sr Myriam alors qu'elle était hospitalisée et déjà très faible et ...rire de bon cœur et disant : « c'est toi ! ».

A l'âge de la retraite, alors que la congrégation s'ouvrait à l'Afrique, Sr Myriam s'est porté volontaire pour partir. C'est donc à Fria, en Guinée – Conakry que faisant partie des trois pionnières, elle a assuré sa part dans la fondation la première communauté.

Pour elle qui n'avait jamais quitté la France, c'est la découverte d'un autre environnement, d'une toute autre manière de vivre et d'enseigner. Son âge et le respect qu'elle inspire, fait que les Guinéens la considéraient comme la « Mama » avec du reste affection et respect.

Au service de la paroisse, elle a étroitement collaboré avec le Père Barry (seul prêtre à avoir survécu au régime du président Sékoutouré) dont elle avait toute l'estime, cela durant dix années.

A son retour en France en novembre 2002, après un temps de repos elle rejoint la communauté du « Mont » dans les Monts du Forez. Depuis toujours bonne marcheuse, elle découvre le plaisir des longues marches solitaires mais aussi le souci de préparer la soupe pour tes sœurs et les hôtes de passage puisque la communauté accueille pour une journée ou plus des personnes, des groupes de la paroisse ou du diocèse pour un temps de reprise spirituelle.

En août 2011, nouveau changement : Adieu les grands espaces ! C'est la communauté Ste Geneviève à Paris qui l'accueille. Il lui reste le Parc Montsouris pour ses marches quotidiennes et toujours des services comme l'épluchage à la cuisine, sans parler de sa joie de chanter l'office dans une assemblée plus nombreuse.

La surdité s'est installée et la coupe de l'entourage. Bientôt elle ne retrouve plus le chemin du retour... Vient ce passage difficile où par prudence elle ne peut plus sortir qu'accompagnée ce qui lui coûte beaucoup. Prise en charge par Sr Françoise Bouttemy, Sr Myriam passe de longues heures assise dans son bureau, égrenant son chapelet, toujours le sourire aux lèvres. Du reste, depuis des années, on la voyait le chapelet à la main dès qu'elle avait un instant de libre, et pas pour « marmonner » mais prononçant avec foi chacun des mots.

L'âge et les infirmités sont là : deux chutes graves lui font vivre des hospitalisations prolongées et peu à peu elle perd contact avec l'environnement. L'entrée en EHPAD devient nécessaire et elle accepte. Très vite, elle perd un peu plus de sa vitalité et vit la dépendance. Lors des visites, elle participe cependant. Le personnel et les sœurs de la communauté l'entourent au mieux. Sr Hélène prie près d'elle son chapelet et restera présente autant qu'elle le peut, de même Sr Marie Marthe à qui elle a fait comprendre de la main qu'elle partait au ciel. Jusqu'à sa rencontre avec le Seigneur, elle a été entourée.

Sr Myriam n'a pas eu le temps ni les capacités d'aller beaucoup à la chapelle mais cela, ne l'empêchait pas de continuer à être une « priante ».

Ce peu de temps a suffi pour que les membres du personnel et les résidents découvrent son radieux sourire qui illuminait son visage qu'avec l'âge, les rides avaient creusé mais aussi sa gentillesse, sa politesse et ses nombreux : merci.

Merci Sr Myriam d'avoir été pour toutes celles qui ont vécu avec toi un exemple d'humilité, de simplicité, de don de soi. Oui vraiment, tu as été « la Servante du Seigneur ».

Sr Marie Françoise Bisiaux

# SOEUR ROSARIO DE LA EUCARESTÍA

ROSARIO BOLÍN MARTÍNEZ DE LAS RIVAS

«Tu solus Sanctus, Tu solus Dominus, Tu solus altissimus»

“Toi seul es Saint, Toi seul es Seigneur, toi seul le Très-Haut” »

- Née le 6 octobre 1929 à Málaga
- Entrée au postulat : 21 novembre 1952
- Entrée au noviciat : 24 septembre 1953 à Mira-Cruz
- Premiers vœux : 4 octobre 1954 à Mira-Cruz
- Vœux perpétuels : 6 octobre 1957 à Velázquez
- Décédée le 2 septembre 2018 à El Olivar (Málaga)

Rosario Bolín, Chipi comme on l'appelait dans sa famille et parfois aussi en communauté, est l'avant-dernière de six sœurs, dans une famille influencée par la culture de Málaga du côté du père et la culture anglaise du côté de sa mère, et surtout de sa grand-mère maternelle. Son éducation en a été marquée, cette langue étant très souvent utilisée dans la famille. Les sœurs ont grandi dans un cercle familial assez fermé, avec peu d'amis étrangers, éduquées par des nourrices anglaises, dans une belle maison et une grande ferme où elles trouvaient tout ce dont elles avaient besoin pour leurs jeux et leurs promenades. Rosario s'est toujours souvenue avec nostalgie de sa maison de Las Palmeras, du jardin, de la petite colline où on montait jouer, de la splendide terrasse d'où l'on pouvait voir la mer et où, encore enfant, elle s'asseyait pour lire la Bible.

Elle a passé quelques années dans les écoles de Málaga et de Santa Isabel. Et peu à peu, sa vocation à l'Assomption a commencé à prendre forme ; elle était surtout attirée par notre vie contemplative. Elle a peut-être été influencée par sa sœur aînée, Viki, Sœur Begoña, une sœur bien connue et aimée au Brésil, en Afrique, à Auteuil, qui est morte à Riofrío, après une longue vie de dévouement à Dieu et à la Congrégation

Sa première mission, dont elle gardait un merveilleux souvenir, fut à Velázquez, où elle s'occupa de la sacristie et des petits services de la maison. La fermeture de l'école de Velázquez lui a beaucoup coûté, ainsi que son déménagement à Cuestablanca, dans la banlieue de Madrid.

Elle est ensuite partie à Olivos où elle s'est également occupée de la sacristie et de l'économet. Enfin, à partir de 1983, elle a vécu dans la communauté d'El Olivar. Une maison idéale pour elle, avec de grands espaces, un large horizon, avec jardin, où elle pouvait contempler la nature. Toujours sacristine, elle a passé quelques années à s'occuper de la cuisine et à aider la salle à manger des dames résidentes que nous avons à l'époque.

Après la mort de sa mère, ses sœurs ont également disparu. Seule la petite, Tina, est restée, complètement sourde, très diminuée pendant ses dernières années, qu'elle a passées dans une maison de retraite parce qu'on ne pouvait plus s'occuper d'elle à la maison. La préoccupation de Rosario était la suivante : que deviendra ma soeur si je meurs ! Et Tina est morte quelques mois avant elle. Pour Rosario, ce fut très douloureux, mais en même temps, cela l'a remplie d'une grande paix et d'une grande tranquillité.

Ses limites physiques - sa grande surdité qui a également influencé sa façon de parler - ont empêché Rosário d'avoir un contact plus direct et plus apostolique et ont parfois rendu la communication difficile. Sa communication était avec son Dieu et Seigneur. Sa grande passion a toujours été la lecture de la Bible. Elle a passé des heures à lire et relire les textes sacrés, les commentaires de différents auteurs, en particulier du cardinal Martini et de Benoît XVI. Elle passait des heures devant le Saint Sacrement. Son mystère était l'Eucharistie. Et la liturgie, l'Eucharistie et la Parole de Dieu ont toujours été son centre et sa nourriture.

Malgré ses nombreuses et très graves maladies (cancer, myasthénie grave, forte ostéoporose, troubles de la vue et surdité profonde que les plus puissants appareils auditifs ne pouvaient pas soulager), son recours aux psaumes était constant, même avec un certain humour : "Mon Dieu, qui m'opprimes, sois sûr de moi. Je rugis plus fort qu'un lion. 80 ans pour les plus vigoureux." Les psaumes de louange étaient ses préférés.

On se souvient de sa hâte pour tout, de son impatience face aux retards ; on se souvient aussi de la voir assise pendant des heures sous le porche, contemplant la nature qui la rapprochait de Dieu. Elle se demandait souvent à quoi ressemblerait le paradis. Elle doit l'avoir déjà découvert. Elle a dû arriver en hâte dans le sein de son Père, avec sa Bible sous le bras, et désireuse de contempler face à face le mystère de son Dieu.

La communauté d'El Olivar

# SOEUR ROSARIO DEL CORAZÓN INMACULADO DE MARÍA

MARÍA ROSARIO FELIPE MAGRO

« Á toi, la louange ; à toi, la gloire, à toi ; à toi, l'action de grâce ! »

- Née le 7 octobre 1928 à Guadalajara
- Entrée au postulat : 11 février 1952, à Santa Isabel (Madrid)
- Entrée au noviciat : 1er juillet 1953, à San Sebastian
- Premiers vœux : 13 juillet 1954, à San Sebastian
- Vœux perpétuels : 12 septembre 1957, à León
- Décédée le 16 avril 2018 à Collado Mediano

Rosario est arrivée à Collado en 2007 avec la nouvelle communauté formée pour la réouverture. Elle est arrivée avec beaucoup d'enthousiasme et un grand désir de travailler ; de plus elle était heureuse car certaines des sœurs de la Résidence d'Olivos, avec lesquelles elle avait vécu pendant de nombreuses années, étaient là aussi. Elle entretenait très bien la salle à manger communautaire, c'était son activité favorite et elle était heureuse de s'occuper de chaque détail. Il ne manquait rien à aucune sœur car elle gardait en mémoire ce dont chacune avait besoin. Quand elle tomba malade, ne pouvant plus marcher, sa préoccupation était de savoir qui s'occuperait de la salle à manger ; jusqu'à la fin de sa vie elle pensait que c'était sa responsabilité.

Rosario est née à Congostrina, un petit village de Guadalajara, dans une famille très simple mais très heureuse. Elle aimait parler de son village et de la campagne, et dans cette description de ce qu'elle y faisait, on pouvait sentir combien elle avait été heureuse et d'où lui venait cette simplicité qu'elle a toujours gardée dans le concret de la vie quotidienne.

Ses longues années au service de la Province, à Santa Isabel, León, Cuestablanca plus tard à Olivos Residencia et à la Maison d'Accueil : cuisine, buanderie, couture, salle à manger ; toujours dans un service

discret, constant et désintéressé. Elle donnait sa vie sans jamais y penser, active, toujours prête à rendre service. Toute la Province se souvient d'elle avec affection, comme une sœur forte, généreuse et dévouée.

C'était une femme bonne et une religieuse encore meilleure, toujours cachée, sans briller en rien, puisqu'elle n'en avait pas besoin, elle était heureuse de ce qui lui était confié et elle le faisait à fond, que ce soit petit ou grand. Elle était convaincue qu'aux yeux de Dieu, tout ce qui est fait avec amour est grand ; elle était ainsi et c'est l'héritage qu'elle nous laisse, pas avec des mots, elle ne parlait pas beaucoup, mais le meilleur livre qu'elle nous a laissé, c'est celui que nous avons toutes pu lire, celui de sa vie consacrée.

Lorsque Dieu lui a demandé de quitter son activité, qu'elle exerçait avec tant de plaisir et à laquelle elle consacrait tant de temps, elle passa ce temps en adoration et en prière, de nombreuses heures devant le Saint-Sacrement, ayant toujours entre ses mains l'Évangile de la Messe quotidienne, qu'elle ne lâchait jamais et qui vieillissait entre ses mains, jusqu'à l'année suivante. C'était son plus beau cadeau de la fête des Rois.

Elle a beaucoup aidé Almudena, elle était ses yeux et ses pieds, toujours à ses côtés si elle avait besoin de quelque chose ! Toutes les deux étaient toujours ponctuelles aux offices et aux temps communautaires et donc pendant de nombreuses années, elle ne s'est jamais fatiguée, ce qui nous a fait voir que quand une personne aime et aide du fond du cœur, elle ne se fatigue jamais.

La Parole gravée dans son anneau était : "A toi, Seigneur, louange, gloire et action de grâces", nous pouvons attester que bien qu'elle ne l'ait pas répétée souvent avec des mots, elle l'a vécue dans le concret du quotidien. Nous avons toutes pu voir et découvrir ce qui peut être dit par une vie de service et de silence, par une vie de dévouement et d'engagement. Pour elle c'était cela, louer et rendre gloire à son Seigneur et elle l'a manifesté dans ce service des autres, discret et inlassable.

Pendant le temps où elle était malade et incapable de travailler, nous pouvions voir où sa bonté et sa patience l'avaient menée : tout allait bien, tout était bon, elle n'avait besoin de rien, et elle est partie avec son Seigneur comme elle avait vécu, discrète et silencieuse, comme quelque chose de naturel. On percevait seulement dans ses yeux qu'elle n'allait pas

bien, parce que ses lèvres ne disaient que « bien » et « merci » jusqu'à la fin.

Chère Sr Rosario, nous savons que maintenant tu es mieux que jamais, profitant de tout ce que tu voulais le plus. Cela nous remplit de joie, car nous sommes sûres que le Seigneur, que tu as servi avec tant de diligence dans tes frères, te comble pleinement.

Nous, ta communauté, où tu étais si heureuse, et que tu faisais participer à ce bonheur, nous remercions le Seigneur d'avoir partagé avec toi les dernières années de vie et d'avoir joui de cette sérénité et de cette paix que tu nous as transmises. Maintenant nous sommes sûres d'avoir quelqu'un de plus qui intercède au ciel, élargissant cette grande communauté que nous avons déjà là-bas, avec beaucoup d'autres sœurs, toujours accompagnées par Mère Marie Eugénie.

La Communauté de Collado Mediano.

CÉCILE BEREAU

« Je suis le chemin, la vérité, la vie »

Mystère : Lavement des pieds

---

- Née le 20 mars 1923 à Troyes
- Entrée au postulat : 27 juillet 1946 chez les Religieuses Augustines de l'Hôtel Dieu à Paris
- Entrée au noviciat : 3 mars 1947
- Premiers vœux : 29 septembre 1949 en la chapelle de la rue des Plantes
- Vœux perpétuels : 20 octobre 1952 en la chapelle de l'Hôpital Notre Dame de Bon Secours
- Décédée le 11 décembre 2018 à l'EHPAD Saint Joseph à Etampes

C'est au terme d'une longue vie « bien remplie » comme l'a dit Sr Jeanine Bertrand dans le mot d'accueil lors de ses funérailles que Sœur Saint Roch nous a quittées, rongée par la maladie sur laquelle elle était restée très discrète.

Le jour du printemps 1923, elle est la première des jumelles à venir au monde. La famille comptera quatre enfants : trois filles et un garçon.

Originaire de l'Aube, c'est dans la très pittoresque ville de Troyes que se déroule son enfance et sa jeunesse. La cité fief de la bonneterie est alors prospère.

Les jumelles Cécile et Madeleine sont très liées et leur ressemblance même à l'âge de la vieillesse est surprenante. Leur père est aveugle. Grand musicien, il tient l'orgue de la paroisse. La famille est très estimée comme en a témoigné une correspondante de Sr St Roch après le décès de celle-ci.

Madeleine, venue la voir l'avant-veille de son retour au Père fera lire par une petite nièce un dernier message :

« Ma P'tite Jumelle,

Combien je remercie le Seigneur d'avoir mis fin rapidement à tes souffrances et d'avoir pu te revoir dimanche dernier en toute lucidité et souriante.

Le face à face avec Dieu est arrivé pour toi et tu sais à présent ce qu'il y a dans l'au-delà...Pour moi, je te crois dans la Lumière et la Paix du Seigneur que tu as servi 69 années très fidèlement, vivant la parole de Jésus « **Aimez-vous les uns les autres, comme je vous ai aimés** ».

Ceci atténuant la grande peine de la séparation physique. Tu vas retrouver tes compagnes parties avant toi : Sœur Danièle, il y a peu. Vous allez faire un beau concert ensemble, accompagnées de papa et Jean aux orgues, maman au violoncelle, Dinand à la trompette et Michel comme auditeur. Que ça va être beau !

Merci ma grande de tout ce que tu m'as apporté personnellement : Foi, affection, écoute, conseils, encouragements de toutes sortes.

A présent, veille sur ta communauté, ta famille, tes amis, tous ceux que tu as connus, aimés dans le calme, le sourire et l'humour. »

Musicienne, Sœur St Roch l'était aussi : elle jouait du piano. A Paris, elle a assuré les répétitions de chants, et gare aux fausses notes qu'elle ne supportait guère !...Son tempérament vif la faisait réagir promptement mais très vite ce mouvement s'estompait et elle retrouvait son beau sourire. Le mystère qu'elle avait choisi était le lavement des pieds ».

A 23 ans, Cécile entre dans la congrégation des Religieuses Augustines de l'Hôtel-Dieu de Paris dont les origines remontent au VIIIème siècle sur les rives de la Seine, proche de la cathédrale Notre Dame.

C'est au 66 rue des Plantes, dans le sud encore verdoyant de la ville où la congrégation a trouvé refuge le 15 janvier 1908 lors de l'expulsion de l'Hôtel-Dieu que Cécile fait ses premiers pas dans la vie religieuse.

Un grand verger entourait alors les bâtiments de l'hôpital construit par la congrégation et de la communauté, il y avait même des vaches. Le XIVE arrondissement était encore campagnard à l'époque.

Après un premier temps de formation religieuse, elle reçoit l'habit dans l'intimité du noviciat comme cela en était la coutume, sans la présence de la famille. Ses premiers vœux sont célébrés dans la chapelle de la communauté le 29 septembre 1949 et trois ans plus tard, le 20 octobre 1952, elle prononce sa profession perpétuelle dans la chapelle de l'Hôpital, toujours actuelle.

Lors d'une des cérémonies « le tablier blanc », symbole « du service des pauvres malades » était remis solennellement et porté de suite.

Infirmière, elle a travaillé dans différents hôpitaux tenus à Paris, par la congrégation : à Boucicaut en 1948, puis à Notre Dame de Bon Secours en 1951. Durant deux années, elle est ensuite la sous-maîtresse du noviciat puis l'infirmière chargée de prendre soin des aînées à l'infirmierie de la maison-mère.

En 1964, Sr St Roch est appelée à l'école d'infirmière comme monitrice : des sœurs s'en souviennent, y compris d'autres congrégations.

Elle suit en 1966, la formation de l'école des Cadres et revient l'année suivante à l'école d'infirmières en tant que formatrice.

Sr St Roch retrouve sa bonne ville de Troyes en 1970 mais avec la charge de supérieure de la communauté pour cinq années. C'est l'époque de la conversion de l'activité : passage progressif de la maternité à la maison de retraite.

En 1975, elle revient rue des Plantes, nommée supérieure de la grande communauté : beaucoup de sœurs travaillent alors dans les différents services de l'hôpital.

Le chapitre des Augustines de l'Hôtel Dieu de Paris, l'élite supérieure générale, l'année suivante. Durant six ans, elle exerce cette lourde responsabilité et mène à bien l'union avec les Religieuses Augustines du Précieux Sang d'Arras officialisée le 15 août 1982.

Les deux congrégations étaient membres la Fédération des Augustines de France qui au départ, comptait treize congrégations à travers la France. Elle a duré une trentaine d'années et a permis un approfondissement des écrits de St Augustin avec l'aide des Grands Augustins de Hollande puis d'Espagne dont le père James Garcia.

La nouvelle congrégation prend avec l'accord du cardinal Marty alors archevêque de Paris, le nom de Religieuses Augustines de Notre Dame de Paris. Sr Jeanine Bertrand en est la première supérieure générale.

Sr St Roch devient membre du Conseil général, tout en étant supérieure à Troyes. Un jour, lors d'une des fêtes qu'elle aimait animer à la maison de retraite, elle aura la surprise d'accueillir l'évêque de Troyes, en tenue de Bécassine !...

C'est en région parisienne, à Etampes où la congrégation tient une autre maison de retraite qu'elle arrive ensuite, en 1999 toujours supérieure de la communauté jusqu'à la fermeture de celle-ci en 2006. Elle anime encore bien des activités récréatives pour les résidents et bien des fêtes avec toujours le même entrain.

A la demande de la congrégation, l'association de l'ACIS prend le relai pour la gestion d'abord puis la direction de l'établissement St Joseph qui devient EHPAD (Etablissement d'Hébergement pour Personnes Agées Dépendantes).

Sr Saint Roch rejoint la communauté « Généralat-Accueil » à Paris, rue des Plantes pour trois années. A la paroisse Saint Pierre de Montrouge, elle participe activement au groupe tricot et s'y fera des amies.

En septembre 2009, elle redevient supérieure cette fois, de la communauté Notre Dame où les aînées vivent davantage à leur rythme, tout en ayant des offices communs avec les deux autres communautés de la maison.

Une intervention chirurgicale la laisse avec un handicap et la marche devient difficile.

Elle revient à Etampes en août 2011 et entre à l'EHPAD St Joseph dans des bâtiments flambants neufs. Certains membres du personnel sont pour elle de vieilles connaissances et elle s'intègre très vite et avec plaisir dans les activités proposées, découvrant en autres ses dons pour le dessin au fusain. Avec l'animatrice elle monte un groupe tricot, là aussi elle se fait des amies qui témoigneront leur amitié lors de son décès. L'un des cuisiniers dira : « Avec le départ de Sr St Roch, c'est une page qui se tourne ».

Supérieure de la communauté elle aura du mal à accepter le vieillissement et les incapacités croissantes de sœurs, voulant maintenir la vie communautaire d'antan et toutes ses exigences.

Avec une équipe dont Monsieur Leray, le directeur, elle est la cheville ouvrière de la « Gazette de la Juine », petit journal trimestriel de l'établissement. Elle assure la rubrique : « Votre sœur vous dit » qui indique les horaires des messes à la chapelle, desservie par les prêtres de la paroisse.

Le fils d'une résidente humoriste et graphiste y apporte son concours. Pleine d'humour, elle accepte d'être « croquée ». Elle aura même droit à sa BD !

Sr St Roch aimait rire. Très relationnelle, elle savait créer des liens avec respect et une exquise politesse.

La maladie qui la rongait depuis quelques années et dont elle ne parlait qu'à certaines, s'est aggravée avec une rapidité surprenante. Au retour d'un séjour hospitalier, alors même que nous célébrions les funérailles de Sr Myriam, elle m'a dit ne pas pouvoir assister à la messe, étant trop fatiguée. Nous avons alors compris que ses jours étaient comptés. Nous avons convenu, elle et moi que je l'appellerai brièvement chaque jour, ce que j'ai fait jusqu'au 9 décembre.

A Sr Anne Michel qui est allée la voir le dimanche, avant-veille de sa mort, elle a confié la liste des chants qu'elle avait préparée pour ses funérailles. Sa jumelle et deux autres membres de sa famille étaient venus la voir également ce jour-là. Elle pouvait partir... non sans avoir réclamé la visite d'un prêtre.

Les sœurs de la communauté l'ont entourée de leur mieux jusqu'à ce que l'infirmière leur demande de se retirer. Sr St Roch a rejoint son Seigneur au petit matin du 11 décembre.

A l'annonce de son retour au Père nous avons recueilli bien des témoignages de son accueil, de son sourire, de sa disponibilité, de son souci des autres, « une femme remarquable, donnée » a dit Monsieur Leray, l'ancien directeur.

Avant tout Sr St Roch était une femme de foi, au caractère trempé, exigeante avec elle-même et parfois pour les autres, une priante.

Que désormais, elle continue sa Mission auprès de Dieu pour sa famille humaine, sa famille religieuse, toutes les personnes qui vivent et travaillent dans les lieux où elle a vécu, toutes celles qu'elle a rencontrées durant sa longue vie.

Sr Marie Françoise Bisiaux

# SOEUR SHEILA MARIE OF JESUS

SHEILA KATHLEEN FLYNN

## « Demeurez en mon amour »

- Née le 3 février 1937 à Baltimore, MD
- Entrée au postulat : 15 septembre 1957, à Ravenhill (Philadelphia, PA)
- Entrée au noviciat : 27 avril 1958 à Ravenhill
- Premiers vœux : 27 juin 1959 à Ravenhill
- Vœux perpétuels : 13 juillet 1960 à Baie Comeau (Canada)
- Décédée le 12 décembre 2018 à Philadelphia, PA

Sheila Kathleen Flynn est née à Baltimore au sein d'une grande famille catholique américano-irlandaise. Elle était fière de sa famille et d'être originaire de Baltimore. Ses frères et sa sœur étaient toujours présents dans ses préoccupations et ses prières. Elle parlait souvent d'eux et nous avions même le sentiment de connaître ceux que nous n'avions jamais rencontrés.

La famille a connu des difficultés et des épreuves. Son père est mort quand elle était jeune ; un de ses frères est devenu aveugle. Les frères et sœurs faisaient des sacrifices les uns pour les autres. La famille accordait une grande valeur à l'éducation et certains travaillaient pour permettre à d'autres d'étudier. Son frère aveugle est même devenu enseignant. Sheila elle-même n'a jamais cessé d'étudier et d'apprendre.

Une vie de Sainte Marie Eugénie Milleret que Sheila a trouvée dans la bibliothèque publique l'a amenée à l'Assomption. Elle a été particulièrement impressionnée par une phrase de Marie Eugénie : "Je rêve d'un monde où aucun être humain n'est opprimé par un autre". La justice sociale, le soin des pauvres, l'aide aux personnes pour qu'elles développent leur potentiel ont toujours été des priorités pour elle.

Sheila était pleine de vie : elle aimait chanter et danser. Elle aimait les gens et les échanges. Elle avait un grand sens de l'humour et cet humour n'était jamais méchant. Elle m'a confié que, pour les Irlandais, le pire trait de caractère était d'être ennuyeux.

Sr Sheila était passionnée par l'enseignement. Elle aimait ses élèves et travaillait dur pour qu'ils réussissent. L'une de ses premières missions a été dans le nord du Canada et elle a également enseigné dans l'une de nos écoles du sud, à Miami. Elle a enseigné à Philadelphie à Raven Hill Academy et y est devenue directrice. Lorsque l'école a fermé, elle s'est orientée vers une autre branche de l'éducation, en étudiant la psychologie cognitive sous la direction de David Burns, et en devenant psychologue clinicienne.

Cela l'a conduite à la communauté de convalescence New Jérusalem Now. Les années qu'elle y a passées ont peut-être été les plus épanouissantes de sa vie. Elle aimait et admirait Sœur Margaret et Gary Robbins, ainsi que toutes les personnes qui s'y trouvaient. Elle était fière de leur succès et compatissante dans les moments de faiblesse ou d'échec.

Sheila prenait très au sérieux non seulement sa vie religieuse, mais aussi sa vie spirituelle. Son amour de Dieu et son intimité avec Dieu dans la prière passaient toujours en premier. Personne très active, elle puisait l'énergie et le dynamisme nécessaires à son activité dans sa vie de prière. Sainte Marie Eugénie voulait que nous soyons des contemplatifs en action ; Sr Sheila était un exemple de cette vocation. Elle ne se consacrait pas seulement à la prière, mais aussi à vaincre ses défauts, en luttant avec un tempérament difficile pour devenir toujours plus proche du Christ.

En effet, Sheila pouvait être la personne la plus compatissante et la plus douce, mais elle pouvait aussi être rude, irritable et porter des jugements, pensant que les choses - et les personnes - devaient être comme elle pensait qu'elles devaient être. Elle manifestait une colère justifiée à l'égard des inégalités dans la société, des préjugés et de l'injustice - mais parfois, cela n'était pas aussi justifiée.

Dieu a pris soin de cela pour elle. Les signes de la maladie d'Alzheimer sont apparus très tôt. Sheila avait du mal à l'accepter.

Bien qu'avec ses médecins, nous ayons nommé cette maladie invalidante, elle n'a jamais prononcé le mot.

C'était difficile pour la communauté aussi. Nous pouvions nous sentir solidaires de tant de couples et de familles qui voient les facultés de leurs proches se détériorer - et qui les soignent avec amour, générosité, de mille manières - et en paient largement le prix sur le plan physique, émotionnel et financier. Nous étions souvent troublées et inquiètes - mais nous avons des souvenirs émouvants, qui paraissent même drôles pour nous maintenant. Nous tenons à remercier les voisins et les amis pour leur attention et leur aide durant cette période.

Finalement, il fut impossible de garder Sheila dans la maison où elle constituait un danger pour elle-même et pour les autres. La maison Simpson a été choisie pour sa dimension religieuse, ses chambres privées et ses soins attentionnés.

Sheila ne s'est pas plainte et s'est bien adaptée - bien qu'elle ait offert à l'une des aides-soignantes "un petit gâteau si vous me faites sortir d'ici".

Au début, nous avons pu l'emmener en promenade, pour un café ou un déjeuner. Et on pouvait marcher un quart de mile dans la maison Simpson - en s'arrêtant pour prendre un café, voir un film ou acheter un livre. Peu à peu, Sheila a oublié nos noms, est devenue incapable de toute conversation. Mais elle nous surprenait parfois avec un "Je t'aime" ou un "Merci beaucoup". Elle est devenue docile et aimable avec le personnel. Nous avons le sentiment, lors de nos visites, qu'elle savait que nous étions liées, qu'elle nous était chère et que nous lui étions chères. Tous remarquaient son charmant sourire. À la fin, elle était réduite à ce sourire. La mort est arrivée à l'improviste - rapide et douce.

Nous nous réjouissons que Sœur Sheila ait accompli sa vocation et d'avoir pu cheminer avec elle. Son sourire reste encore avec nous.

Sœur Clare Teresa et la communauté de West Philadelphia



## SOMMAIRE

SOEUR CARMEN DE LA SANTA FAMILIA.....	1
SOEUR CARMEN DEL SANTÍSIMO SACRAMENTO .....	4
SOEUR COLETTE DE JESUS .....	7
SOEUR DANIÈLE.....	12
SOEUR ENEDINA DE LA ENCARNACIÓN .....	21
SOEUR FRANCESCA PAOLA DELL'INCARNAZIONE .....	24
SOEUR FRANCIS TERESA DE LA COMPASSION .....	27
SOEUR FRANÇOISE EULALIE DE LA SANTÍSIMA VIRGEN .....	32
SOEUR INÈS TERESA DE LA SAINTE VIERGE .....	35
SOEUR IRMÀ MARGARIDA DO SANTÍSSIMO SACRAMENTO .....	39
SOEUR JOSÉ MARÍA DE JESÚS .....	43
SOEUR MARÍA ANUNCIACIÓN DE LA PRECIOSA SANGRE .....	46
SOEUR MARÍA DEL CARMEN DE JESÚS CRUCIFICADO .....	49
SOEUR MARÍA DEL SANTO ÁNGEL DE JESÚS CRUCIFICADO .....	52
SOEUR MARIA FLAMINIA DEL BUON PASTORE.....	54
SOEUR MARIA GORETTI ( <b>No tiene Palabra</b> ) .....	56
SOEUR MARIA IRENE DEL SANTÍSIMO SACRAMENTO .....	60
SOEUR MARÍA MERCEDES DEL SANTÍSIMO SACRAMENTO.....	64
SOEUR MARÍA ORIELDA DE NAZARET .....	68
SOEUR MARIE JOSEPH BERTHE .....	71
SOEUR MARIE JOSEPH ( <b>No tiene misterio</b> ).....	75
SOEUR MARIE RENÉE .....	79
SOEUR MARY EDITH DE LA CROIX .....	83

SOEUR MARIE ROSE DE L'ENFANT JÉSUS .....	87
SOEUR MARY JOAN OF THE CHILD JESUS .....	91
SOEUR MERCERDES DE LOS ÁNGELES .....	95
SOEUR MONIQUE ELISABETH DE LA MÈRE DE MISÉRICORDE .....	97
SOEUR MYRIAM BREMOND .....	104
SOEUR ROSARIO DE LA EUCARESTÍA .....	109
SOEUR ROSARIO DEL CORAZÓN INMACULADO DE MARÍA .....	112
SOEUR SAINT ROCH .....	115
SOEUR SHEILA MARIE OF JESUS .....	121
SOMMAIRE .....	125







Archives

*Religieuses de l'Assomption*

---

Archivos de las Religiosas de la Asunción - Assumption Sisters' Archives